MONMOUTH BLANK BOOK CO
MONMOUTH
ILL

TEMPÉRATURE

Beau et doux aujourd'hoi. Mardi, vents forts de l'ouest au nord-ouest, la plupart du temps nuageux et un peu plus froid avec averses locales ou chutes de neige.

LA TRIBUNE

TIRAGE CERTIFIÉ
Par l'Audit Bureau of Circulation

VINGT ET UNIEME ANNEE No. 226. | SHERBROOKE, LUNDI, 24 NOVEMBRE 1930 | TROIS SOUS LE NUMERO

LES PLAIDOIRIES COMMENCENT AUX ASSISES

H. COCKSHUTT, AMBASSADEUR A WASHINGTON?

(Presse Canadienne)

BRANTFORD, Ont., 24. — "Je suis tout aussi susceptible d'accepter une nomination à Timboucton qu'à Washington. C'est tout ce que j'ai à dire", a déclaré ce matin l'hon. Henry Cockshutt à la Presse Canadienne touchant une dépêche de Washington à l'effet qu'il succéderait peut-être à l'hon. Vincent Massey.

LE BOIS RUSSE JOUIT-IL D'UNE PREFERENCE?

Les fabricants canadiens se plaignent du barême spécial accordé par les chemins de fer canadiens.

GRIEFS DE L'ONTARIO

(Presse Canadienne)

TORONTO, Ont., 24. — La controverse qui existe depuis trois mois, entre la "Canadian Pulpwood Association" et les chemins de fer Canadiens Nationaux au sujet des taux de transport du bois de pulpe russe de Sorel, Québec, au district de Watertown, sera peut-être soumise pour règlement définitif à la Commission des Chemins de Fer.

M. Ralph R. Bell, gérant de l'association, a déclaré ici, hier soir, que le Canada a perdu cette année la vente de 250,000 cordes de bois de pulpe aux moulins du nord de l'état de New-York, parce que les taux de transport pour le bois de pulpe russe entre Sorel et Watertown, sont maintenant d'un demi-centin par 100 livres inférieurs au taux de transport ordinaires.

D'un autre côté, l'exécutif du C. N. R., par la voix de M. R. L. Burnap, vice-président, soutient que ce marché était déjà perdu pour les producteurs canadiens, et que le fret arrivait à sa destination par le port d'Albany. Les autorités du C. N. R. disent qu'elles ont fait ce qu'elles ont pu pour obtenir au moins le transport du bois, et qu'elles ont dans ce but abaissé le taux d'un demi-centin.

Le chemin de fer Pacifique Canadien a fait la même chose pour faire face à la situation dans le port de Trois-Rivières, dit M. Burnap.

Les intéressés dans le commerce du bois de pulpe expriment l'opinion que cette préférence d'un demi-centin est de la discrimination contre les producteurs canadiens, tandis que le C. N. R. soutient que telle discrimination n'existe pas.

En même temps, les producteurs de bois de pulpe de l'Ontario affirment que les taux actuels du transport pour la région du nord de l'état de New-York, constituent une discrimination à leur détriment en faveur des producteurs du Québec.

PAS DE TAXE SUR LES EXPORTATIONS DE BESTIAUX

(Presse Associée)

MEXICO, 24. — Le président Ortiz Rubio a signé un décret abolissant la taxe d'exportation sur les expéditions de bêtes à cornes.

Antonio Poliquin, accusé du meurtre de sa femme, entre dans la boite pour ternir la réputation de sa femme, mais de multiples témoins vengent l'honneur de la victime.

UN VERDICT ATTENDU AVANT CE SOIR

Antonio Poliquin qui répond devant les Assises Criminelles à l'accusation du meurtre de sa femme, Maria Carmella Ceminaro, connaitra son sort avant ce soir. A onze heures et vingt minutes ce matin, Me Wilfrid Lazure, c. r., procureur de la Couronne, a déclaré sa contre-preuve close et Me Armand Rousseau, procureur de l'accusé, a demandé l'ajournement à deux heures alors que commenceront les plaidoiries.

L'accusé est revenu dans la boîte ce matin après y avoir passé une heure et quart samedi après-midi, et a été moins affirmatif dans ses déclarations. A plusieurs questions de la Couronne, l'accusé s'est contenté de dire qu'il ne se souvenait plus de rien quand samedi après-midi il avait été plus explicite au sujet des mêmes détails. Son témoignage de samedi vient en contradiction avec tout ce qui a été dit ce matin relativement à ses allées et venues à Montréal et à la rencontre qu'il aurait faite d'un Italien du nom de Janese, la veille du meurtre le 30 décembre.

Un grand nombre de policiers municipaux ont été entendus ce matin qui ont déclaré que la conduite de l'accusé était très mauvaise, cependant que la réputation de la jeune femme était intacte. D'après ces témoignages et d'autres entendus samedi après-midi, l'accusé avait déjà un triste dossier dans les registres de la police avant la tragédie de la fin de décembre dernier.

Le géôlier de la prison, M. J.-A. Charest, a déclaré ce matin en Cour que l'accusé avait déjà fait des menaces de mort contre ses gardiens à la prison et qu'il avait avoué avoir mis le feu dans un matelas. Enfin, d'autres officiers de police ont déclaré que tous les constables municipaux étaient avertis d'y aller avec précaution quand il s'agissait d'arrêter Poliquin.

Mme Louis Nolin, de Montréal, a fait ce matin les mêmes déclarations qu'elle avait faites précédemment et elle a ajouté qu'elle avait surpris l'accusé à poursuivre sa femme, couteau à la main et qu'il l'avait menacée plusieurs fois de la tuer.

Un grand nombre de femmes étaient entrées au prétoire ce matin avec un petit paquet sous le bras. Il était facile de deviner qu'il s'agissait de leur 'dîner". De fait, la Cour était à peine ajournée à 11.20 que plusieurs d'entre elles commencèrent à s'installer pour le "lunch" mais le shérif Therrien a causé un fort désappointement quand il donna ordre à tous d'évacuer la salle et le Palais de Justice et de n'y pas revenir avant une heure.

On s'attendait à un verdict samedi soir, mais la détermination de Poliquin de rendre témoignage a retardé les procédures d'une journée. L'accusé lui-même est demeuré une heure et quart dans la boîte et Me Wilfrid Lazure déclara alors qu'il ferait une contre-preuve, ce qui a résulté ce matin dans l'apparition de près d'une quinzaine de témoins dans la boîte.

Albert Vincent accusé du meurtre d'Edmond Trudeau a été appelé ce matin au prétoire et son procès a été définitivement fixé à lundi prochain.

Poliquin revient

A l'ouverture de la séance ce matin, la Couronne a rappelé l'accusé dans la boîte.

Par Me Lazure :

—Voulez-vous nous dire si vous vous étiez tranché la gorge quand vous avez fait des déclarations aux membres de votre famille?

—Je me rappelle de rien ce soir-là

—Vous vous rappelez avoir vu votre femme?

—Peut-être.

—Vous l'avez peut-être égorgée aussi?

—Je ne m'en rappelle pas.

—Quand vous avez dit à votre soeur que vous aviez tué votre femme, aviez-vous la gorge coupée?

—Je ne me rappelle de rien.

Par Me Rousseau.

—Vous vous rappelez avoir rencontré votre femme?

—Oui.

—Que s'est-il passé avant la tragédie?

—Je ne me rappelle pas.

—Vous ne vous rappelez de rien?

—Non, je n'avais pas la tête à moi.

—Vous rappelez-vous avoir vu Denault?

—Je ne me rappelle pas.

—Vous vous rappelez avoir vu l'Italien Janese?

—Oui.

Par Me Lazure :

—Vous vous rappelez de cela et vous ne vous rappelez pas l'histoire du rasoir et de ce qui s'est passé dans le garage?

—! ! !

—Vous ne vous souvenez de rien à part cela?

—Non.

M. H. Poliquin

Mme Hubert Poliquin, mère de l'accusé est ensuite entendue. Le témoin pleure à chaudes larmes et répond avec effort aux questions; on la comprend à peine. Mme Poliquin déclare que l'accusé et sa femme se chicanaient souvent et que Mme Thomas Ceminaro, belle-mère de l'accusé, avait défendu à l'accusé de mettre les pieds chez elle. On a déjà dit devant le témoin que la femme de l'accusé avait dit à maintes reprises que d'autres que son mari étaient prêts à la faire vivre. Le témoin n'a jamais porté de plaintes contre sa bru.

La preuve de la défense est close.

Le capitaine Prunier entre dans la boîte à la demande de la Couronne. Le témoin a fait des recherches chez les familles italiennes, rue St-Henri, pour s'informer si le nommé Janese dont avait parlé l'accusé était bien venu à Sherbrooke de 30 décembre dernier, mais le témoin n'a pas retracé ce nom-là. Le capitaine dit encore que la femme de l'accusé n'a jamais été recherchée par la police, mais que l'accusé, lui, a eu plusieurs démêlés avec la Justice. Les constables municipaux étaient avertis "d'y aller avec précaution" quand il s'agissait d'arrêter Antonio Poliquin pour quelque offense.

Le détective Dorais de la Sureté Provinciale est aussi entendu. Il déclare que quelques jours après la tragédie, il a mis Poliquin sur ses gardes et l'a questionné. L'accusé a répondu en résumé que le soir du meurtre, il avait été attaqué par des Italiens; qu'il avait été frappé durement et qu'il ne se rappelait plus de rien autre chose ce soir-là. Quand il reprit connaissance, il était rendu à l'hôpital. Le détective Dorais a ajouté que Poliquin croyait avoir été frappé par un Italien du nom de Frank, tenancier d'un salon de cirage, coin St-Antoine et St-Denis, à Montréal. M. Dorais fit enquête et a trouvé que cet homme n'existait pas, Poliquin déclara aussi qu'il avait demeuré dans une maison portant le No 2045, Berri, et que le propriétaire était un nommé Jenise — le détective après enquête trouva que la propriétaire de la maison était une dame J. Leduc, de la rue St-Thimothée, à Montréal.

Mme Thomas Ceminaro

Mme Thomas Ceminaro déclare à son tour qu'aucun Italien n'est venu demander à voir sa fille à la maison des Ceminaro, le 30 décembre. M. Jack Ceminaro, parent de la victime, corrobore Mme Ceminaro quant à ce détail, ainsi que Joseph Ceminaro, beau-frère de l'accusé.

Le constable Henri Boisvert est ensuite appelé et énumère les comparutions de Poliquin à la Cour de police. Le constable Maurice Lacharité vient ensuite pour dire que la réputation de la victime était bonne tandis que celle de l'accusé était très mauvaise.

Le Dr Wilfrid Bégin entre ensuite dans la boîte. Le témoin a été demandé à l'hôpital pour constater une blessure à la tête dont Poliquin disait souffrir, mais arrivé là, le témoin ne trouva aucune marque violente sur la tête de l'accusé.

Le constable Trudeau déclare que l'accusé avait un bien mauvais caractère et son témoignage est corroboré par le constable Allard.

A une question de Me Lazure, Napoléon Poliquin déclare qu'il a déjà dit que si son frère mourait à l'hôpital, il ne "rentrerait" pas à la maison. "J'ai dit cela parce que la famille était déjà assez humiliée par ce qui était arrivé".

Mme Louis Nolin, de Montréal, déclare que les deux époux se chicanaient souvent dans le logement que leur louait Mme Nolin, qu'elle a déjà entendu l'accusé qui menaçait de tuer sa femme et qui, un jour, elle le surprit avec un couteau dans les mains, courant après sa femme. Mme Nolin ajoute que la femme de Poliquin n'a jamais paru avoir d'affections par-

(A suivre en page 3.)

Cinq chefs communistes juifs sont accusés d'avoir tramé la déposition de Joseph Staline

SAISIE DE BOISSON POUR UN MILLION

(Presse Associée)

BOSTON, Mass., 24. — Des liqueurs d'une valeur d'un million de dollars, provenant des plus grosses saisies effectuées depuis la mise en vigueur de la prohibition, sont tombées entre les mains des agents du gouvernement hier. Cet estime de la valeur des cargaisons confisquées de deux barges chargées de liqueurs a été donné au bureau du capitaine William Hunter, commandant des gardes-côtes pour la division de l'Est.

Les conspirateurs minaient l'autorité des chefs bolchévistes parmi les masses et l'oeuvre du Soviet.

NEW-YORK, 24. — Une dépêche de Moscou à l'Agence Télégraphique Juive disait hier soir que cinq communistes juifs bien connus sont impliqués dans un complot contre Joseph Staline, chef du parti communiste.

Ils étaient considérés comme des assistants de M. Syrtov qui, dit le correspondant, visait à renverser Staline, et on donne leurs noms comme étant O. Shatskin, chef du Komsomol, ou de l'organisation communiste de la jeunesse; C.-H. Nusinov; V. Kavraisky; Helperin; et Reznik.

Ces hommes sont accusés, dit le correspondant, d'activités destinées à saper l'autorité des chefs du parti parmi les masses, et aussi d'avoir tenté de détruire l'oeuvre des Soviets.

Le premier, Sergei Syrtov, a été déposé le 8 novembre courant de la présidence du conseil des commissaires du peuple de la république russe soviétique fédérée socialiste, la plus grande unité de l'Union des républiques soviétiques socialistes.

L'Europe est balayée par une tempête meurtrière

Les éléments font rage dans tous les pays, jetant des milliers de personnes sur le pavé et causant des dommages incalculables. — Douze pertes de vies jusqu'à date.

TRAGEDIES MARITIMES

(Presse Associée)

LONDRES, 24. — De furieuses tempêtes de vent, accompagnées de pluies torrentielles, balayent le continent aujourd'hui. Elles ont causé au moins douze pertes de vies ont infligé des blessures graves à des centaines de personnes, et créé le désarroi en France, en Belgique, en Allemagne et en Autriche.

La Belgique semble être le pays qui a le plus souffert de la tempête, ses régions basses ayant été inondées par le débordement des rivières.

Un vent d'ouragan s'est abattu sur Vienne, où trois personnes ont été tuées, vingt-deux blessées grièvement, et un grand nombre légèrement.

Les rivières françaises débordent, et la France est inondée du Havre à Paris. La navigation est impossible, et les navires qui n'ont pu trouver abri sur la Seine ont été avariés ou coulés. On rapporte qu'une jeune fille s'est noyée.

L'Allemagne a été très éprouvée. Dans le sud le Rhin et la Moselle ont quitté leurs lits, et chassé des milliers de personnes de leurs foyers. A Friedrichshafen, port d'attache du "Graf Zeppelin", et dans toute la région du Lac Constance, des ouragans ont causé d'énormes dommages.

La tempête s'est même étendue à l'Espagne, et l'hydravion allemand "Do-X" a dû sarrêter à Corogne, incapabel de continuer son envolée jusqu'à Lisbonne.

Navires en péril

Le Canal de la Manche et les eaux le long de la côte d'Europe offrent une menace constante pour les navires. Le navire grec "Triton", parti de Rotterdam pour Cardiff, s'est échoué sur la grève, croit-on, près de Portland, Angleterre.

On craint que le "Louise Leonhardt", parti de Hambourg, pour les Etats-Unis, se soit perdu corps et biens dans l'estuaire de l'Elbe, au large de Cuxhaven. Il y avait trente hommes d'équipage.

Des milliers de personnes se trouvent sans foyer en France, en Belgique et en Allemagne. Les dommages causés à la propriété sont énormes. Les moyens d'urgence employés contre les inondations semblent n'avoir donné aucun résultat et les pluies continuent à tomber encore aujourd'hui.

Paris s'inquiète. Des murs élevés s'étendent le long de la ville pour la protéger contre les inondations, mais l'eau monte rapidement vers le haut de ces remparts. Le canal de la Marne présente un assemblage indescriptible de barges qui ne peuvent décharger les produits qu'elles renferment.

Dans la Seine, des douzaines de navires se trouvent emprisonnés entre les ponts parce qu'ils ne peuvent passer en dessous par suite de l'élévation du niveau des eaux.

Mais le malheur a semblé profiter aux chômeurs qui ont été embauchés en grand nombre pour construire des ponts temporaires et venir au secours des sinistrés

Paris menacée

PARIS, 24. — Une forte pluie, ce matin, a élevé de dix-neuf pouces le niveau de la Seine, dont les eaux débordaient déjà presque, et un vaste quartier de Paris est sérieusement menacé.

Trois mille résidents de Viry-Chatillo, une banlieue du sud-est de la ville, ont été forcés de s'enfuir durant la nuit, lorsque l'Orge, un affluent de la rive gauche de la Seine, inonda la ville. La plupart des réfugiés ont passé la nuit dans la bâtisse de l'hôtel-de-ville, tandis que des soldats se rendirent en hâte de Versailles à l'endroit de l'inondation.

Le niveau de la Seine ce matin est de seize pieds. Les habitants des parties basses de la ville sont sérieusement alarmés, la pluie de la nuit dernière ayant empiré une situation qui semblait devoir s'améliorer.

(A suivre en page 3.)

Des toits sont enlevés par le vent à Edmonton

Un véritable cyclone cause pour des milliers de dommages dans l'Alberta. — Violents feux de forêts.

(Presse Canadienne)

EDMONTON, Alberta, 24. — Des vents du nord, atteignant par intervalles une vélocité de 60 milles à l'heure, ont arraché samedi des toits d'édifices et entraîné de lourdes enseignes électriques sur une distance de centaines de pieds, dans Edmonton, et dans les villes du nord de l'Alberta. Les dommages causés par la tempête dans la ville d'Edmonton seule se montent à $20,000, et les pertes dans les régions éloignées d'ici n'ont pas encore été estimées.

Des feux de prairie ont été poussés par le vent jusque dans des territoires boisés, causant de violents feux de forêt qui menacent de destruction plusieurs centres de population. Près de Lisburn, dans l'Alberta, septentrional, cinq fermiers ont perdu leurs foyers, leurs étables et leurs animaux, tandis qu'au nord-ouest de la ville, les gens de la campagne luttent contre des incendies poussés par des vents furieux. Aujourd'hui, les flammes font encore rage dans quelques sections de la province, en dépit de l'énergie désespérée avec laquelle elles sont combattues.

UN APPEL A HOOVER CONTRE LA GUERRE

L'élimination de la guerre deviendrait un principe fondamental du droit international. — Lettre ouverte.

CONGRES MONDIAL

WASHINGTON, D.C. 24. — Une proposition de déclarer la guerre hors la loi, en faisant de son élimination un principe basique de la loi internationale, sera soumise aujourd'hui au président Hoover dans une lettre ouverte signée par un groupe considérable de banquiers, ecclésiastiques, journalistes et autres hommes et femmes en vue des Etats-Unis.

Ce projet qui, disent ses parrains, sera soumis directement au chef de l'exécutif, recommande l'adoption de ce principe de loi internationale non pas par voie d'un traité qui devrait être signé, mais par une conférence, des négociations, ou un congrès de nations auquel suffisamment de pays participeraient pour que ses décisions lient le monde entier.

Faisant observer que cette proposition avait été endossée par feu Myron T. Herrick, ancien ambassadeur américain en France, la lettre dit que l'étude du projet a été ajournée en attendant l'issue des négociations touchant les réduction navales et la Cour mondiale.

La proposition en question n'a pas de relation directe avec a lettre adressée de New-York, au président par un autre groupe, et demandant que soient soumis au Sénat pour ratification les protocoles d'adhésion des Etats-Unuis à la Cour mondiale.

LE DO-X APPARAIT À LA FRANCE COMME UNE MENACE; LITVINOFF QUITTE GENÈVE, DÉGOÛTÉ

GENEVE, 24. — Un tableau du "Do-X", le gigantesque hydravion à douze moteurs, blindé, équipé comme avion de bombardement, et constituant un formidable engin de guerre, a été fait aujourd'hui à la commission préparatoire du désarmement par M. René Massigli, représentant français.

Les allusions au "Do-X" ont été faites en présence d'une assemblée déjà stupéfaite par le départ brusque et sensationnel de Maxime Litvinoff, le commissaire des affaires étrangères du Soviet, pour Milan, Italie, d'où, après avoir conféré avec l'embassadeur russe à Rome, il se rendra à Moscou, abandonnant ainsi sa participation à la commission du désarmement. Litvinoff s'est dit dégoûté des atermoiements de la commission.

LE COMMERCE ET LES REVENUS DU CANADA DÉCLINENT À VUE D'OEIL

Balance défavorable de $98,466,000 en comparaison d'une balance favorable de $4,470,000 sous le régime King.

PERTE DE $30,639,000 DANS LES REVENUS

OTTAWA, Ont. 24. — Le Canada a eu une balance défavorable du commerce de $98,466,000 pour les douze mois terminés au 31 octobre, d'après un rapport du Bureau des Statistiques du Dominion. A la fin de la période correspondante en 1929, le Canada avait une balance commerciale favorable — soit un excédent des exportations sur les importations — de $4,470,000.

Le commerce total durant octobre a décliné de $74,386,000, en comparaison des exportations et importations pour le même mois en 1929. Les importations sont tombées de $116,271,000 à $78,358,000 et les exportations de $119,265,000 à $82,781,000.

Pour les premiers sept mois de cette année-ci, y compris octobre, les importations totales dans le dominion ont été d'une valeur de $1,206,000. Pour la même période l'an dernier, cette valeur avait été de $776,564,000. Les exportations durant les mêmes sept mois cette année-ci ont été d'une valeur de $516,233,000, contre $690,887,000 en 1929.

Forte perte de revenus

En même temps que le commerce déclinait le trésor fédéral a subi une perte substantielle du revenu provenant des droits de douanes. La somme totale des droits perçus dans les premiers sept mois cette année a été de $93,365,000 en comparaison de $124,005,000 l'an dernier, soit une perte de $30,639,000 pour le trésor canadien. Les droits perçus en octobre ont été de $12,622,000 en comparaison de $18,752,000 pour le même mois l'an dernier. Le rapport montre qu'en aucun mois cette année-ci les droits perçus n'ont été aussi considérables que pour le mois correspondant l'année dernière.

NOUVEAUX MINISTRES A QUEBEC?

QUEBEC 24. — M. Adélard Godbout, député de l'Islet, deviendrait ministre de l'Agriculture, et l'hon J. E. C. Ouellet, ministre dans la colonisation, selon la rumeur. L'hon. Hector Laferté serait nommé ministre des ressources naturelles, mines, chasse et pêcheries.

M. Irénée Vautrin ou M. Victor Marchand succéderait à M. Perron comme représentant du district de Montréal dans le cabinet, mais on ignore quel portefeuille le nouveau ministre recevrait.

L'hon. Lauréat Lapierre deviendrait conseiller législatif ou sous-ministre du Travail.

NOUVEAU PARTI DE FERMIERS EN SASKATCHEWAN

(Presse Canadienne)

SOUTHEY, Sask., 24. — La "Farmers National Union of Canada", organisation récemment formée en Satkatchewan, a décidé d'entrer dans l'arène politique, afin d'essayer d'amener un changement agricole, grâce auquel le coût de production sera garanti aux fermiers.

Les officiers de l'organisation expliquent que l'objectif principal de celle-ci est d'obtenir pour les fermiers de la Saskatchewan que le paiement de leurs dettes et de l'intérêt, soient suspendus jusqu'à ce que le fermier ait reçu pour ses produits leur coût de production.

La prochaine guerre verra l'extermination des pays par "le rayon de la mort"

LIVERPOOL, Angleterre, 24.— La "prochaine guerre mondiale", a-t-il été déclaré samedi à la "British Association of Chemists, sera une guerre de chimistes et de physiciens, au cours de laquelle le "rayon de la mort" sera plus qu'une possibilité imaginée.

"Après l'expérience de la guerre mondiale", dit M. Henry Rhodes, rédacteur d'un journal de chimie, "personne ne sera assez sot pour supposer qu'il ne sera pas fait usage dans la prochaine guerre des dernières découvertes chimiques et physiques.

"Il se poursuit actuellement des recherches au sujet de rayons invisibles tellement puissants qu'ils seraient capables d'exterminer des populations entières. La Grande-Bretagne doit se préparer au point de vue chimique, car si le pays était menacé et que la guerre fût déclarée, l'issue de celle-ci serait déterminée par la condition de l'industrie des teintures, laquelle peut devenir en un moment un industrie servant à la manufacture de gaz mortels."

La présence de MacDonald à Ottawa ferait échouer la prochaine conférence

(Câble de la Presse Canadienne)

STOKE-NEWINGTON, Angleterre, 24. — "J'espère, j'ai confiance, et je crois que Ramsay MacDonald ne prendra aucune part à la Conférence Impériale qui sera tenue à Ottawa en 1921," a déclaré ici samedi dans une assemblée conservatrice lord Brentford, autrefois Sir William Joynson-Hicks, que l'on désigne encore familièrement dans les milieux politiques sous le sobriquet de "Jix".

"Si MacDonald y prend part, la conférence échouera de nouveau," dit l'ancien secrétaire de l'Intérieur. "Si lui, ou Snowden, ou Graham vont à Ottawa, le sort de la conférence est scellé. Ils sont contre les subventions et toutes les formes de préférence que nous, les conservateurs, serions prêts à discuter avec nos nations-filles."

MORT TRAGIQUE DE TROIS AVIATEURS

Trois Boliviens voulaient tracer pour leur pays un débouché vers la mer. — Masse de cendres et d'ossements.

(Presse Associée)

ROSARIO, Argentine, 24. — Les restes mortels de trois Boliviens, qui cherchèrent par voie de l'air à tracer un sentier de la mer à la capitale de leur patrie, gisent aujourd'hui sous forme de cendres et d'ossements dans des urnes au consulat bolivien d'ici, en attendant d'être transportés à La Paz.

La tragédie a mis fin à l'envolée par laquelle ils espéraient tracer pour la Bolivie un débouché vers l'océan, alors que leur avion, un "Junkers" portant le nom d'"El Dondor De Bolivia", n'était parti que depuis moins de trois heures de l'aérodrome El Palomar, Buenos-Aires, où ils avaient commencé le trajet de 1,800 milles en destination de La Paz, à 1.25 heure, samedi matin.

Cherchant apparemment dans l'obscurité un endroit d'atterrissage, le gros avion descendit dans un champ marécageux près de Constitucion province de Santa Fe, et on le trouva là tard dans la journée de samedi, ne formant plus qu'une masse de cendres et de métal noirci. Les corps des trois pilotes étaient presque complètement consumés, mais une montre attachée à l'os du poignet de l'un d'eux était arrêtée à 3.55 heures du matin, et ceci indique croit-on, le moment du désastre.

Les trois cadavres sont ceux des capitaines Lucio Luizaga, Horacio Vazenez et du lieutenant Horacio Borda.

DERNIER DEPART DE MONTREAL POUR LES ANTILLES

(Spécial à la "Tribune")

MONTREAL, 24. — Le "Chomedy" de la Canadian National Steamships, a salué au passage, près de la Pointe au Père, le "Lady Somers" de la même compagnie qui est à son dernier voyage par la route du St-Laurent, cette année, est attendu à Montréal aujourd'hui avec une cargaison de fruits.

Avec le départ de ce navire de Montréal au cours de la semaine le service de fret entre le Canada et les Antilles, avec départs de Montréal, sera clos pour cette année.

ACCIDENT ET MORT SUBITE A WARWICK

M. Hervé Hamel est blessé lorsque son auto capote à Ste-Elizabeth. — M. Amédée Fournier, trouvé mort dans son lit.

(De notre correspondant)

WARWICK, 24. — Le coroner Drouin a tenu une enquête sans jurés ce matin sur le corps de M. Amédée Fournier, 74 ans, rentier de Warwick, qui fut trouvé mort dans son lit hier matin aux petites heures. On croit que M. Fournier a succombé à une syncope.

Le défunt laisse son épouse et sept enfants qui sont MM. Wilfrid et William Fournier de Warwick, Mmes D. Elie, de Manseau (Délia), D. Pepin, de Plessisville (Amanda), Alphonse Chabot, d'Asbestos, (Alphonsine), V. Morin, de Saint-Camille, (Germaine) et Joseph Michaud, de Warwick, (Georgianna). Les funérailles auront lieu demain matin à neuf heures et demie.

M. Hervé Hamel, de Warwick, a été transporté à l'hôpital d'Arthabaska vendredi soir à la suite d'un accident d'automobile. M. Hervé Hamel revenait en automobile à Warwick en compagnie de M. et Mme Ferdinand Bougie et de Mlles Bougie quand, à Ste-Elizabeth, l'automobile qui les transportait quitta la roulière pour capoter dans le fossé. M. Hamel reçut une grave blessure au cou. Aux dernières nouvelles, l'état de M. Hamel s'améliorait lentement.

Le gouvernement appuiera les banques dans tout ce qu'elles feront pour les pools du blé

Au retour du premier ministre Bennett, le cabinet déterminera définitivement l'attitude à prendre.

OTTAWA, Ont., 24. — "Le gouvernement du Dominion a assuré les banques qu'il les appuiera temporairement dans toutes les mesures immédiates qu'elles croiront devoir prendre pour aider les pools du blé de l'Ouest à traverser la présente crise, a-t-on déclaré officieusement ici hier soir, dit le "Journal" d'Ottawa ce matin.

Le "Journal" ajoute :

"Ceci, croit-on savoir, sera la position jusqu'à ce que le premier ministre Bennett soit de retour d'Angleterre à Ottawa. Il est entendu qu'il s'agit purement d'une décision d'urgence, n'indiquant en aucune façon ce que sera la politique future du gouvernement à ce sujet. Cette dernière sera déterminée par le cabinet à l'arrivée du premier ministre.

"Il y a eu plusieurs conférences la semaine dernière entre les premiers ministres des trois provinces de l'Ouest, le gouvernement du Dominion, et les banques, et Sir George Perley a fréquemment consulté le premier ministre Bennett, à Londres, par le téléphone.

"On croit savoir aussi, que comme conséquence des conférences avec les banques, les pools du blé ont placé M. J.-T. McFarland, de Calgary, à la tête de leur organisation centrale d'exportations."

LE DO-X VEUT VOLER JUSQU'EN AMERIQUE DU SUD

(Presse Associée)

LISBONNE, 24. — Le Dr Maurice Dormier, frère de l'inventeur du gigantesque hydravion allemand "Do-X", a déclaré aujourd'hui à des officiers de l'aéronautique que par suite de conditions atmosphériques adverses au-dessus de l'Atlantique Nord, le "Do-X" tentera peut-être d'atteindre le Brésil par voie des Iles du Cap Vert et Fernando Do Noronha.

FAMILLE EN DEUIL A ST-FORTUNAT

M. et Mme Auguste Marcoux reçoivent de nombreuses sympathies à l'occasion de la mort de leur fils Paul.

(De notre correspondant)

ST-FORTUNAT, — C'est avec regret que nous apprenons la mort de Paul Marcoux, fils bien-aimé de M. et Mme Auguste Marcoux. Il laisse dans le deuil son père et sa mère, cinq frères, Joseph, Donat, Ludger, Amédée et Philibert ses soeurs, Mme Amédée Boucher, Mme Hormisdas Guay (née Yvonne), Mme Amédée Bolduc (née Alice), Lydia.

La levée du corps fut faite par M. le curé Belhumeur qui chanta aussi le service.

Conduisait le deuil: M. Hormisdas Guay. Portaient la dépouille mortelle: ses frères, Joseph Marcoux, Donat Marcoux, Ludger Marcoux, Philibert Marcoux.

Dans le cortège nous remarquions, son père, ses frères, ses soeurs, M. Arthur Martel, Mlle M. Martel, M. Donat Guay, M. Alphée Boucher, tous de St-Julien, M. et Mme Alcide Lapointe, de Ham-Nord, M. Jos Lapointe, de Victoriaville, M. et Mme A. Croteau, Mlles Germaine Turcotte, Albertine Turcotte, M. Rosaire Rouillard, M. et Mme Paul Rouillard, M. et Mme Elzéar Labrie, M. et Mme Adélard Marcoux, Mlles Mary, Irène Marcoux, Mlle Rose de Lima Beaudoin, Mlle A. Michel, M. et Mme Elzéar Fortier, M. Jean-Baptiste Grenier, de St-Ferdinand, M. et Mme Désiré Blouin, Mme Clément Massé, de St-Jacques, Ned McCalvy, Bobby Develin, MM. Calixte et Philippe Gosselin, M. Jos Croteau, Mlle Rosa Gosselin, M. Donat Dubois, MM. Alfred et Lionel Pelletier, M. Jos. Albert Gagnon, M. et Mme Napoléon Boislard, MM. Arsène et Omer Gagnon, Mme Sinaï Gilbert, M. et Mme Napoléon Grenier, M. et Mme Jos Blouin, Mlle Rose-Annette Grenier, M. et Mme Jos Houde, M. et Mme Calixte Lemay, M. F. Houde, Mme Wilfrid Thibodeau, M. Emile Pelletier, Mlles Fernande et Rollande Pelletier, M. et Mme Ludger Leblanc, M. Philippe Côté, Mlle Angéline et Mlle E. Leblanc, Mlle Maria Côté, Mme Ferdinand Dubois, M. et Mme Roméo Dubois, M. et Mme Emile Filteau, MM. P. et Jos Dubois, Mme W. Leblanc, M. et Mme Siméon Bédard, M. et Mme Henri Dubois, Mlle Antoinette Demers, M. et Mme Horace Fortier, M. Henry Fortier, M. et Mme Donat Dubois, M. et Mme Paul Gosselin, M. et Mme Théode Gosselin, Germaine Boucher, Mme Jos Poisson, Mlle Bertha Proulx, Mme J. B. Camiré, M. Raoul Massé, M. et Mme Léon Laprise, M. et Mme Jos Girard, M. et Mme Samuel Bédard, M. et Mme P. Côté, Mlle Corinne Massé, M. Lionel Garneau, M. et Mme Louis Garneau, Mme Calixte Leblanc, M. Emile Fréchette, M. et Mme Louis Roberge, M. et Mme Louis Boissonneault, Mlle Amanda Côté, M. et Mme Jos Côté, M. et Mme Louis Côté, M. Calixte Bédard, M. et Mme Louis Bédard, M. et Mme Ernest Bergeron, M. et Mme W. Marcoux, M. J. Cyr, M. Calixte Cyr, M. Raphael Poire, M. et Mme Alfred Poire, M. et Mme Jos Marcoux, M. Albert Marcoux, M. et Mme Ludger Lamontagne, M. et Mme Xavier Guay, Mlle Rachel Guay, M. G. Guay, M. et Mme J. Goudreau, M. et Mme Arthur Gilbert, M. et Mme A. Côté, Mlles Jeannette, Cécile Côté, Mme Louis Côté et Mlle Julie Côté, de St-Julien.

Bouquets spirituels: M. et Mme S. Arneault, M. et Mme W. Tanguay, Mlle Emma D. Blais, M. et Mme Emile Mercier, Irène Gaumont, M. Geo. Gilbert, M. et Mme Albert Labrecque, M. et Mme Adélard Pelletier, Mlle Flore Arcand, M. C. Lague, M. Luc Mercier, Mlle Bédard, M. Edmond Bordeleau, Mlle Elianne Boulay, M. A. Bouchard, la famille Joseph Belisle, M. Henry Boisvert, M. F. Dufault, tous de La Sarre, Abitibi.

Offrandes de messes: M. l'abbé Dupuis, M. l'abbé Martel, de La Sarre, M. Paul Arthur Gagnon, Mme J. C. Lambert, M. et Mme Joe Lehoux, Mlle Marie-Anna Bergeron, tous de La Sarre, Abitibi.

Sympathies: M. et Mme Adolphe Boutin, M. et Mme Odilon Hamel, Mme Louis Audet, Mlle B. Philippon, la famille Pierre Létourneau, de La Sarre Abitibi, Mlle Yvonne Boutin, la famille J. C. Filteault, de St-Fortunat, la famille J. C. Mercier, de La Sarre.

A cette famille en deuil nos sympathies.

—M. et Mme Joseph Gagnon ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Gaston-Renaud. Parrain et marraine: M. Arsène Gagnon et Mlle Rollande Pelletier. Porteuse, Mme Honoré Garneau.

—A M. et Mme Joseph Garneau, un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Henri-Louis-René. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Roberge, oncle et tante de l'enfant.

—M. Gérard Girard, Mlle Jeannette Girard, à St-Julien, chez M. Martel.

—M. et Mme Alcide Lapointe, de Ham-Nord, M. Joseph Lapointe, de Victoriaville, chez M. Armand Lapointe.

—A Disraéli: M. et Mme Raoul Massé, leurs bébés, Mme Joseph Poisson, chez M. Ulric Payeur.

—Mlle Emélia Croteau dans sa famille.

—Mme Zoel Turgeon est revenue dans sa famille après avoir été quelques semaines à l'hôpital de Québec.

DIVERSES NOUVELLES DE PLESSISVILLE

(De notre correspondant)

PLESSISVILLE, — En visite chez M. Herman Côté: Mme Hercule Baril et ses deux filles, Béatrice et Rachel, de Ste-Anne de la Parade, ainsi que M. J.-B. Laue, de Trois-Rivières.

—M. et Mme Charles Côté et leur famille, de Sherbrooke.

—Mlle Edmonne Côté, des Trois-Rivières, M. et Mme Ernest Bilodeau, Mlle A. Crayor, de Lancaster, Me., M. et Mme Maraneau, R. André, de Kamouraska.

—Mlle Maria Laure, MM. Arthur et Albert Côté, de Grondines.

—M. Olivier Germain, de Porneuf, étaient récemment en visite chez M. Herman Côté.

—Mme Gustave Cousin, des Trois-Rivières, a passé quelques jours auprès de sa mère malade, Mme Jacob Lefarte.

—M. Antonio Boulanger est allé à Ottawa, assister à des noces d'or religieuses.

—Lisez les annonces chaque jour vous serez étonné de voir combien elles vous aideront à satisfaire vos désirs et à résoudre le problème des prix à payer.

FUNERAILLES DE M. J. LEBEAU A MAGOG

Le défunt était âgé de 77 ans.— M. l'abbé H. Lafrance chante le service en l'église St-Patrice.

(De notre correspondant)

MAGOG, — Ces jours derniers eurent lieu en l'église St-Patrice de Magog les funérailles de M. Joseph Lebeau, décédé à Magog après une courte maladie.

Le défunt, veuf de A. Seney était âgé de 77 ans. Il laisse pour pleurer sa perte une fille, Mme D. Demers, une soeur, Mme Jules Gamache, deux frères, MM. Alfred et S. Lebeau; son gendre, M. D. Demers; ses petits-fils, MM. Gérard, Jean-Paul, Roger, Normand, Hubert et Grégoire Demers, M. et Mme Roger Gamache, Mlle Ida Gamache, M. E. Roy, neveux et nièces.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé H. Lafrance qui chanta le service assisté de diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Ferdinand Fortin, Philippe Giroux, M. Surprenant, J. Stratford, Nap. Bibeau, M. Meunier.

Dans le cortège on remarquait: M. et Mme Donald Demers, Mme Jules Gamache, M. et Mme Roger Gamache, Mlle Ida Gamache, M. E. Roy, Mlle Rose-Anna Roy, M. et Mme Tom Roy, M. et Mme Adélard Desjardins, de Montréal, M. et Mme Jos Demers, Mme J. Pilette, M. et Mme W. Demers, M. A. Nantel, M. Joseph Rodrigue, M. et Mme Adélard Pagé, M. Ernest Demers, Mme Surprenant, Mme Alphonse Moquin, Mme Edouard Moquin, M. Henri Tessier, Mme F. Fortin, Mme Caouette, M. et Mme Alexandre Hamel, M. et Mme Napoléon Hamel et autres.

Bouquets spirituels: M. et Mme Adrien Laurendeau, la famille Adolphe Laurendeau, Mme Hector Allaire, la famille E. Ducharme, M. et Mme W. Roy, de Sherbrooke, Mme Salime Lebeau, Mme E. Gauthier, M. et Mme Emile Richer, Mme Marie Boisvert, de New-Bedford, M. et Mme Charles Lamoureux, de New Bedford, M. et Mme Marcel Levesque, de New Bedford, Mme Joseph Thibeault, de New-York, M. Alfred Lebeau.

A la famille cruellement éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

DERNIERES NOUVELLES DE ST-GERARD

(De notre correspondant)

ST-GERARD, 24 — Mme Jos Montmarquette est de retour d'un voyage à Chicopee, Mass.

—M. J. N. Plante, M. D., de Disraéli était dans nos murs récemment.

—MM. Fernand Brunelle et Armand Garneau sont allés à Stratford, dernièrement par affaires.

—L'élite de nos jeunes gens assistait à une soirée dramatique et musicale, ces jours derniers.

FEU M. L. BRETON, DE SOUTH DURHAM

Le défunt est décédé à l'hôpital Ste-Croix de Drummondville. — Imposantes funérailles.

(De notre correspondant)

SOUTH DURHAM, — La famille L. S. Breton a reçu de nombreux témoignages de sympathies à l'occasion de la mort de M. Louis Breton, hôtelier de South Durham, décédé à l'hôpital Ste-Croix à Drummondville, après une longue maladie.

M. Louis Breton était âgé de 58 ans et 2 mois. Il laisse dans le deuil son épouse, Mme Louis Breton (née Léonore Grisé), une fille et deux fils, Mlle Lina et MM. Origène et Rolland Breton, Sa mère, Mme Louis Breton, son frère, M. Joseph Breton, de Salem, Mass. sa soeur, Mme Joseph Mailloux, de St-Hyacinthe.

Les obsèques ont eu lieu en l'église paroissiale où le service fut chanté par M. l'abbé Euclide Théberge, de St-Hyacinthe, cousin du défunt, assisté par MM. les abbés Compagnat et Théroux comme sous-diacre.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Euclide Théberge, de St-Hyacinthe.

Conduisait le deuil: M. Joseph Breton, Salem, Mass.

Le cortège était sous la direction de M. Jean-Baptiste Boisvert.

La dépouille mortelle fut portée par MM. Joseph Préfontaine, J. E. Beauregard, F. O. Leclerc, Auguste Ouellette, Nestor Préfontaine, Alex. Desfossés.

La quête fut faite par MM. Joseph Préfontaine, J. E. Beauregard.

Dans l'assistance des parents on remarquait: Mme Louis Breton, Mlle Lina Breton, MM. Origène, Rolland Breton, M. Joseph Breton, Salem, Mass.; M. et Mme Joseph Mailloux, St-Hyacinthe; M. et Mme Rodolphe Grisé, St-Pie; M. et Mme Honoré Grisé, St-Pie; M. et Mme Adélard Grisé, M. et Mme Antonia Gévry, M. et Mme Charles Guertin, M. et Mme Joseph Mailloux, fils, St-Hyacinthe; M. et Mme Charlie Guertin, M. Roger Guertin, Mlles Thérèse Filbotte, de St-Pie; M. Nap. Gévry, St-Pie; MM. Hormisdas Grisé, Olier Grisé, Ernest Gévry, Rodolphe Théberge, Arthur Théberge, M. et Mme Lionel Poirier, MM. Wilfrid Phaneuf, Ferdinand Deragon, Napoléon Despart, Mme Rodrigue Despart, St-Pie; Mlle Dora Grisé, St-Pie; Mlle Hélène Grisé, M. George Nolin, St-Pie; Mme E. Chicoine, Granby; Mlles Marie-Ange, Chicoine, Fabiola Chicoine, Alda Chicoine, MM. Georges Chicoine, Jules Couture, Omer Normandin, Dosquet; Henri Beauregard, Montréal; M. et Mme Honoré Gévry, St-Valérien, M. et Mme H. Magnan, Upton; MM. E. Mageau, Georges Mageau, M. et Mme Camille Mageau, St-Liboire; M. A. R. Dion, M. Louis Rodier.

Touchait l'orgue: la Rév. S. St-Joseph de Judée.

Faisaient partie de la chorale: MM. Meril Gauvin, Charles Boisvert, L. A. S. Plamondon, Lionel Fournier, Rosaire Joly, Raymond Giroux, Charles Jacques, M. Donais, Upton; M. Picard, Donat Leblanc, Emilien Fréchette, Lucien Trahan.

M. le dentiste Bellavance, d'Acton Vale, rendit un très beau cantique: Lacrymosa (Dies Illa).

Une magnifique gerbe de fleurs diverses, offertes par la famille N. Chady, de Richmond.

Sympathies: La famille Donat Grisé, St-Pie; la famille Olier Grisé, St-Pie; M. et Mme C. A. Jacques, South Durham; M. et Mme J. N. Bégin, M. et Mme A. A. Prégontaine, Hawkesbury; la famille Filbotte, St-Hyatinthe; M. Eugène E. Forgues, Sherbrooke; Mlles Thérèse et Cécile Grisé, St-Pie; M. et Mme R. Grisé, St-Hyacinthe; la famille Donat Leblanc, Mlle Jeannette Préfontaine, MM. Drapeau et Fils, M. et Mme Alexandre Desfossés, M. et Mme Eddy Bellavance, M. et Mme Auguste Ouellette, M. Aimé Compagna, Sherbrooke.

Messages: M. Hector Laferté, ministre de la Colonisation, Québec; M. Omer Normandin, agent du C.N.R., Dosquet; la famille H. Grisé, de Feindale, Mich., Miles Rose et Mary Carroll, le New-York; M. et Mme A. Filbotte, de St-Hyacinthe; M. et Mme J. A. E. Préfontaine, Alexandria, Ont.

Offrandes de messes: Dr J. A. Bellemare, Acton Vale; Dr L. Lane Charpentier, Drummondville; officiers et membres du Conseil des Chevaliers de Colomb, 1950 Richmond; M. J. A. St-Amant, notaire, l'Avenir; M. et Mme Antonio Leclerc, agent du C.N.R., South Durham; M. et Mme M. Lachance, St-Pie; M. A. A. Jacques, Garthby;

Parmi les amis on remarquait aussi: M. Beaudry, hôtelier d'Upton; M. et Mme André Parent, St-Liboire; M. Amédée Lapalme, M. et Mme Joseph Larocque, les SS. Grises de l'hôpital Ste-Croix, Drummondville; M. le Dr Lane Charpentier, M. Arthur Gauthier, Acton Vale; M. L. H. Pepin, M. Joseph Béland, MM. Jimmy Gunter, Richmond; Matthew Flark, Omer Pariseau, Alex. Nault, Trois-Rivières, J. S. Marquis, Lyster; Mike Davidson, South Durham; Jos. Duhaime, Mme Joseph Cardin, M. Wilfrid Marquis, M. Chester Dowd, Mlle Marguerite, Annette Proulx, Mlle Maria Boisvert, M. et Mme Pierre Boisvert, M. Joseph Ouellette, MM. Henri Labonté, Rosaire Joly, Cyrille Labonté, M. et Mme Joseph Labonté, M. et Mme Lionel Fournier, MM. Rosaire, Fulgence Préfontaine, Hector Giroux, M. et Mme Ovide Trahan, Mme Moise Dubuc, M. et Mme Adanas Paradis, M. Ernest Guillemette, Ste-Christine; M. Georges Brown, S. Durham; MM. David Labonté, Lucien Préfontaine, Sherbrooke; M. Joseph Véronneau, M. J. E. Beauregard, M. et Mme J. B. Boisvert, M. et Mme Alexandre Desfossés, M. et Mme Wellie Marcouiller, M. et Mme Israel Cardin, M. Lucien Trahan, Dr H. H. Préfontaine, M. et Mme Hormisdas Belehumeur, M. Théorore Nadeau, Valcourt; Mme Arthur Vallée, Valcourt; MM. Josaphat Cloutier, Moise Garon, J. E. Mitchell, Bob Wulfrey, M. et Mme Charles Nixon, Mlle Muriel Nixon, M. et Mme Elphège Manseau, M. Honoré Côté, M. et N. Griffith, M. et Mme D. J. Foley, Alf. Montgomery, Calvin Church, M. et Mme T. Leclerc, MM. Georges Johnson, Forest Johnston, Mme Hodgson, M. et Mme Denis St-Laurent, Mme Déas Gagnière, M. Alcide Chicoine, M. et Mme Emmanuel Vandale, M. Adrien Boisvert, M. Pelletier, M. et Mme Joseph Préfontaine, M. et Mme Nestor Préfontaine, Mlles Maria, Jeanne, Joséphine, Clémentine Préfontaine, Mme René Dionne, M. et Mme Curotte, MM. Coote Bros., M. et Mme Olivier Leclerc, jr., M. Antonio Dionne, M. Robert Dionne, M. Israel Noel, Mme W. Doyle, M. et Mme Donat Leblanc, M. et Mme Onésime Leclerc, M. Ferdinand Couture, Mlles Léa, Cécile Fréchette, Mme Félix Fréchette, MM. Emilien, Antonio, Léon Fréchette, M. Marcel Poirier, Mme Olivier Leclerc, M. et Mme Damase Pelchat, M. et Mme J. B. Manseau, M. Joseph Olivier Jacques, Mlle Jeanne Jacques, M. et Mme Hormisdas Lafrenière, M. et Mme C. A. Jacques, RR. SS. de l'Assomption et leurs élèves, Mlle Rachel Leblanc, Mlle Dolorès Cloutier, Mme Roy, de St-Agapit; M. Narcisse Laprade, Mlle Marcella Laprade, M. J. B. Bathalon, M. Morissette, M. et Mme Hylas Trahan, M. Damase Lagonté, M. Robert Manseau, M. Wellie Dunn, M. et Mme Joseph Beaudoin, M. Henri Noel, Mlles Gagnon, Mme Caroll.

(A suivre en page 7)



Rhumes de Cerveau Soulagés avec des Vapeurs

L'inhalation des vapeurs le rend plus supportable, souvent l'améliore.

VICKS VAPORUB

Pour Tout Refroidissement

Sirop de Pin de Norvège du Dr Wood



La Pneumonie la Laissa Avec Une Toux Terrible

Mme A. W. Power, 581 rue Jane, Toronto, nous écrit: "Il y a huit ans, j'eus une très grave maladie, je souffrais d'une mauvaise attaque de pleurésie et de pneumonie, et je fus six mois au lit. Cette maladie me laissa avec une terrible toux. J'essayai plusieurs médecines contre la toux, mais elles ne paraissaient pas avoir d'effet. Un jour, ma mère m'apporta à la maison une bouteille de Sirop de Pin de Norvège du Dr Wood, et après en avoir pris plusieurs autres je remarquai que ma toux s'en allait graduellement. Depuis ce temps, quand mon mari, mes enfants, ou moi-même avons de gros rhumes, je me sers du Sirop du Dr Wood".

Prix, 35c la bouteille; grande bouteille familiale, 65c; chez tous les pharmaciens ou marchands. 2-LJ

Richesse extraite du Roc



Si l'histoire

dit vrai, la découverte accidentelle du métal, il y a des siècles, marqua le premier pas important dans la voie de la civilisation.

Chaque année,

de nos jours, un fleuve de métal se déverse dans le Circuit du Commerce mondial.

Cette année,

le niveau du fleuve est inférieur à ce qu'il était en 1929. Mais le tributaire canadien s'est gonflé dans des proportions sans précédent. Il a été produit plus de métal canadien, à cette date de 1930, qu'en aucune période correspondante antérieure.

Les épargnes

confiées à la Banque Canadienne de Commerce sont utilisées pour des fins judicieuses, où sont compris la production et le négoce de cette forte quantité de métal. Chaque dollar économisé et déposé à cette Banque va s'infiltrer dans le Circuit du Commerce, contribuant ainsi à maintenir en activité quelque importante industrie canadienne.



LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

S. H. LOGAN, Gérant Général

Capital, 30 Millions de Dollars - - Réserve, 30 Millions de Dollars

2GIF

Avant d'acheter votre CHARBON renseignez-vous sur le brûleur électrique.

SUNBEAM

WIGGETT ELECTRIC Co. Ltd.

19, rue Marquette — Sherbrooke

Réduisez vos dépenses de charbon de 50 pour cent.

"Produit au Canada"

PROTECTION SCIENTIFIQUE DU RADIATEUR

Chasse et annule causés par le Radiateur

Des milliers de pannes causés par le radiateur Leaf et au Service Scientifique du Exempt de toute solu très efficace quand mêlé, l'Anti-Congelant Maple Leaf et le service de l'Alco-Meter assureront protection à votre auto pendant les températures froides de l'hiver.

Le Service de l'Alco-Meter gratuit ne peut s'obtenir que chez les marchands autorisés d'Anti-Congelant Maple Leaf — faut les deux pour assurer protection contre la gelée.

Arrêtez à n'importe quelle Station de Service de l'Alco-Meter avant de mettre votre auto en stationnement et faites éprouver votre mixture de Maple Leaf. Assurez-vous vous ne le regretterez pas. Rappelez-vous que tous les instruments d'épreuve ne sont pas des Alco-Meters.

MAPLE LEAF ANTI-FREEZE

En vente dans les principaux garages et stations de service

Egalement efficace pour Autos-Camions et Autobus

CANADIAN INDUSTRIAL ALCOHOL CO., LIMITED

Montréal Corbeville Toronto Winnipeg Vancouver

SERVICE D'OPTIQUE BARNES



$6.50 complet

Examen de la Vue

Choix de montures

Première qualité guarantie.

Réparations promptement exécutées.

GERARD G. CODERE, Gérant.

8.30 a.m. à 6 p.m. tous les jours, samedi inclus.

T. H. BARNES

L'Opticien canadien au prix uniforme.

41 RUE KING OUEST, SHERBROOKE,

Aussi à 434, ANCIEN IMMEUBLE BIRKS, MONTREAL.

Un Chèque Mensuel qui ne fera pas défaut

Supposons que vous gagniez $100 par mois, peut-être $150, $200 ou même plus, il y a une partie de ces revenus que vous voudriez qu'elle soit continuée.

Combien de ces ressources seraient maintenues que vous soyez capable de gagner votre vie ou non? Bien des gens seraient obligés de répondre: "Pas grand'chose!" car il faut un capital de $20,000 bien placé pour assurer une rente de $100 par mois, et peu de gens ont économisé assez pour faire cela.

Selon la méthode préconisée par la "Canada Life" il n'est pas nécessaire d'économiser $20,000 pour s'assurer une rente de $100.00 par mois. Le moyen est beaucoup plus simple tout en étant sûr et certain.

Pourquoi ne confieriez-vous pas vos économies à la "Canada Life" pour qu'elle les fasse fructifier avec son actif composé de $175,000,000 de placements de premier ordre, et nous garantirions de continuer la portion de vos revenus qui vous sera indispensable pour vivre à mesure que vous avancerez en âge? La "Canada Life" pourrait être appelée à émettre les chèques mensuels d'un jour à l'autre, soit en votre faveur, en faveur de votre famille. Il n'y aurait pas "des années à attendre" si un besoin urgent se faisait sentir inopinément, c'est-à-dire si vous étiez frappé d'incapacité absolue ou si vous mouriez. Lisez ce qui est arrivé à d'autres dans une situation semblable:

CE COUPON VOUS APPORTERA LES RENSEIGNEMENTS DESIRES

The Canada Life Assurance Company,
Toronto, Ont.

J'aimerais avoir votre brochure intitulée "Où prendre vos Revenus!", veuillez donc me l'envoyer sans que je m'engage à quoi que ce soit.

Nom .....
(Monsieur, Madame ou Mademoiselle)

Adresse .....

62/9

Celui-ci avait une trentaine d'années, tout allait bien jusqu'à ce qu'il contractât la tuberculose. Un jour vint où il dut cesser de travailler, mais la "Canada Life" lui versa $100 par mois. Quatre ans plus tard il retourna au travail et fit la remarque: "Cette rente m'a sauvé la vie, m'a rendu courage, et m'a permis de payer mes frais — elle fut une vraie bénédiction."

Un autre homme d'un âge assez avancé vint à notre Bureau. Il était tout seul dans la vie, dit-il; son foyer, sa famille, tout avait disparu; et il n'avait pas de quoi payer sa pension. La seule chose lui restant était une police de la "Canada Life" qu'il avait souscrite longtemps auparavant en vue de protéger sa famille. Quel ne fut pas son étonnement, en constatant que la valeur en espèce de la police ajoutée aux dividendes était suffisante pour lui acheter une annuité de $100 par mois.

Un autre assuré avait acheté une police lui garantissant $100 par mois à l'âge de 65 ans, mais il mourut à 30 ans. Depuis des années sa veuve touche $100 mensuellement, et il semble, dit-elle, que c'est comme s'il les lui apportait chaque mois.

Il n'y a qu'un moyen sûr et certain. Comment pouvez-vous vous procurer un revenu semblable, c'est ce que nous sommes à même de vous dire dans la brochure "Où prendre vos Revenus!" Pourquoi ne la demanderiez-vous pas?

Comment Soulager la Surdité Catarrhale, les Bruits de Tête

Si vous avez le catarrhe, la surdité catarrhale ou des bruits de tête causés par le catarrhe, ou si le phlegme coulant dans votre gorge y a causé le catarrhe d'estomac ou d'intestins, vous serez content d'apprendre que dans la plupart des cas, ces malaises peuvent être vaincues en suivant un traitement que vous pouvez préparer chez vous et à peu de frais. Procurez-vous chez votre pharmacien une bouteille de 1 once de Parmint (double force). Ajoutez-la à ¼ de chopine d'eau chaude et un peu de sucre; remuez jusqu'à ce qu'il y ait dissolution. Prenez-en une cuillerée à soupe quatre fois par jour. L'on remarque quelquefois un changement après le premier jour de traitement. Il faut que la respiration devienne facile, que les vilains maux de tête, l'accablement, le pessimisme disparaissent graduellement sous l'action tonifiante de ce traitement. La perte de l'odorat, du goût, une ouïe défectueuse et l'écoulement du mucus au fond de la gorge sont d'autres symptômes qui dévoilent la présence du catarrhe que l'on peut vaincre par ce traitement efficace. S'il y a quatre-vingt-dix pour cent des malaises qui sont attribués au catarrhe. Il y a aussi plusieurs personnes qui peuvent recouvrer une ouïe normale par ce traitement simple chez soi. 5

FEUILLETON DE LA "TRIBUNE"

COLOMBA

Par PROSPER MÉRIMÉE

No 17

—C'est drôle comme une barbe et un bonnet pointu vous changent un homme! Allons, mon lieutenant, regardez bien. Avez-vous donc oublié les anciens de Waterloo? Vous ne vous souvenez plus de Brando Savelli, qui a déchiré plus d'une cartouche à côté de vous dans ce jour de malheur?

—Quoi! c'est toi? dit Orso. Et tu as déserté en 1816!

—Comme vous dites, mon lieutenant. Dame, le service ennuie, et puis j'avais un compte à régler dans ce pays-ci. Ha! ha! Chili, tu es une brave fille. Sers-nous vite, car nous avons faim. Vous n'avez pas d'idée, mon lieutenant, comme on a d'appétit dans le maquis. Qu'est-ce qui nous envoie cela, M'lle Colomba ou le maire?

—Non, mon oncle: c'est la meunière qui m'a donné cela pour vous et une couverture pour maman.

—Qu'est-ce qu'elle me veut?

—Elle dit que ses Lucquois, qu'elle a pris pour défricher, lui demandent maintenant trente-cinq sous et les châtaignes, à cause de la fièvre qui est dans le bas de Pietranera.

—Les fainéants!... Je verrai. — Sans façon, mon lieutenant, veuillez-vous partager notre dîner? Nous avons fait de plus mauvais repas ensemble du temps de notre pauvre compatriote qu'on a réformé.

—Grand merci. — On m'a réformé aussi, moi.

—Oui, je l'ai entendu dire; mais vous n'en avez pas été bien fâché, je gage. Histoire de régler votre compte à vous. — Allons, curé, dit le bandit à son camarade, à table! Monsieur Orso, je vous présente monsieur le curé, c'est-à-dire, je ne sais trop s'il est curé, mais il en la science.

—Un pauvre étudiant en théologie, monsieur, dit le second bandit, qu'on a empêché de suivre sa vocation. Qui sait? J'aurais pu être pape, Brandolaccio.

—Quelle cause a donc privé l'Eglise de vos lumières? demanda Orso.

—Un rien, un compte à régler, comme dit mon ami Brandolaccio, une soeur à moi qui avait fait des folies pendant que je dévorais les bouquins à l'université de Pise. Il me fallut retourner au pays pour la marier. Mais le futur, trop pressé, meurt de la fièvre trois jours avant mon arrivée. Je m'adresse alors, comme vous aussiez fait à ma place, au frère du défunt. On me dit qu'il était marié. Que faire?

—En effet, cela était embarrassant. Que fîtes-vous?

—Ce sont de ces cas où il faut en venir à la pierre à fusil.

—C'est-à-dire que...

—Je lui mis une balle dans la tête, dit froidement le bandit.

Orso fit un mouvement d'horreur. Cependant la curiosité, et peut-être aussi le désir de retarder le moment où il faudrait rentrer chez lui, le firent rester à sa place et continuer la conversation avec ces deux hommes, dont chacun avait au moins un assassinat sur la conscience.

Pendant que son camarade parlait, Brandolaccio mettait devant lui du pain et de la viande; il se servit lui-même, puis il fit la part de son chien, qu'il présenta à Orso sous le nom de Brusto, comme doué du merveilleux instinct de reconnaître un voltigeur sous quelque déguisement que ce fût. Enfin il coupa un morceau de pain et une tranche de jambon cru qu'il donna à sa nièce.

—La belle vie que celle de bandit! s'écria l'étudiant en théologie après avoir mangé quelques bouchées. Vous en tâterez peut-être un jour, monsieur della Rebbia, et vous verrez combien il est doux de ne connaître d'autre maître que son caprice.

Jusque-là, le bandit s'était exprimé en italien; il poursuivit en français:

—La Corse n'est pas un pays bien amusant pour un jeune homme; mais pour un bandit, quelle différence! Les femmes sont folles de nous. Tel que vous me voyez, j'ai trois maîtresses dans trois cantons différents. Je suis partout chez moi. Et il y en a une qui est la femme d'un gendarme.

—Vous savez bien des langues, monsieur, dit Orso d'un ton grave.

—Si je parle français, c'est que, voyez-vous, maxima debetur pueris reverentia. Nous entendons, Brandolaccio et moi, que la petite tourne bien et marche droit.

—Quand viendront ses quinze ans, dit l'oncle de Chilina, je la marierai bien. J'ai déjà un parti en vue.

—C'est toi qui feras la demande? dit Orso.

—Sans doute. Croyez-vous que si je dis à un richard du pays: "Moi, Brando Savelli, je verrais avec plaisir que votre fils épousât Michelina Savelli", croyez-vous qu'il se fera tirer les oreilles?

—Je ne le lui conseillerais pas, dit l'autre bandit. Le camarade a la main un peu lourde.

—Si j'étais un coquin, poursuivit Brandolaccio, une canaille, un supposé, je n'aurais qu'à ouvrir ma besace, les pièces de cent sous y pleuvraient.

—Il y a donc dans ta besace, dit Orso, quelque chose qui les attire?

—Rien; mais si j'arrivais, comme il y en a qui l'ont fait, à un riche: "J'ai besoin de cent francs", il se dépêcherait de me les envoyer. Mais je suis un homme d'honneur, mon lieutenant.

—Savez-vous, monsieur della Rebbia, dit le bandit que son camarade appelait le curé, savez-vous que, dans ce pays de moeurs simples, il y a pourtant quelques misérables qui profitent de l'estime que nous inspirons au moyen de nos passeports (il montrait son fusil) pour tirer des lettres de change en contrefaisant notre écriture?

—Je le sais, dit Orso d'un ton brusque. Mais quelles lettres de change?

—Il y a six mois, continua le bandit, que je me promenais du côté d'Orezza, quand vint à moi un manant qui de loin m'ôte son bonnet et me dit: "Ah! monsieur le curé (ils m'appellent toujours ainsi, excusez-moi du temps: je n'ai pu trouver que cinquante-cinq francs, mais, vrai, c'est tout ce que j'ai pu amasser". Moi, tout surpris: "Qu'est-ce à dire, maroufle! cinquante-cinq francs? lui dis-je. — Je veux dire soixante-cinq, me répondit-il; mais pour cent que vous me demandez, c'est impossible. — Comment, drôle! je te demande cent francs! Je ne te connais pas". Alors il me remit une lettre, ou plutôt un chiffon tout sale, par lequel on l'invitait à déposer cent francs dans un lieu qu'on indiquait, sous peine de voir sa maison brûlée et ses vaches tuées par Giocanto Castriconi, c'est mon nom. Et l'on avait eu l'infamie de contrefaire ma signature! Ce qui me piqua le plus, c'est que la lettre était écrite en patois, pleine de fautes d'orthographe... Moi faire des fautes d'orthographe! moi qui avais tous les prix à l'université! Je commente par donner à mon vilain un soufflet qui le fait tourner deux fois sur lui-même. "Ah! tu me prends pour un voleur, coquin que tu es!" lui dis-je, et je lui donne un bon coup de pied où vous savez. Un peu soulagé, je lui dis: "Quand dois-tu porter cet argent au lieu désigné? — Aujourd'hui même — Bien! va le porter". C'était au pied d'un pin, et le lieu était parfaitement indiqué. Il porte l'argent, l'enterre au pied de l'arbre et revient me trouver. Je m'étais embusqué aux environs. Je demeurai là avec mon homme six mortelles heures. Monsieur della Rebbia, je serais resté trois jours s'il eût fallu. Au bout de six heures paraît un Bastaccio, un infâme usurier. Il se baisse pour prendre l'argent, je fais feu, et je l'avais si bien ajusté que sa tête porta en tombant sur les écus qu'il déterrait.

"Maintenant, drôle! dis-je au paysan, reprends ton argent, et ne t'avise plus de soupçonner d'une bassesse Giocanto Castriconi". Le pauvre diable, tout tremblant, ramassa ses soixante-cinq francs sans prendre la peine de les essuyer. Il me dit merci, je lui allonge un bon coup de pied d'adieu, et il court encore.

—Ah! curé, dit Brandolaccio, je t'envoie ce coup de fusil-là. Tu as dû bien rire?

—J'avais attrapé le Bastaccio à la tempe, continua le bandit, et cela me rappela ces vers de Virgile

...Nequefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multâ porrectum
extendit arenâ

A SUIVRE

POLIQUIN TÉMOIGNE DANS SA PROPRE CAUSE

Le Conseil décide cet après-midi des travaux d'urgence

Réunion spéciale pour discuter l'offre de $50,000 pour travaux publics et de $8,000 pour aide aux chômeurs.

INSPECTION DES LAITERIES PAR LE SERVICE D'HYGIENE

Le service d'hygiène de Sherbrooke a commencé le travail d'inspection des laiteries qui fournissent du lait aux citoyens de la ville. Cette inspection, prévue par le règlement du lait, est faite par M. Joseph Massé, inspecteur sanitaire de la ville, qui aura plus de 52 établissements à visiter avant la fin de l'année.

L'inspection consiste dans l'examen des ustensiles qui servent à la manutention du lait, chaudières, bidons, écumoires, ainsi que les instruments employés dans les séparateurs. Egalement, l'inspecteur s'occupe de la propreté des lieux, de la ventilation et de l'éclairage des granges et de l'apparence générales des fermes.

CONSTRUCTION DE FILTRE

Le conseil municipal tient une réunion spéciale, cet après-midi à 4 heures et demie, pour étudier l'offre du gouvernement de Québec de $50,000 pour travaux d'urgence et de $8,000 pour secours aux chômeurs. Les échevins vont recommander selon le questionnaire que le Comité du Chômage de Québec leur a remis une série de travaux qui donneront le plus de travail aux chômeurs.

"Nous allons certainement recommander la construction du filtre municipal, nous dit le docteur Ludger Forest, président intérimaire du comité des finances; il est vrai que les contribuables ont rejeté le projet au mois d'août; mais les conditions ont changé depuis et, comme l'eau de notre aqueduc reste toujours mauvaise, il est probable que les contribuables changeraient d'idée si on leur soumettait de nouveau de projet du filtre. D'ailleurs c'est le seul travail important qui s'impose à l'heure actuelle dans la ville de Sherbrooke."

Le Comité du Chômage a fourni comme explication de l'octroi que les travaux doivent être entrepris selon le mode régulier adopté par la charte des municipalités. Il en résulte que les travaux recommandés n'excluent pas l'approbation des contribuables quand la loi —escrit cette formalité.

Travaux de voirie

M. J. T. Martel, surintendant de la voirie, nous informe que les travaux de pavages et d'égouts entrepris pour soulager la misère des chômeurs, progressent rapidement, grâce à la température idéale dont bénéficie dans le moment la ville de Sherbrooke. "Nos equipes se composent de plus de 220 hommes dans le moment, nous dit M. Martel, et tous les chantiers débordent d'activité. Si le soleil continue de nous favoriser de la sorte, nous allons tailler une somme d'ouvrage considérable avant les jours froids. La pose de l'égout collecteur de la rue Wellington se poursuit plus rapidement que nous l'escomptions, à cause surtout du beau temps et du nombre d'ouvriers que nous avons pu engager à cette besogne".

Les travaux de nivellement sont commencés dans l'est de la ville pour l'ouverture de la Septième Avenue.

DES MILLIERS AUX OBSEQUES DE M. PERRON

Jamais Montréal n'a été témoin de funérailles aussi imposantes. — Un nombreux clergé assiste au service.

DANS LE CORTEGE

(Spécial à la "Tribune")

MONTREAL, 24.— L'hon. J.-L. Perron souhaitait avant tout que ses obsèques fussent simples. Sa famille fit tout ce qu'elle put pour observer les dernières volontés du défunt; mais les funérailles du regretté Ministre de l'Agriculture furent grandioses, par le nombre de ceux qui tenaient à lui rendre les ultimes hommages.

Dès huit heures, samedi matin, les rues avoisinant l'avenue des Pins étaient littéralement noires de monde. La foule venait de partout et représentait toutes les races. Des personnages en vue, coiffés du haut de forme, accompagnés d'officiers en brillante tenue, se pressaient dans la cohue parmi les commerçants, des ouvriers ayant interrompu pour une heure leur travail, et des cultivateurs venus des campagnes les plus lointaines de la province de Québec, dans le but de suivre respectueusement le cercueil de cet homme, l'un des leurs, dont la puissance de travail et la brillante réussite firent honneur à tous les Canadiens-français.

A 8 heures 45, le cortège funèbre s'ébranla. Seize agents cyclistes ouvraient la marche, suivis de quatre policiers à cheval. Ils allaient lentement, afin de permettre à toute cette foule de se ranger.

De nombreux représentants de la Faculté de Droit, précédés de leur drapeau, suivaient immédiatement les policiers montés.

Il n'y avait pas de fanfare. Seize autos chargées de fleurs précédaient le corbillard.

Le cortège partit de l'avenue des Pins, descendit la rue Université jusqu'à Sherbrooke, tourna à Metcalfe pour se rendre directement à la Basilique, située rue Dorchester ouest.

A la basilique

Dix mille personnes s'inclinèrent sur le passage du cercueil. L'intérieur de l'église, tout de noir tendu, était bondé au point de n'y pouvoir s'agenouiller.

M. le chanoine Adélard Harbour fit la levée du corps. Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, archevêque-administrateur du diocèse de Montréal, prononça l'absoute, assisté du lieutenant-colonel chanoine Adolphe Sylvestre, du chanoine Donat Binette comme diacre et du chanoine J. Archibald Mousseau comme sous-diacre.

Sa Grandeur Mgr Alphonse Deschamps, évêque auxiliaire, qui prodigua à l'hon. M. Perron les derniers secours de la religion, chanta le service funèbre, ayant comme prêtre-assistant M. l'abbé R. Drouin, M. le vicaire J. Papineau comme diacre, et M. l'abbé D.-T. Paquette comme sous-diacre.

Le maître de cérémonie était M. l'abbé Romuald Chayer.

Le choeur de chant, conduit avec beaucoup d'art par le maître de chapelle Arthur Laurendeau, fit entendre l'une des messes de don Lorenzo Perosi. M. Arthur Letondal touchait l'orgue.

Parmi les solistes, nous remarquâmes, MM. Emile Gour, S. Alarie, Alfred Normandin, le Dr Verschelden, J.-C. Laurendeau, Arsène Lemieux, Jules Gagnon, Rodolphe Fortin, A. Fortin, Paul Rousselle, J. Favreau, R. Duceppe, L. Marcoux, Germain Lefebvre, P.-E. Lachapelle, Joseph Audette, Paul Hayeur, Ernest Desjardins, Georges Saint-Denis, G. Lantier, T. de la Madeleine, J.-L. Lafortune, J.-E. Guillemette, J.-M. Magnan, Armand Gauthier, L.-J. Taillefer, Jacques et Georges de Villeneuve, Jules Gagnon, Rodolphe Fortier.

Dans les stalles du choeur, d'illustres représentants ecclésiastiques étaient présents: Leurs Grandeurs Mgr Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier; Mgr Arthur Papineau, évêque de Joliette; M. l'abbé J.-A.-H. Lecours, curé de Saint-Angèle-de-Monnoir; M. l'abbé J.-Z. Tremblay, curé de Macamic, Rimouski; M. le chanoine Charron, supérieur de l'Ecole d'Agriculture de Rimouski; M. l'abbé Honorius Bois, directeur de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière; M. l'abbé P. DesRosiers, curé de Sainte Brigitte; le Rév. Père Raoul Legault; M. l'abbé C.-E. Desmarais, vicaire de Saint-Rédempteur; le Rév Père P.-J. Cadieux, C.S.V.; l'abbé Ernest Savignac, P.S.S.; le Rév. Père Léon Lebel, S.J., aumônier de l'Union des cultivateurs; le Rév. Père Dom Pacome Gaboury, abbé mitré d'Oka; l'abbé J. Larose, curé de Saint-Charles de Richelieu; les révérends Pères Ferdinand et Louis Capucins; le chanoine Avila Roch, supérieur des Missions étrangères; l'abbé O. Bonin, vicaire de Saint-Jacques de Montcalm, ainsi que le chanoine A.-O. Houle, curé de la même paroisse; M. l'abbé J.-O. Lachapelle, ancien curé; M. l'abbé P.-C. Saindon, professeur à l'école d'Agriculture de Rimouski; M. l'abbé F. Jobin, curé de Varennes; M. l'abbé J.-B. Bazinet, curé de Sainte-Agathe des Monts; M. l'abbé L.-C. Bédard, du Département des Terres et Forêts, Québec; M. le curé Gerald MacShane, de Saint-Patrice; M. l'abbé J.-A. Grenier, curé de Saint-Faustin; M. l'abbé J.-E. Binette, aumônier de l'hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc; M. l'abbé J.-B. Lebel, curé de Viauville; M. l'abbé Zénon Allery, directeur des Prêtres colonisateurs; M. l'abbé Joseph Gauvin, directeur de l'Ecole Moyenne d'Agriculture, de Rimouski.

Conduisaient le deuil: les fils du défunt, Jacques et Guy Perron; son beau-frère, M. N. E. Brais; son neveu, C. A. Brais, c. r.

On remarquait dans le cortège Me Arthur Vallée, c.r., le colonel Papineau, représentant du lieut.-gouverneur de la Province; l'Hon. L. A. Taschereau, premier ministre de la Province; l'hon. Narcisse Pérodeau, ex-lieutenant-gouverneur; l'hon. J. E. Perrault, ministre de la Voirie; l'hon. Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts; l'hon. J. N. Francoeur, ministre des Travaux Publics l'hon. L. A. David, secrétaire provincial, l'hon. Hector Laferté, ministre de la Colonisation et des Pêcheries; l'hon. L. Lapierre; l'hon. John Dillon; l'hon. Gordon Scott, l'hon. Alfred Leduc, l'hon. Alfred Duranleau et l'hon. Arthur Sauvé représentants du gouvernement fédéral; l'hon. J. Nicol, président du Conseil Législatif; l'hon. T. D. Bouchard; Son Honneur le Maire Camillien Houde, chef de l'Opposition; l'hon. George P. Graham; l'hon. Georges Simard; l'hon. Hector Champagne; l'hon. Antonin Galipeault, juge de la Cour d'Appel; l'hon. Charles Archer; l'hon. juge Louis Boyer; l'hon. juge Panneton; l'hon. juge Thibaudeau-Rinfret; l'hon. juge Adélard Fortier l'hon. juge Edouard Fabre-Surveyer, l'hon. Achille Bergevin; l'hon Sénateur Casgrain; l'hon. Sénateur W. L. McDougall; l'hon. P. E. Blondin, président du Sénat; l'hon Médéric Martin; l'hon. Raoul Grothé; l'hon. juge Louis Létourneau; l'hon. Pamphile Du Tremblay; l'hon C. Webster; l'hon. juge Philippe Demers; l'hon. juge Joseph Archambault;

(A suivre en page 7).

A la Couronne qui lui demande s'il a tué sa femme, l'accusé répond: "Peut-être." Seize témoins entendus samedi.

UNE PREUVE DE CARACTERE

(Suite de la 1ère page)

ticulières pour qui que ce soit, autre que son mari et son bébé.

M. J.-A. Charest, géolier de la prison, déclare que l'accusé s'est toujours mal conduit à la prison. Il faisait des menaces de mort contre ses gardes et il a même mis le feu dans un matelas.

La Cour s'ajourne ensuite à cet après-midi pour les plaidoiries.

Poliquin sur la sellette

Toute une sensation a été causée samedi après-midi, aux Assises Criminelles quand Antonio Poliquin qui répond à l'accusation du meurtre de sa jeune femme Carmella Ceminaro et dont le procès est commencé depuis vendredi a manifesté la détermination d'être entendu comme témoin. Comme bien l'on pense, l'accusé est allé dans la boite contre le gré de son avocat, Me Armand Rousseau, qui, à plusieurs reprises pendant la séance, s'était rendu près de l'accusé pour lui parler. A quatre heures moins vingt, quand la défense eut terminé l'interrogatoire de son dernier témoin, le procureur de l'accusé eut une autre conversation de quelques minutes avec celui-ci, puis il demanda la suspension de la séance pour dix minutes afin de conférer avec Poliquin. Au bout de ce temps, l'honorable juge C. D. White revint au prétoire suivi de tous les officiers de la Cour et Me Rousseau fit alors signe aux gardes d'amener l'accusé dans la boite. Poliquin, qui était attaché à un constable, reçut menottes aux mains et on le conduisit devant les "douze". Le garde David Roussel se tint près de la boite tandis qu'à distance se tenaient le détective Hector Dorais, de la Sûreté Provinciale, le grand connétable L.-A. Gaudreau et le géôlier J. A. Charest.

Poliquin dans la boite n'a pas fait d'aveu. Il a raconté ses allées et venues à Montréal et a déclaré qu'à maintes reprises il avait surpris sa femme en compagnie d'Italiens; que ses mauvaises surprises l'avaient découragé et mis hors de lui-même et rendu comme fou; que sa femme lui avait même dit un jour qu'elle ne voulait plus rester avec lui. Poliquin a aussi raconté ses multiples aventures dans la métropole entre son épouse qui ne voulait plus de lui et un groupe d'Italiens qui prenaient sa place à la maison. L'accusé a aussi ajouté avoir rencontré, ici même à Sherbrooke, la veille du meurtre alors qu'il était accompagné de sa femme, l'un des Italiens qui courtisaient la jeune femme à Montréal, un nommé Joseph Janese.

En contre-interrogatoire, l'accusé, pressé de questions et suivi de près par Me Wilfrid Lazure, C.R., a raconté ses allées et venues le soir du meurtre à partir du moment où il demanda à Ludger Denault d'aller lui faire une commission jusqu'à l'heure du drame. L'accusé avoua s'être emparé du rasoir et s'être dirigé vers le garage de Napoléon Poliquin fils et, quand le procureur de la Couronne lui demanda:

"Et là vous avez pris le rasoir et vous l'avez tuée?", l'accusé a répondu: "Peut-être."

"C'est parce que vous aviez vu cet Italien la veille, cela vous a fâché?" demanda Me Wilfrid Lazure.

—Cela m'a choqué de rencontrer Janese, a répondu l'accusé.

Un autre incident de la séance de l'après-midi samedi, a consisté dans une déclaration du Dr Wilfrid Bégin, laquelle vient en contradiction avec ce qui avait été dit précédemment au sujet de la rentrée de Poliquin chez ses parents vers neuf heures, le soir du drame. Le Dr Bégin a déclaré qu'il avait appris de l'une des personnes qui se trouvaient dans la maison alors que Poliquin s'était tranché la gorge après avoir dit: "J'ai tué ma femme, allez chercher mon bébé..." Tous les autres témoignages précédents sous ce rapport avaient été à l'effet que Poliquin avait la gorge tranchée quand il fit cette déclaration. Le Dr Bégin a ajouté, dans son témoignage, que l'accusé, dans l'état ou le témoin l'a vu ce soir-là, n'était pas capable d'articuler et de se faire comprendre facilement. D'autres déclarations intéressantes suivront peut-être autour de ce détail, car le témoignage du Dr Bégin a été suspendu samedi.

Seize témoins ont été entendus dans le cours de la journée de samedi, et plusieurs de ce nombre ont été entendus deux fois. D'autres déclarations importantes ont été faites samedi par Mme Nap. Poliquin qui a corroboré plusieurs témoins quant aux paroles que l'accusé a prononcées en arrivant chez lui ce soir-là et par MM. C.-E. Ouellet, Donat Campeau et Joseph Vallée, tous de Montréal, à qui l'accusé laissa entendre à plusieurs reprises "que s'il rencontrait sa femme qui l'avait abandonné, elle n'en aurait pas pour longtemps à vivre".

Vers la fin de la séance de samedi matin, le procureur de l'accusé a déclaré à la Cour qu'il entendait reprendre le terrain qu'il avait quitté la veille et que c'était maintenant son intention de faire une preuve de caractère.

On trouvera plus bas un résumé des deux séances de samedi:

Séance du matin

Madame Napoléon Poliquin, belle-soeur de l'accusé, est le premier témoin entendu à la reprise du procès samedi matin. Le témoin déclara que vers neuf heures ou peut-être avant, avec son mari, elle a entendu du bruit dans le logement de son beau-père; on parlait fort et quand son mari est allé ouvrir la porte de communication, elle a entendu l'accusé qui disait: "J'ai tué ma femme dans la "shed" à Tit-Poléon". Quelques minutes après, Antoinette Poliquin est entrée chez le témoin et elle a perdu connaissance près de la table.

Par Me Wilfrid Lazure:

—Dans quel état étiez-vous vous-même?

—J'étais très excitée et énervée et je pensais que j'allais écraser. Je me suis rendu chez mon beau-frère Camille Marcil et je lui ai dit qu'Antonio venait de s'égorger.

—Qui avait-il chez votre belle-mère?

—Pas mal de monde, je ne les ai pas tous remarqués.

—Je comprends que c'est votre fils le petit Napoléon?

—Oui.

—Où demeure-t-il?

—66 rue St-Michel.

Par Me Armand Rousseau:

—Où étiez-vous quand vous avez entendu les cris?

—Dans la cuisine.

—Où êtes-vous allée ensuite?

—J'ai téléphoné à la police puis je suis rentrée chez mon beau-père.

—Est-ce avant ou après le téléphone que vous avez entendu dire que votre beau-frère s'était tranché la gorge?

—C'est avant.

—N'est-il pas vrai que vous n'avez pas entendu ces paroles-là que vous dites, mais que vous vous êtes formé une opinion à forte de les entendre?

—Non, je les ai bien entendues.

—Vous ne voisiniez pas l'accusé?

—Il ne venait pas chez moi et je n'allais pas chez lui.

—N'est-il pas vrai que cela faisait deux ans que vous ne vous parliez pas?

—Je ne sais pas; cela peut faire plus et moins.

—Vous ne l'aimiez pas?

—Je le considérais comme un beau-frère.

—Pas assez pour le visiter?

—Il ne venait pas.

—Vous n'avez pas fait de démarches non plus?

—Non... Si j'avais eu affaire...

—Ne lui avez-vous pas défendu de mettre les pieds chez vous?

—Je ne me rappelle pas lui avoir dit cela.

—N'avez-vous jamais dit comme votre mari, que si l'accusé venait à mourir à l'hôpital, il ne "rentrerait" pas dans la maison?

—Non, je n'ai jamais dit cela.

—Entendiez-vous comme il faut à travers la cloison?

—Correctement, ce n'est pas sourd du tout.

—Vous ne comprenez-pas une conversation ordinaire, sur le ton que je vous parle dans le moment?

—Oui, à condition qu'il n'y ait pas de bruit du tout.

Mme T. Ceminaro

Mme Thomas Ceminaro, belle-mère de l'accusé, est ensuite entendue. Son nom de fille est Rosa Laperra. Le témoin parle moitié français avec la prononciation italienne et on la comprend difficilement. En entrant dans la boite la vieille dame fait un grand salut aux jurés, puis au président du tribunal, saluts qui sont accompagnés d'un sourire.

Par Me Wilfrid Lazure:

—Quelle est votre nom de fille madame?

—Rosa Laperra.

—Vous demeurez rue St-Henri?

—Oui.

—Vous êtes la mère de Maria Carmelle Ceminaro?

—Oui.

—Quel âge avait-elle, votre fille?

—Vingt ans.

—Quand votre fille est arrivée chez vous aux fêtes, elle revenait de Montréal?

—Oui.

—Avait-elle son bébé?

—Oui.

—Quand est-elle arrivée?

—Dans la nuit après Noel.

—Elle est restée chez vous jusqu'à la tragédie?

—Oui.

—Est-elle sortie l'avant-veille du Jour de l'An?

—Oui.

—Avec qui?

—Avec son mari; elle est allée veiller chez Mme Théophile Poliquin.

—A quelle heure est-elle revenue?

—Je ne sais pas, mais il était pas mal tard dans la nuit.

—L'accusé est-il allé la chercher?

—Non, c'est M. Denault qui est venu.

—La première fois, y avait-il quelqu'un chez vous?

—J'y étais avec ma fille, mon garçon et un M. Poulin.

—Et la deuxième fois?

—J'étais seule avec elle. Denault est entré et il a dit: "Carmella, ton mari te demande."

—Qu'a-t-elle fait?

—Elle a fini de laver son plancher.

—Ensuite?

—Elle s'est changée, puis a pris le petit et elle est sortie.

—Quelle heure était-il?

—Huit heures ou huit heures et demie.

—Où est-elle allée?

—Elle a traversée la rue avec son mari et le bébé.

—Et ensuite?

—Je ne l'ai plus revue; elle a pris un raccourci. Le témoin identifie ensuite le chandail et le tablier que portait la victime alors ainsi que la tuque blanche du bébé.

Par Me Armand Rousseau:

—A quelle heure Denault est-il venu la première fois?

—Vers 7 heures ou 7 heures et demie.

—Et la deuxième fois?

—Quinze minutes plus tard.

—Alors, il n'était pas huit heures ou huit heures et demie quand elle est partie?

—Non.

—Vous avez parlé de huit heures et demie tout à l'heure?

—Je ne sais pas au juste.

—Qu'a-t-il dit?

—La première fois pas un mot.

—La deuxième fois?

—"Ton mari te demande".

—Etes-vous allée à la porte?

—Oui.

—Est-ce que l'accusé a fait demander le bébé?

—Oui le lundi matin.

—Par qui l'a-t-il fait demander?

—Par son père, M. Hubert Poliquin.

—Où se trouve la demeure des Ceminaro?

—En face.

Par Me Lazure:

—Quand votre fille est revenue de Montréal, avait-elle quelque chose d'anormal?

—Elle avait deux yeux au beurre noir.

Ludger Denault

La Couronne appelle ensuite dans la boite, M. Ludger Denault, barbier.

Par Me Lazure:

—Vous étiez un ami d'Antonio Poliquin?

—Oui.

—Vous le connaissiez depuis longtemps?

—Oui.

—Il demeurait à Montréal depuis quelque temps?

—Oui.

—L'avez-vous vu avant le 31 décembre?

—Non.

—L'avez-vous vu le 31?

—Oui, je l'ai rencontré.

—Dans quelles circonstances?

—Je retournais chez moi et je l'ai rencontré rue St-Henri. Il était vers sept heures et demie. Il m'a appelé et m'a demandé si je voulais lui faire une commission. "Veux-tu dire à Carmella qu'elle sorte dehors". J'ai consenti, puis il m'a dit: "Arrête une minute, il faut que j'aille chez nous." Il m'a fait entrer chez lui et je lui ai demandé s'il voulait prendre un verre de bière et il a dit oui. Je me suis alors rendu chez Dumas, j'ai acheté une bouteille de bière et nous l'avons bue, son père, lui et moi. Nous sommes ensuite repartis, l'accusé et moi, et là je suis allé demander à Carmella de sortir. Elle est sortie devant moi sur la galerie et moi je suis descendu l'escalier.

—Elle a parlé à son mari du haut de la galerie?

—Oui.

—Paraissaient-ils en bons termes?

—Oui.

—Etiez-vous chaud ce soir-là?

—Un peu.

—Vous n'êtes pas allé chez Ceminaro une première fois?

—Peut-être, je ne me rappelle pas.

Par Me Armand Rousseau:

—Vous y alliez chez Ceminaro?

—Qu'alliez-vous faire là?

—J'allais prendre un verre de bière et en vendre.

—Ils en vendaient?

—A moi, toujours.

—Vous n'avez pas compris ce qu'ils se sont dit tous les deux?

—Non.

—Antonio était-il chaud lui aussi?

—Je ne pense pas.

—Vous aviez pris un coup ensemble?

—Oui.

—Vous avez dit à l'enquête préliminaire que vous n'aviez pas pris un coup ensemble?

—Je ne me rappelle pas.

—Avant d'aller faire la commission d'Antonio, combien êtes-vous resté de temps dans la maison?

—Je ne sais pas.

—L'avez-vous vu prendre le rasoir?

—Non.

—Vous n'avez pas revu sa femme?

—Non.

Donat Campeau

—M. Donat Campeau, de Montréal, est ensuite entendu. Il connait l'accusé qu'il a rencontré à Montréal.

Par Me Lazure:

—Vers la fin de décembre, avez-vous rencontré l'accusé à Montréal?

—Oui, il est venu chez moi. Je lui devais de l'argent et il est venu le chercher.

—A part cette question d'argent, a-t-il parlé de quelque chose?

—Il m'a dit: "Je pense que ma femme m'a laissé et qu'elle est partie avec des Italiens.

—A-t-il dit autre chose?

—Il m'a laissé entendre qu'il voumain dessus, elle va mourir."

—A-t-il dit qu'il viendrait à Sherbrooke?

—Il m't laissé en tendre qu'il voulait partir.

—Qu'est-ce que vous lui avez dit vous?

—Je lui ai dit: "Tu vas faire un beau coup là; il va t'arriver ce qui attend les frères Ménard.

—Qu'est-ce que c'était que les frères Ménard?

—Des gars qui avaient tué à Montréal dans le temps.

Par Me Armand Rousseau:

—Quand avez-vous vu Poliquin?

—Le lendemain de Noel.

—Etait-il affecté?

—Il n'était pas de bonne humeur.

—Etait-il chaud?

—Il ne le paraissait pas

—Il était découragé?

Oui.

—Il avait peur des Italiens.

—Vous a-t-il dit qu'il avait reçu un coup sur la tête?

—Oui, il m'a dit qu'il s'était chicané avec eux autres.

—A propos de quoi?

—De sa femme.

C.-E. Ouellet

M. C.-E. Ouellet, de Montréal, est le témoin suivant. Il est officier de la Commission des Liqueurs et est en charge la nuit. Un soir de décembre dernier, l'accusé s'est présenté au bureau du témoin comme dénonciateur. Le témoin partit avec deux officiers et l'accusé et en cours de route, l'accusé a déclaré au témoin qu'il voulait s'en aller à Sherbrooke sous peu.

Par Me Wilfrid Lazure:

—Que vous a-t-il dit ensuite?

—Il m'a dit que sa femme était partie et que s'il la rencontrait, elle n'en aurait pas pour longtemps à vivre.

M. Joseph Vallée, de Montréal, est le témoin suivant. Il demeure rue Berri et a rencontré l'accusé à Montréal dans le cours de décembre.

Par Me Wilfrid Lazure:

—Vous a-t-il parlé de sa femme?

—Il m'a dit qu'elle était partie avec un Italien et que s'il la rencontrait, elle tomberait pour ne plus se relever.

Par Me Armand Rousseau:

—Quel jour l'avez-vous rencontré?

—Entre Noel et le Jour de l'An.

—Etait-il chaud?

—Non.

—Le connaissiez-vous depuis longtemps?

—Depuis longtemps.

(A suivre en page 7)

UN AUTO TUE UN VIEILLARD DE COATICOOK

Un verdict de mort accidentelle est rendu sur la fin tragique de Joseph Bourque à Barnston, samedi.

ENQUETE DU CORONER

(De notre correspondant)

COATICOOK, 24. — Un verdict de "mort accidentelle" a été rendu samedi après-midi à l'enquête présidée par l'assistant-coroner Bachand, sur le corps de M. Joseph Bourque, un vieillard de 63 ans, demeurant à Coaticook, qui avait été frappé fatalement le midi à Barnston par une automobile.

M. Bourque travaillait à Barnston sur la ferme de M. Joseph Gosselin. Samedi midi, il revenait de son travail quand une automobile Sedan Pontiac, la propriété de M. Courtemanche, de Magog, frappa le vieillard et le projeta sur la chaussée. M. Bourque fut immédiatement transporté à Coaticook par l'ambulance Lefebvre, mais, à l'arrivée chez le Dr Ovila Birs, on constata que la victime avait succombé en chemin. La mort avait été causée par une fracture du crâne.

M. Bourque était sourd et on croit qu'il n'entendit pas le signal du conducteur de la machine; il laisse son épouse et trois filles.

FORTE PRODUCTION DE PETROLE EN ALBERTA

Nouveau record établi en août. —Chiffres comparatifs pour le même mois de l'an dernier.

La production des puits de pétrole de l'Alberta durant le mois d'août 1930 a été la plus forte que l'on ait enregistrée jusqu'ici, ainsi qu'il ressort des statistiques fournies au ministère de l'Intérieur par les exploitants. Le rendement total a été de 125,725 barils, soit une augmentation de 25,000 sur la période correspondante de l'an dernier. La production est ainsi répartie entre les diverses régions: Red Coulée 6,423 barils de brut léger; Wainright 718 barils de brut lourd; Skif 619 barils de brut lourd; Turner Valley 115,369 barils de naphte et 2,596 barils de brut léger.

Les chiffres comparatifs pour les mois d'août 1930 et 1929 sont donnés ci-dessous:

	Naphte Barils	Brut léger Barils	Brut lourd Barils	Total Barils
A. 1930	115,369	9,019	1,337	125,725
A. 1929	94,685	4,550	1,424	100,659

MOINS DE PRODUCTION, MAIS PLUS DE VENTES POUR LES ETATS-UNIS

(Presse Associée)

WASHINGTON, D. C., 24. — Une augmentation des ventes par les magasins à rayons en même temps qu'une diminution de la production industrielle; un déclin de l'emploi dans les usines; et une tendance nouvelle à la baisse des prix du gros pour les marchandises, sont notées aujourd'hui par le Federal Reserve Board dans son sommaire mensuel des conditions commerciales et financières.

LA STE-CATHERINE AU CLUB LIBERAL HOWARD, DEMAIN

M. Alphonse Houle, président du club libéral Howard, nous informe que tous les membres du club et leurs épouses sont cordialement invités à se rendre aux salles du club demain soir à huit heures pour fêter la Ste-Catherine en famille. Les officiers du club ont préparé un programme spécial et on nous assure que le succès de la fête sera encore plus complet que l'an dernier.

LORD STONEHAVEN DE PASSAGE A MONTREAL

(Spécial à la "Tribune")

MONTREAL, 24. — Lord Stonehaven d'Ury, gouverneur-général de l'Australie, dont le terme d'office a récemment expiré est arrivé à Montréal, en route pour l'Ecosse. Lord et Lady Stonehaven se sont embarqués sur le paquebot "Duchess of Atholl" du Pacifique Canadien, accompagnés de leurs filles, les hon. Ariel et Ava Baird, Mlle E. Chamberlain, de Sydney, Mlle C. Foster, Mlle E. Cornwall et N. Wright, de Londres, Angleterre.

Depuis son entrée dans le service diplomatique en 1899, Lord Stonehaven a fourni une brillante carrière, couronnée finalement en 1925 par son élévation à la pairie et sa nomination au poste de gouverneur-général de l'Australie. Il fut délégué aux ambassades de Vienne, du Caire, de l'Abyssinie. Il fit ensuite du service militaire dans le Sonaliland et fut décoré pour bravoure. En 1904, il fut transféré à l'ambassade d'Angleterre à Paris et deux ans plus tard à Buenos-Ayres.

Pendant la grande guerre, il s'enrôla de nouveau; il fut par la suite ministre du Transport et en 1925, fut créé premier baron de Stonehaven d'Ury.

Les distingués visiteurs qui sont arrivés à Vancouver le 7 novembre sur le paquebot "Aerangi", traversant le Canada et faisant des arrets à Toronto et Ottawa. Dans cette dernière ville, ils ont rendu visite à Lord et Lady Willingdon.

UNE BALLE ATTEINT M. A LEVASSEUR A WATERVILLE

Alphonse Levasseur, de Waterville, a été victime d'un accident de chasse samedi après-midi dans les bois de Waterville. M. Levasseur était parti seul de bonne heure dans l'après-midi et, en courant les bois ,il fut atteint par une balle égarée. A ces cris, quelques chasseurs qui se trouvaient à proximité de là accoururent à lui et le transportèrent à Waterville. De là, le blessé a été amené à l'hôpital St-Vincent de Paul où la balle qui était entrée dans le bras gauche a été extraite. Son état était satisfaisant ce matin. M. Levasseur avait été atteint par l'un des chasseurs qui se portèrent à son secours et l'on s'expliqua facilement de l'accident.

LE DROIT SUR LE SUCRE D'ERABLE SERAIT REDUIT

La Commission Américaine du Tarif faite enquête sur la situation, et le président Hoover interviendrait.

FORTE DEMANDE

WASHINGTON, 24 — Dans les années normales, le Canada exporte environ 7,000,000 de livres de sucre d'érable aux Etats-Unis. Très peu de sirop d'érable est exporté, parce qu'en vertu de l'acte tarifaire de 922 il est plus profitable d'exporter du sucre que du sirop. Lorsqu'il devint probable que les droits sur le sirop et le sucre d'érable monteraient, des commerçants des Etats-Unis allèrent dans Québec pour acheter tout le sucre d'érable qu'ils pouvaient avoir et l'importer aux Etats-Unis avant l'adoption du bill Hawley-Smoot. On dit que la Carey Maple Sugar Co., du Vermont, a en mains dans le moment près de 15,000,000 de livres de sucre d'érable. Il en est résulté un surplus qui a fait baisser le prix domestique, vu surtout que l'American Tobacco, la plus grande consommatrice de sirop d'érable sur le continent, a refusé d'acheter au prix demandé par la Carey Co. Cette compagnie est probablement celle qui conduit la lutte contre toute réduction dans les droits sur le sucre et le sirop d'érable.

Réduction probable

Le bill Hawley-Smoot augmenta les droits sur le sucre d'érable de 4 sous à 8 sous la livre. En même temps, il augmentait le droit sur le sirop de quatre à cinq sous et demi la livre. Cette augmentation fut décrétée parce qu'on avait prétendu que le gouvernement de Québec payait une prime aux producteurs de sucre. Aucune preuve n'a pu établir cette prétention, et la commission du tarif fut appelée à établir la différence entre le coût de production du sirop et du sucre au Canada et aux Etats-Unis. Si la Commission en arrive à la conclusion que le droit de huit sous la livre sur le sucre est exagéré, elle pourra recommander au président de réduire le droit à cinq ou cinq sous et demi la livre. Le droit sur le sirop pourra aussi être réduit à quatre sous la livre.

On se demande pourquoi on s'opposerait à cette réduction, quand la demande de sucre et de sirop d'érable aux Etats-Unis est tellement grande que les producteurs américains ne peuvent y suffire. Il se peut donc que le président se décide d'agir en vertu des droits que lui confère la constitution, pour réduire les droits sur ces produits

TEMPERATURE

	8 a.m.	Max hier	Min. cette nuit
Prince Rupert	46	48	44
Victoria	38	48	—
Kamloops	34	34	32
Calgary	34	38	20
Edmonton	38	—	30
Prince Albert	24	30	18
Winnipeg	18	34	18
S. Ste-Marie	38	42	36
Toronto	42	44	40
Kingston	44	46	44
Ottawa	38	46	36
Montréal	—	48	—
Québec	38	44	36
St-Jean T. N.	40	48	36
Halifax	30	50	28
St-John T. N.	40	48	36
Détroit	40	50	40
New York	46	54	44
Charlottetown	42	46	38
Saskatoon	—	33	21
Brandon	—	—	10
Kenora	—	—	5
Jasper	28	40	24
Moncton	27	60	25

PRIX DE L'EXPOSITION AUX ENFANTS

(De notre correspondant)

LENNOXVILLE, 24. — Le 20 courant, M. J. C. Woodward, assistant-agronome de Lennoxville, s'est rendu à North Hatley, Massawippi, Ayer's Cliff et East Hatley pour distribuer les prix gagnés par les enfants des écoles à l'exposition d'Ayer's Cliff pour les produits des jardins scolaires du comté.

300 enfants ont reçu des prix offerts par la Commission Scolaire, le "Women's Institute" et le gouvernement provincial.

Parents et enfants assistaient en grand nombre à cette exposition et y ont pris un grand intérêt

DEVEAU EST ARRETE POUR CONSPIRATION

L'un des principaux témoins à l'enquête de Malloy devra répondre à l'accusation de "conspiration pour vol".

L'AFFAIRE DE HEREFORD

Napoléon Deveau, 21 ans, de Hereford, l'un des principaux témoins à l'enquête du coroner sur la mort tragique de Reny Malloy, de Norton Mills, Vt., à la suite du drame de Hereford, a été arrêté samedi sous l'accusation de "conspiration pour vol" et amené à la prison commune du district à Sherbrooke. Deveau comparaitra mercredi matin devant le magistrat J. H. Lemay.

On se rappelle que Deveau a fait des déclarations importantes à l'enquête Malloy. Il a expliqué toute la machination qui précéda la mort tragique du jeune Malloy venu sur la ferme de Vézina Dubé apparemment pour s'emparer d'une certaine quantité de boisson, la propriété de St-Pierre. Deveau a relaté les conversations qu'il avait eues avec les Malloy de même que leur offre de $50.00 pour connaître la cachette de St-Pierre, et enfin comment il avait mis St-Pierre, son patron, au courant des intentions des Malloy.

On connait les résultats de cette affaire. St-Pierre et les Dubé, Vézina et Adélard, ont été tenus responsables du meurtre de Malloy par les jurés de la Cour du Coroner. On croit que leur enquête préliminaire aura lieu le 5 décembre.

L'EUROPE EST BALAYEE PAR UNE TEMPETE MEURTRIERE

(Suite de la 1ère page)

Perdu corps et biens

(Presse Associée)

CUXHAVEN, Allemagne, 24. — On craint aujourd'hui que le vapeur allemand "Louise Leonhardt", parti de Hambourg pour les Etats-Unis, avec une cargaison de potasse, ne se soit perdu corps et biens au cours d'une tempête de vent dans l'estuaire de l'Elbe. Il portait trente membres d'équipage.

Le "Louise-Leonhardt" a été désemparé et s'est échoué sur le banc de sable Gros-Vogel, près du phare No. 1, sur l'Elbe. Des canots de sauvetage n'ont reçu aucune réponse à leurs appels par sans-fil, et n'ont pas réussi à localiser le vaisseau, dont le déplacement est de 3,364 tonneaux.

Les propriétaires du vaisseau, Leonhardt et Blanbenberg, de Hambourg, disent qu'ils le considèrent perdu. On devait lui faire connaître son exacte destination par sans-fil, alors qu'il serait en pleine mer. Le vaisseau disparu fut construit en 1921.

Navire en détresse

(Presse Associée)

LONDRES, 24.—Une violente tempête de vent a semé le désarroi ce matin, parmi les navires sur la Manche. Un navire au moins est dans la détresse au large de la côte balayée par la tempête de Portland. Ce vaisseau, que l'on croit être le "Tristan" a lancé des signaux de détresse, à trois milles à l'ouest de Portland Hill.

Les autorités navales de Portland ont envoyé à son aide le croiseur "Dorsetshire" et un remorqueur du gouvernement, ainsi que le bateau de sauvetage "Weymouth".

Une furieuse tempête de vent fait rage à Plymouth, et des navires arrivés à cet endroit rapportent que la mer est tempêtueuse dans l'ouest de la Manche. Des vents violents soufflent sur la côte sud et il y a peu d'espoir que les conditions atmosphériques s'améliorent bientôt.

Village inondé

(Presse Associée)

HAMBOURG, Allemagne, 24.—Les vagues bouillonnantes dans l'estuaire de l'Elbe ont fait une brèche aujourd'hui, dans une digue, et submergé une vaste étendue de terres basses, ainsi que le village de Nettenburg, construit par des infirmes de la guerre. Au-delà de cent foyers sont submergés.

(Presse Associée)

TOULON, France, 24. — Bien que le nord de la France soit noyé dans un déluge de pluie, la Provence souffre d'une sécheresse sans précédent. Le sol est tellement dur que les fermiers ont été dans l'impossibilité jusqu'ici de procéder à leurs labours d'automne. Les feux de forêts sont fréquents.

—Lisez les annonces chaque jour vous serez étonné de voir combien elles vous aideront à satisfaire vos désirs et à résoudre le problème

Patates

Nous venons de recevoir un autre char de belles patates blanches "Montagnes Vertes" du Nouveau-Brunswick, que nous vendrons, au minot (60 lbs.) **63c**

Livraison Gratuite

Magasin Dugré

142 Marquette.—Tél.2418

Etablie en 1910. Florian Fortin .Adm.

LA TRIBUNE

LA TRIBUNE LIMITÉE
3, rue MARQUETTE. Sherbrooke, Qué.

Tirage certifié par l'A. B. C.
Sociétaire de la Presse Canadienne
Sociétaire de la C. D. N. A.

ABONNEMENT

Livraison à domicile .....$7.20 par an
Cantons de l'Est, par malle .....$4.00 par an
Canada, par malle .....$5.00 par an
Etats-Unis et Europe .....$6.00 par an

TELEPHONE
Table d'échange 971

LUNDI, 24 NOVEMBRE 1930

Voirie et tourisme

La mort de l'hon. M. Perron a fourni aux journaux l'occasion de rappeler ce que le regretté ministre de l'Agriculture a fait préalablement dans le domaine de la Voirie. On en aura une idée à la lecture de cet article, écrit dans la revue les "Affaires" par M. G.-E. Marquis, chef du Service des Statistiques de la province de Québec:

"Toutes les voies verbalisées, dans la province de Québec, y compris les rues des cités et villes, ont une longueur de 37,971 milles, mais, en ne tenant compte que des chemins ruraux, l'on arrive au chiffre de 32,000 milles. Depuis près de 20 ans, le gouvernement de la province de Québec a entrepris d'améliorer la voirie et, à cette fin, une campagne d'éducation a été entreprise à la campagne dès le début de cette politique, et le succès a tellement dépassé les espérances, qu'aujourd'hui le gouvernement ne peut suffire aux nombreuses demandes d'emprunts qui lui sont faites.

Jadis, le gouvernement prêtait aux municipalités, moyennant un seul et unique remboursement de 2% d'intérêt. Aujourd'hui les conditions sont un peu plus onéreuses, pour les emprunteurs, mais le gouvernement entretient à ses frais plus de 10,000 milles de chemins publics, à la campagne, ce qui constitue environ 80% des grandes routes de communication entre les villages, les villes et cités.

Jusqu'à présent, le gouvernement de Québec a dépensé $105,000,000 pour l'amélioration de la voirie et l'entretien des chemins publics. L'augmentation du nombre de véhicules-moteurs et l'enregistrement de ces véhicules-moteurs, de même que la taxe sur la gazoline, ont rapporté, l'année dernière, au trésor public, une somme de $8,000,000, tandis que le budget de la voirie dépassait $12,000,000, pour la même année. Mais il est bon d'ajouter que le tourisme qui envahit la province de Québec et qui augmente graduellement, a laissé dans cette province, l'année dernière, la somme de $65,000,000. Ajoutons que l'enregistrement des autos, dans la province, augmente rapidement et qu'il a atteint, l'année dernière, le chiffre de 170,000 véhicules-moteurs de tout genre.

Le tourisme reçoit l'attention du gouvernement non seulement en améliorant la voirie, mais en surveillant les hôtelleries, leur aménagement, afin de donner tout le confort voulu aux voyageurs et en tenant ouvert à l'année un Bureau provincial du Tourisme, qui non seulement fournit tous les renseignements voulus sur demande, mais distribue gratuitement des brochures, des cartes routières et des volumes destinés aux touristes, pour une valeur de plus de $100,000 par année.

Bref, le système de voirie améliorée que nous possédons aujourd'hui: les nouvelles routes qui ont été ouvertes un peu partout dans la province; le caractère de la population qui l'habite et l'aspect français de la campagne de la province et le langage parlé par ses habitants, sont autant d'attraits qui attirent, chaque année, des touristes de plus en plus nombreux, qui veulent voir quelque chose de différent de ce qui existe dans les autres parties du Dominion et des Etats-Unis.

La morale des affaires

M. Paul Gaultier, de l'Institut, vient de publier "La leçon des moeurs contemporaines" dont nous détachons les passages suivants:

"Pour les Américains du Nord, l'application à gagner de l'argent est le commencement et la fin de toute sagesse, un idéal suprême digne en tous points de diriger son activité et hors de quoi il n'y a pas de salut."

"Les affaires que prônent un Carnegie et un Roosevelt n'ont rien des subterfuges d'un Gil Blas, des tripotages d'un Beaumarchais, de ces compromissions, commissions et conventions qui frisent plus ou moins l'escroquerie."

Les affaires, c'est le travail utile et productif appliqué à une industrie ou à un commerce.

C'est le souci de "gagner de l'argent" par des moyens non seulement licites, mais utiles à la Société.

"La persévérance, le savoir-faire et l'intelligence les servent plus que le hasard."

"Il faut de la volonté, une énergie à la fois souple et rigide, souple à tirer parti des circonstances, et rigide dans un raidissement de tout l'être vers le but poursuivi."

..."Etre le premier arrivé à son bureau, le dernier parti, l'esprit toujours en éveil, s'abstenir de plaisirs."

"Outre qu'elles réclament des vertus au sens ancien du mot, les affaires trempent la volonté... De fait, les milliardaires ont quelque chose d'ascétique par cette tension de la volonté se disciplinant elle-même dans la lente ascension qui les fait passer du balayage d'un magasin au commandement de milliers de vies humaines."

Ce que les Américains admirent dans les affaires, c'est moins la richesse qui en est l'aboutissement, que l'effort même qu'elles nécessitent.

Carnegie recommande de distribuer la fortune acquise et de la distribuer de son vivant. Il a créé de magnifiques et nombreuses bibliothèques dans tous les Etats-Unis, et dépensé en oeuvres d'éducation toute sa fortune.

Feuilles Volantes

Un bon architecte ne doit voir ni trop "grand" ni trop "petit".

• • •

La haine n'est bien souvent que de l'admiration qui tourne en vinaigre.

• • •

Le pool du blé réclame plus d'ordre.

• • •

Les uns y tiennent, les autres pas. Autre problème pour M. Bennett, qui s'attarde un peu trop en Europe.

• • •

Aurons-nous, demain, la traditionnelle bordée de neige de la Sainte-Catherine? Neige blanche, blonde tire...

• • •

Le président du Pacifique Canadien ne veut pas qu'il soit dit que sa compagnie se mêle de politique... Bravo, M. Beatty!

• • •

Tel peintre qui ne produit rien d'original excelle dans la copie; tel autre, qui réussit bien les oeuvres d'imagination, y gagnerait à délaisser les modèles.

L'opinion des autres

Vocation perdue

M. E. W. Beatty déclarait, devant un groupe d'étudiants de l'Université MacMaster, à Hamilton, ces jours-ci, qu'il avait manqué sa vocation en ne se faisant pas ministre.

Tous avoueront, tout de même, qu'il n'a pas trop mal tourné.

(Le Droit — Ottawa)

Les propositions de M. Bennett

Les propositions de M. Bennett ne pouvaient être acceptées en Angleterre. Elles ont pu sourire aux autres Dominions, dont la production n'est pas aussi considérable que celle du Royaume-Uni. Ils y voyaient un moyen d'écouler leurs produits agricoles et d'assurer la prospérité de leurs cultivateurs. Mais l'Angleterre profondément industrialisée, doit compter avec l'avenir; elle ne peut oublier les concurrences qui lui naîtront dans les Dominions eux-mêmes et qui paralyseront tôt ou tard, très tôt chez certaines nations de l'Empire, le rythme accéléré de sa production. Les propositions de notre premier ministre lui étaient inacceptables. Le gouvernement travailliste l'a déclaré assez rudement.

(Le Soleil — Québec)

Deux langues différentes . . .

La Société du Bon Parler Anglais s'est intéressée à son tour à la question de la langue dont les canadiens américains voulaient en quelque sorte imprégner le public. Dénonciations, persiflage, tout fut mis en oeuvre pour endiguer la vague qui partie d'Hollywood menaçait de déferler sur l'Angleterre. On a dit que les défaillances dont souffrait le parler américain expliquaient l'insuffisance de culture, une faiblesse de discipline intellectuelle dans un milieu où Hercule compte le plus grand nombre de temples. Faut-il en conclure que l'on produira désormais deux genres de films parlants, l'un en anglais, l'autre en "parler américain"?

(La Patrie — Montréal)

Déclaration sensationnelle

M. Tielman Roos, ci-devant ministre de la justice dans l'Afrique du Sud, et qui vient de se retirer définitivement de la vie politique, dans une entrevue accordée au **Rand Daily Mail**, fait une déclaration sensationnelle.

Parlant des difficultés qui s'élèvent constamment dans les dominions, par rapport à leur situation constitutionnelle, M. Roos donne un conseil basé sur sa longue expérience des affaires. Il dit que le seul moyen de résoudre ces questions et de faire disparaître ces difficultés, c'est d'élever tous les dominions au rang de royaumes avec, comme souverains, des membres de la famille royale d'Angleterre.

Cette déclaration a produit une grande impression là-bas... et ailleurs.

(Figaro — Paris)

Le divorce aux Etats-Unis

On cite les Etats-Unis comme étant le pays le plus fertile en divorces. On y a enregistré l'an dernier 1,232,-359 mariages et par contre 201,475 ruptures matrimoniales, soit environ 1 divorce en regard de 6 épousailles. Ce record extraordinaire bat celui de l'année précédente par un excédent de 50,062 ou de 4.2 pour cent et atteste que le grand mal social qui sape chez nos voisins du Sud la vie familiale et mine en même temps leur édifice social gagne de plus en plus de terrain, empire irrémédiablement.

Le rapport du département du Commerce constate que, l'an dernier, 10.1 mariages furent célébrés en marge de chaque 1,000 habitants, tandis que les divorces se sont totalisés à 1.56. Commentant cette statistique, le "Catholic Register" dit que la facilité avec laquelle l'on peut obtenir le divorce aux Etats-Unis a fait du mariage une moquerie, une institution de plus en plus impopulaire sinon surannée. Et c'est tant pis naturellement pour la paix, le bonheur et la sécurité des familles désunies.

(La Presse — Montréal)

Les Beaux Vers

Consolatrice

J'allais par les chemins perfides,
Douloureusement incertain,
Vos chères mains furent mes guides.

Si pâle à l'horizon lointain
Luisait un faible espoir d'aurore!
Votre regard fut le matin.

Nul bruit, sinon son pas sonore
N'encourageait le voyageur;
Votre voix me dit: "Marche encore!"

Mon coeur craintif, un sombre coeur
Pleurait seul, sur la triste voie;
L'amour, délicieux vainqueur,
Nous a réunis dans la joie.

Paul VERLAINE.

PRÉSIDENT DU CONSEIL LÉGISLATIF

La nouvelle de la nomination de l'honorable Jacob Nicol au poste de président du Conseil législatif, recevra sans doute, dans notre population entière, le plus favorable accueil. Si son départ du ministère Taschereau, l'an dernier, causa des regrets, son accession à l'une des fonctions les plus hautes de notre province ramène au premier plan l'un des hommes les plus capables de maintenir le prestige de notre vie politique.

Touchant, par son éducation, aux deux grandes races de ce pays, réunissant en tout cas les qualités de l'une et de l'autre, doué d'une compréhension rapide et sûre, autant que d'un jugement ferme et droit, unissant la prudence à l'esprit d'entreprise, M. Nicol était assurément destiné à occuper une large place dans la vie publique de ses compatriotes.

Ses succès, comme avocat et homme d'affaires, l'avaient déjà mis en relief bien avant son entrée dans le gouvernement, et quand les chefs de cette province allèrent le chercher, dans sa ville de Sherbrooke, où il avait agrandi son champ d'action, il était déjà désigné par l'opinion pour jouer un rôle considérable dans l'administration de la province de Québec.

Elu à l'assemblée législative pour la division de Richmond, en 1921, pour remplacer l'honorable Walter Mitchell, il devint trésorier provincial et représenta la minorité dans le cabinet Taschereau. Il fut réélu dans Compton, en 1923 et en 1927, et il garda son portefeuille jusqu'à l'année dernière, lorsque les affaires l'appelaient et devaient absorber la majeure partie de son temps.

Son stage au Trésor marqua une administration financière fructueuse et parfaitement équilibrée. Il sut présider à la distribution ou à l'emploi des deniers publics avec tout son talent d'homme pratique et prévoyant. En même temps, ses collègues pouvaient compter sur la solidité de son jugement et sur son sens des réalités chaque fois qu'il s'agissait de résoudre l'un des mille et un problèmes difficiles et compliqués qui se présentent dans le gouvernement d'une grande province.

On put aussi admirer, plus d'une fois, la clarté et la concision de ses exposés budgétaires, qui ne contenaient jamais de mouvements d'éloquence, mais qui restaient dans l'esprit de tous les auditeurs par leur parfaite ordonnance et la substance de chacune de leurs parties. C'est dire que M. Nicol possède, parmi ses qualités françaises, celle qui caractérise l'esprit de toute une race: la clarté! Et c'est elle que nous admirons toujours quand nous avons la bonne fortune de causer avec lui.

Au reste, affable, courtois et très calme, toujours ferme sans être cassant, d'une modestie qui n'a d'égale que sa valeur, le nouveau président du Conseil législatif montera au trône présidentiel avec la sympathie et le respect de tous les partis.

(Le Soleil).

SUPERIORITE DE LA RADIO EN ANGLETERRE

Heureux résultats de l'étatisation en Grande-Bretagne. — Réception parfaite et programmes variés.

OPINION D'UN EXPERT

(Spécial à la "Tribune")

MONTREAL, 24. — "On admet difficilement de ce côté-ci de l'Atlantique que l'Amérique peut être inférieure à l'Europe en quoi que ce soit, mais il faut se rendre à l'évidence et admettre qu'au point de vue de la radio tout au moins l'Europe l'emporte sur nous par ses programmes et l'absence presque totale de brouillage dans les émissions," dit M. E. A. Weir, directeur de la radio au Canadien National, de retour d'un voyage en Angleterre.

"Il est possible, en Europe" dit M. Weir, "d'entendre pendant une soirée une ou plusieurs stations sans aucune difficulté. Je sais qu'il y a des endroits au Canada où cela se fait aussi, mais de façon générale, nous sommes beaucoup plus exposés aux interruptions. Le plus grand nombre de fils de surface et d'édifices à carcasse d'acier dans ce pays influe grandement sur la réception radiophonique.

"Nous n'avons au Canada et aux Etats-Unis", continue M. Weir, rien qui puisse comparer à la façon systématique avec laquelle en Angleterre les programmes sont arrêtés pour offrir la variété et plaire à tous les goûts. Ceci est largement le résultat d'un système de centralisation qui permet de diviser les programmes, et aussi d'une heure uniforme par tout le pays. Le contrôle centralisé de la radio en Grande-Bretagne, dit M. Weir, a permis à la B. C. d'établir beaucoup de choses sur une base régulière. Il est rendu possible d'avoir un grand orchestre, des groupes de chanteurs pour programmes spéciaux, un service de production dramatique, des études sur les programmes, les appareils émetteurs faits par des experts et de meilleurs studios. Toutes ces choses sont difficiles à obtenir pour des postes canadiens qui dépendent d'équipement et d'un revenu limités.

—Les constantes petites économies rendent possible l'acquisition des légers superflus qui font de tout temps l'objet de nos désirs. Lisez les annonces, chaque jour.

UN COMMERCE A DEVELOPPER AVEC LA CHINE

Importante mission de la Chambre de Commerce Canadienne en Orient. — En Amérique Latine l'an prochain.

PRODUITS EN VOGUE

Le 16 octobre, des membres influents de la Chambre Canadienne de Commerce se sont embarqués à Vancouver pour le Japon et la Chine, dans le but de resserrer les relations commerciales entre le Canada et l'Orient. Cette tournée et celle de l'Amérique Latine en 1931, sont une nouvelle phase des travaux de la Chambre de Commerce, bien calculée pour ouvrir de nouveaux débouchés aux produits industriels et agricoles du Canada.

Les statistiques des exportations canadiennes pour le Japon et la Chine de 1901 à 1929 révèlent l'augmentation rapide dans le pouvoir d'achat de ces pays et indiquent la popularité croissante des produits canadiens sur leurs marchés. Ce commerce n'est pas le résultat de stimulants artificiels tels que des concessions de tarif ou des campagnes de propagande, mais il s'est développé plus rapidement que celui avec d'autres pays auxquels les Canadiens ont prêté beaucoup plus d'attention.

Entre 1891 et 1901, les exportations canadiennes pour le Japon et la Chine ont augmenté de $70,000 à $188,000; en 1911, le total s'élevait à $1,150,000. En 1921, il avait atteint $12,000,000 et en 1929 il se chiffrait à $66,000,000. Si l'on ajoute les exportations pour Hong Kong à celles pour la Chine, le total s'élève à $68,000,000 pour l'année fiscale de 1929.

Parmi les exportations les plus importantes en 1929, il faut citer le blé, le poisson, le bois et les métaux. Il faudrait beaucoup trop d'espace pour donner une liste complète de toutes les exportations, et la table suivante ne comprend que les articles dont la valeur totale dépasse un million de dollars.

EXPORTATIONS CANADIENNES EN 1929

Blé: Japon: $20,397,748; Chine: $7,495,098; Hong Kong: $4,750; Total: $27,898,496.

Farine de blé: Japon: $238,413; Chine: $10,001,335; Hong Kong: $1,725,601; Total: $11,965,349.

Poisson, séché, salé, mariné: Japon: $1,202,903; Chine: $192,798; Hong Kong: $636,777; Total $2,-752,478.

Pieux et billots: Japon: $2,132,241 Chine: $36,400; Hong Kong $100; Total: $2,168,741.

Traverses, planches, bois équarri: Japon: $4,680,880; Chine: $324,392; Hong Kong: $8,455; Total: $5,015,-727.

Papier et pulpe de bois: Japon: $2,160,588; Chine: $33,155; Hong Kong: $67.; Total: $3,194,350.

Aluminium et produits: $2,013,-369; Chine: $11,669; Hong Kong: $1,991; Total: $2,027,129.

Plomb, lingots, raffiné, etc: Japon: $3,278,464; Chine: $378,976; Hong Kong: $2,661 ;Total: $3,660,-161.

Lingots d'argent: Chine: $3,370,-576; Total $3,370,576.

Zinc: Japon: $1,429,459; Chine: $49,727; Total: $1,479,186.

En plus des articles ci-dessus, il y avait également les suivants dont l'exportation totale de chaque item se chiffrait à plus d'un quart de million de dollars—pneus en caoutchouc, barres et tiges de fer, automobiles, nickel, amiante, sulphate d'ammoniaque et films.

Il est vrai que la valeur des exportations canadiennes pour le Japon, la Chine et Hong Kong est tombée à cinquante millions de dollars dans l'année fiscale terminée au mois de mars 1930. Mais, étant donné la consistance des augmentations pendant les trente dernières années et la dépression mondiale qui vient de se produire, cette diminution doit être considérée comme un arrêt temporaire au lieu d'un changement définitif dans le volume de ce commerce. En plus des difficultés éprouvées par le reste du monde par suite de la dépression, la Chine a eu une révolution qui a bouleversé les affaires, et la valeur de l'argent a diminué rapidement. Dans ces circonstances, il y a lieu de se féliciter que le commerce se soit si bien maintenu.

En contraste des exportations canadiennes de soixante-neuf millions de dollars en 1929, le chiffre des importations n'est que de seize millions de dollars. Jusqu'à présent ces importations consistent en gran de partie en soie, noix, riz, épices, gingembre et haricots secs. Pour chaque dollar que le Canada dépense en Orient, la Chine et le Japon en dépensent plus de quatre au Canada, et c'est principalement la lenteur de l'amélioration dans le pouvoir d'achat des Orientaux qui limite leurs achats de produits canadiens.

Dans ces circonstances, il est désirable que les représentants du commerce canadien qui sont maintenant en Orient étudient soigneusement les produits chinois et japonais pour trouver un moyen d'augmenter avantageusement les achats canadiens dans ces marchés. En encourageant chez lui l'importation de produits orientaux, le Canada contribuera à augmenter le pouvoir d'achat des pays asiatiques et fomentera des relations commerciales qui seront mutuellement profitables.

Dans les premiers mois de 1931 la Chambre Canadienne de Commerce enverra une délégation composée d'hommes d'affaires faire une tournée en Argentine, au Brésil, au Chili, à Cuba et en Uruguay. Le but de ce voyage est de développer les relations commerciales entre le Canada et l'Amérique Latine.

Les délégués arriveront à Buenos Ayres au moment de la Foire Commerciale de l'Empire Britannique qui durera du 14 mars au 17 avril 1931. On s'attend à ce que cette Foire soit l'événement commercial le plus important de l'année pour l'Amérique Latine. Il y viendra des visiteurs de toutes les parties de l'Amérique Latine et de la plupart des pays de l'Empire Britannique. Le Commissaire Commercial du Gouvernement Canadien à Buenos Ayres est chargé de la préparation des expositions canadiennes. Plus de trente-cinq maisons canadiennes ont déjà exprimé leur désir de participer à cette exposition et il est probable qu'un certain nombre d'autres se feront inscrire avant l'ouverture de l'exposition au mois de mars.

DERNIERS ECHOS DE LAMBTON

(De notre correspondant)

LAMBTON, — M. Albani Gagnon, de Disraëli, était l'invité de Mlle Gertrude Drapeau, ces jours derniers.

—M. Gédéon Beaudoin, de Lévis, est venu à Lambton.

—Mlle M. St-Pierre, de Courville, passe quelque temps à Lambton, chez sa soeur, Mme (Dr) Chabot.

—M. Alphonse Chabot, de Lac Frontière, en visite chez son frère, M. le Dr Chabot.

—M. Jules Prohon, M. et Mme Trefflé Prohon, de Montréal, en visite chez M. Philibert Audet.

—Mlle Carmen Massé, de Sherbrooke, passe quelque temps à Lambton, en visite chez M. Philibert Audet.

—M. François Dallaire, de St-Evariste, en visite chez M. H. Louis Gagnon.

—Mme H. Louis Gagnon, M. Louis Gagnon, Mlles Andrée et M.-Laure Gagnon, à Beauceville, ces jours derniers.

—Mlle Liliane Gagnon est alitée à l'hôpital de Beauceville subir une opération pour l'appendicite.

—MM. Gérard Roy et J. Couture, de St-Georges de Beauce ont visité chez M. Josaphat Roy, dernièrement.

—M. et Mme J. A. Grondin sont allés à St-Victor récemment, visiter leurs parents.

—M. Jos. Giguère, prof., MM. Gérard Couture, Maurice Morin, Philippe Bédard en promenade à Québec.

—MM. H. Louis Roy, J. N. St-Pierre à Cookshire et Sherbrooke, ces jours derniers.

—Mlle Yvette Gagnon à Disraëli, visitant des amies, dernièrement.

—M. Davila Bureau est de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

—M. et Mme Jos. Roy, Mme Henri Roy, de Jackman, ont visité chez M. Hector Laplerre.

—M. et Mme Evangéliste Blanchet, Mlle Jeannette Blanchet, M. Raoul Couture, M. et Mme Antonio Bolduc, de Lewiston, Maine, ont visité chez M. Philibert Audet et autres parents à Lambton.

—M. et Mme Dr Chabot ont passé quelques jours à Québec.

—M. et Mme Emile Deveau et leurs enfants, Simonne, Georgette, Rodrigue, Marcelle et Gervaise Deveau, de Sherbrooke, ont visité leurs parents à Lambton.

—M. Wilfrid Stébenne de Lac Mégantic, visite chez M. Jos. Rodrigue.

—M. Lucien Gagnon, de Disraëli, par affaires en notre localité.

—Lisez les annonces de votre journal aujourd'hui. Elles vous feront économiser du temps, de l'argent et des peines et vous feront trouver le moyen de vivre mieux.

A STE-CECILE DE FRONTENAC

(De notre correspondant)

STE-CECILE DE FRONTENAC, 24. — Est décédé à l'âge de 4 ans, Rolland Laliberté, enfant de Emile Laliberté et de feu Mary O'Hara. La sépulture eut lieu le 19. A la famille en deuil nos sympathies.

—M. et Mme Charles Breton, Mme Joseph Fortier, M. et Mme Josaphat Beaulé sont allés à Lambton pour assister aux funérailles de M. E. Tardif.

—M. et Mme Edouard Coulombe, Mlle Aurore Coulombe, Mme Alfred Tardif, Mme A. Coulombe, M. et Mme J. Turmaine, de Lac Mégantic, Mme Cléophas Duquet, de Courcelles sont venus assister au service anniversaire de Mme Joseph Hébert.

—M. et Mme G. Beaudoin, Mme Omer Beaudoin, Mlles Cécile et Jeanne, Alice Beaudoin sont allés à Québec, ces jours derniers.

—Mme Napoléon Laflemme est alitée passer quelques jours chez ses parents à East Broughton.

—Mlle Gilberte Bureau, de Lambton, en promenade chez M. Louis Audet.

—M. Fortunat Leblond et MM. Elzéar et Joseph Leblond sont allés à St-Joseph, ces jours derniers.

—Mme Israel Talbot, Mme Léon Lemieux, MM. Emile Talbot, Ernest Audet, Donat Lessard, de passage à Montmagny, par affaires.

—M. et Mme Léon Roy, de Bocage, en promenade chez des parents.

MINISTÈRE DU COMMERCE
OTTAWA, CANADA

Le 22 novembre 1930.

Aux chefs de famille,
Partout au Canada.

La coopération, levier du progrès.

Comme chef de famille, vous faites passer l'intérêt de vos fils et de vos filles avant celui des étrangers, n'est-ce pas? Vous pouvez être dans les meilleurs termes avec les autres; mais vous n'hésitez pas à reconnaître que votre famille a le premier droit à votre sollicitude. Collectivement vous et vos enfants constituez la première coopérative qu'ait connue l'humanité—le foyer. Et le meilleur moyen de favoriser le bien-être d'un foyer ou d'une coopérative quelconque, c'est de favoriser autant qu'on peut le bien-être de chacun de ses membres.

Le sentiment et votre intérêt personnel vous poussent ensemble à placer au-dessus de tout l'intérêt de votre famille. Vous aidez vos enfants à s'établir non seulement parce qu'ils sont de votre sang, mais parce que leur succès ajoutera au vôtre. De même, le sentiment et l'intérêt personnel régissent vos rapports avec la collectivité dont vous faites partie. Vous aidez votre voisin non seulement parce qu'il est votre voisin, mais dans l'attente qu'il vous obligera en retour. Vous avez avec lui des intérêts communs. Votre sens des affaires vous induit à traiter de préférence avec ceux qui traitent avec vous.

Lorsque vous sortez des bornes de votre voisinage plus ou moins immédiat pour envisager votre province ou le Dominion entier, l'impulsion du sentiment s'affaiblit et l'élément d'intérêt personnel devient moins apparent. Mais puisque la nation n'est que l'agglomération de nos familles et des collectivités locales dans un grand tout, l'intérêt national ne sera-t-il pas mieux protégé par les mêmes moyens que ceux adoptés pour la protection des familles et l'avancement du commerce local.

Supposons que vous êtes un fermier établi, disons en Saskatchewan. Vous consacrez la majeure part de votre gain à l'achat d'instruments aratoires, de fil barbelé, de bois d'oeuvre, de ciment, de ficelle, d'ameublement et de mille articles dont vous avez besoin dans votre maison ou sur votre ferme. L'argent que vous payez ainsi retourne éventuellement dans la poche des ouvriers qui ont façonné toutes ces choses. Ne vaut-il pas mieux pour vous que les artisans ainsi avantagés soient des ouvriers de nos manufactures canadiennes plutôt que de fabriques étrangères.

Si votre argent revient à des artisans canadiens, ne pourront-ils pas mieux acheter votre blé, votre beurre, vos oeufs et les autres produits de votre ferme? Et de plus en achetant leurs produits n'avez-vous pas acquis un premier droit à leur considération lorsqu'ils auront à acheter des articles du genre de ceux que vous avez à vendre? C'est le principe qui régit les relations d'affaires entre voisins, appliqué sur une plus grande échelle.

Mais envoyez votre argent aux manufactures étrangères, et quelle assurance avez-vous que les ouvriers de ces manufactures achèteront en retour seulement une parcelle de vos denrées? Vos dollars sont sortis du cercle de votre collectivité, du cercle de la famille nationale. Ils sont rendus à un endroit avec lequel vous n'avez aucun intérêt commun, dans un pays où vous ne pouvez exercer aucune influence sur les dépenses individuelles.

Ou pour illustrer autrement et peut-être mieux la communauté d'intérêt, vous êtes, disons, un cultivateur de la province de Québec et par conséquent vous avez fourni votre quote-part des $8,903,885 que le Canada a dépensés l'année dernière en importations de blé d'Inde pour l'alimentation des bestiaux, des poules et des porcs.

Que serait-il arrivé si ces millions, au lieu d'aller à des producteurs de maïs hors de nos frontières, avaient été versés aux cultivateurs de l'Ouest canadien pour des achats de blé ou d'orge avariés—qui comme fourrage valent le maïs pour la production du lait et des oeufs, et valent beaucoup mieux pour la production du bacon? Le producteur de l'Ouest n'aurait pas en plus d'argent pour acheter les produits des manufactures de Québec? Et si les ouvriers de manufacture de la province de Québec avaient eu plus d'argent à dépenser, est-ce que vous n'en auriez pas profité pour la vente de vos laitages, de vos oeufs, de vos animaux de boucherie?

Une part de l'argent que vous avez payé pour du maïs vous serait à coup sûr revenue si vous aviez acheté à la place du fourrage canadien. Au lieu de cela il ne vous est revenu absolument rien de l'argent que vous avez déboursé pour du blé-d'Inde importé.

Pour revenir au point de départ, n'admettrez-vous pas qu'il est toujours plus profitable en définitive de restreindre autant que possible nos échanges au cercle de la famille?

Très sincèrement à vous,

H. H. Stevens
Ministre du Commerce.

Personnelles

—Mlle Claire Doyon, de cette ville, a visité ses parents à Johnville.

—M. Georges Lagacé, de Johnville, est venu en ville, par affaires.

—Mme Calixte Roy et Mlle Emilienne Dumas, de St-Romain, ont visité des parents en notre ville.

—M. Aimé Caouette, de Ste-Aurélie de Beauce, a fait un court séjour en ville, par affaires.

—M. et Mme T. Bergeron, de Stratford Centre, sont venus en ville par affaires.

—M. le maire Paul Rodrigue, de Beauceville, a fait un court séjour en ville, par affaires.

—M. et Mme G. J. Condon, de cette ville ont été les hôtes de M. et Mme Pierre Duval à Beauceville.

—M. Roland Talbot, de cette ville a fait un voyage d'affaires à St-Ludger.

—Mlle C. Béragon, de Waterloo a fait un court séjour en ville, chez ses parents.

—Mlle Edouardina Poirier, de cette ville, a été l'invitée de M. et Mme G. Béliveau, de cette ville.

—Mlle Emilienne Audet, de cette ville, a visité ses parents à Lambton.

—M. et Mme E. E. Spafford, de East Broughton, ont passé la fin de la semaine en ville.

—M. et Mme Ernest Giguère, de cette ville, étaient de passage à Ste-Marie de Beauce, à l'occasion de la mort de M. Joseph Poulin.

ECHOS DE ST-ISIDORE D'AUCKLAND

(De notre correspondant)

ST-ISIDORE D'AUCKLAND, 20. — La Révérende Mère Supérieure ainsi que Soeur Thérèse Marie, préfète des études du Noviciat des Filles de la Charité du Sacré-Coeur sont venues visiter notre couvent.

—Sont allés à Québec pour assister à une convention de l'Union des Cultivateurs: MM. Alfred Martineau, L. J. Mercier, Thomas Doyon, Archélas Mercier.

—M. J. B. A. Plamondon, Mlle Z. Plamondon Mme Joseph Martel ainsi que Mlle Cécile Gendron et M. Adélard Tardif sont allés à Nicolet assister au service de Sr St-Casimir, née Lédia Plamondon, religieuse dans la communauté des Srs de l'Assomption de la Ste-Vierge.

—M. et Mme Emilien Dodier, leur nouveau-né, Patrice, ainsi que Mme Alfred Martineau et sa fillette, Yolande et Mlle Simone Plante sont de retour d'un voyage à Richardville où ils ont visité des parents.

—MM. Adrien Philie, Maurice Montminy, Léon Caron, Abraham Dodier et Hercule Caron sont partis pour un voyage à Granby.

—Mme Joseph Paradis et sa fille, Gertrude, sont allées à Thetford Mines, pour prendre soin de Mlle Blanche Paradis assez gravement malade.

—Mme Florent Nadeau et sa fillette, Yolande, de Sawyerville, sont venues passer quelque temps chez des parents, M. et Mme Alf. Dubois.

—Mlle Alida Nadeau, de Sherbrooke, est venue passer le dimanche dans sa famille, M. et Mme Polycarpe Nadeau.

—Mme Joseph Mercier, de Sherbrooke est venue visiter des parents dans notre localité.

—M. et Mme Arch. Mercier ainsi que MM. Alfred Martineau, L. J. Mercier, Thomas Doyon sont de retour d'un voyage à Thetford où ils ont visité parents et amis.

—M. et Mme Joseph Perron sont allés passer quelque temps chez leur garçon, M. Aimé Perron à Bulwer.

—L'un des effets les plus utiles de l'annonce quotidienne dans le journal a été de faire disparaître les magasins "A deux prix." Lisez les annonces afin de magasiner en toute sureté.

JOYEUSE FETE A WOTTONVILLE

A l'occasion du mariage de M. Richard Plourde.

(De notre correspondant)

WOTTONVILLE, 24. — Dernièrement les amis de M. Richard Plourde se réunissaient pour lui causer une surprise à l'occasion de son prochain mariage. Une magnifique bourse lui fut présentée. La veillée se passa agréablement. Ont pris part à cette réunion: M. Richard Plourde, le héros de la fête, M. J. A. Plourde, M. Amédée Perreault, M. Gustave Charland, M. Doris Plourde, MM. Philias Proulx, Emile et Léonce Nault, Daniel Gervais, Eddy Gagné, Albert Plamondon, Gaston Charland, Elphège Raîche, Victor Michel, Antonio Paquin, Alphonse Chartier, M. Donat Manseau, maire de la paroisse M. Donat Manseau, régistrateur de Ham-Sud, Ephrem Vigeant, Siméon Laurin, Lucien Goulet, Léandre Desharnais, Etienne Desmanches, Jos Gendron, Gagné Frères, M. Oscar Nault, de Sherbrooke, Philias Gagné, J. R. Morel, Camille Mathieu, Paul Charland, Onil Raîche, Casimir Corbeil, René Boucher, N. P. Louis Charland, de Danville, Wilfrid Gagné, Dr A. Côté, Arthur Gervais, Oscar Charland, Dr A. Roy, Jos Houle, d'Asbestos, J. G. Bélanger, d'Asbestos, J. G. Purcill, Kneeth Morrill, P. Beaurivage, de Asbestos, Dr Emard, Asbestos, Siméon Boisvert, garage Guilmette, Sinai Goulet, de Danville, Nap. Plourde, Dr Champagne, Ludger Turcotte, de St-Georges, Albert Toutant, Oscar Manseau, A. Bélisle, Rolland et G. Corbeil, Robert Drouin, René Brault Valérien Plamondon, Armand Vigeant, Marcel Drouin, Wilfrid Beaurivage, Hormisdas Francoeur, Raoul Chaperon, Jules, Couture, P. Turgeon, Darcy Plamondon, Donat Després, Art. Ringuette, Ernest Bélisle, Gérard Plamondon, Henri Duchesne, G. Allie, Fleurant Vaillancourt, Hervé Plamondon, Armand Côté, Lionel Bilodeau, Robert Parenteau, Henri Gagné, Gérard Charland, Victor Charland, Viateur Gaouette, Léonidas Breault, Jeffrey Langlois, Donat Francoeur Jos Chaperon, Wellie Simoneau, Hormisdas Guimond, Yves Vigneux, Louis Royer, Arthur Gaumond, Conrad Leroux, Bernardin Royer, René Leroux, M. Morency, Lédonia Leroux, Ulric Nault, Fernand Vaillancourt, Aldège Bernier, Baptiste Breault, Emile Beaurivage, Aimé Mercier, Gérard Vaillancourt, Edgard Grégoire, Sylvio Vaillancourt, Casimir Charland, Robert Corbeil, Honoré Boisvert, Emilien Gervais, Bruno Dubois, Ernest Petit, Aurore Bilodeau, Ludger Leblanc, D. Charland, Paul Charland, fils de J. B. Charland, Emile et Roger Manseau, E. Ringuette, E. Pilote, Sylvio Vincent, Bruno Leroux, Médor Paquin, Réal Turcotte.

COURRIER DE SAINT-GERARD

(De notre correspondant)

ST-GERARD, . — M. Donat Martel, de Thetford Mines, était de passage ici, récemment, revenant de Montréal.

—M. et Mme J. F. Giguère et M. Richard Giguère assistaient aux funérailles d'un parent, à Notre-Dame de Ham, ces jours derniers.

—MM. Alphonse Marchand, de Eastman et Roland Allaire et Laurent Lambert, de Beebe Jct, visitaient chez M. Omer Garneau, récemment.

—M. J. A. Faucher, de Disraëli, dans nos murs par affaires, ces jours derniers.

—M. Napoléon Mercier était à Lac Noir, par affaires, récemment.

—M. Paul Croteau, de Montréal, visite actuellement sa soeur, Mlle Liliane Croteau et ses tantes, Mmes L. A. Beaubien et Arthur Lassier.

—M. Philippe Rousseau, de Disraëli était l'hôte de son amie, Mlle R. Bellegarde, récemment.

—La soirée-ventes, en faveur et au profit des âmes du purgatoire eut lieu à l'Hôtel de Ville. Malgré les temps durs et le chômage, de même qu'une mauvaise température, ce fut un succès qui dépassa les espérances. Résultat: $107.91.

—Les travaux et les réparations que l'on a fait subir au pont de St-François ici, sont terminés et nos travailleurs, pour une fois encore, chôment.

—Mlle Régina Desjardins est allée à Garthby, récemment.

—Mlle Olivette Brunelle était à Sherbrooke, dernièrement.

—M. J. D. Begin, de Sherbrooke, était en visite chez son père, M. Olivier Bégin, il y a quelques jours.

—Les deux victimes des accidents de samedi, les jeunes Labonville et St-Pierre prennent beaucoup de mieux.

Nouvellettes

—Le salon de beauté Kushner donne la nouvelle ondulation permanente Realistic. Pas d'ondulation à l'eau ou aux doigts. Laissant les cheveux naturels et souples. Prix spécial pour un temps limité, $7.50. Pour appointement téléphonez 2385.

222-19-22-26-29-3-6

PROCHAIN MARIAGE

M. et Mme Jim Donahue annoncent pour samedi, le 29, le mariage de leur fille, Emilia, avec M. Eugène Vallerand, fils de Mme Vve Arthur Valerand. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église Ste-Thérèse d'Avila à 6.30 heures. Pas de faire-parts.

NOUVELLES D'ARTHABASKA

(De notre correspondant)

ARTHABASKA, 24. — M. Ernest Daigle, forgeron à Trottier Mills, ces jours derniers.

—M. Paul Beauchesne, H. C. S., vient d'être nommé député régistrateur. Nos félicitations.

—M. et Mme J. O. Garneau et leurs enfants, visitaient chez M. et Mme C. Roberge, à Victoriaville.

—MM. A. Habel et Grégoire O'Bready, de Notre-Dame de Ham, à Arthabaska, ces jours derniers.

—Mlle Madeleine Héon, de Montréal, en visite chez des amies, récemment.

—Nos félicitations à M. et Mme Ferdinand Therrien du septième rang, qui viennent de faire baptiser leur dix-huitième enfant

—M. Marcel Garneau et Mlle Claire Garneau, en visite chez M. Eusèbe Roberge, M. P., à Laurierville, dernièrement.

—M. et Mme Rodolphe Nadeau et leurs jeunes enfants, Yvette, Madeleine et Benoît sont allés visiter chez M. et Mme Aldéi Martel, à Farnham.

—M. et Mme Alfred Paradis sont allés à Montréal, dernièrement.

—Mme J. E. Perrault a passé quelques jours à Montreal, cette semaine.

—M. l'avocat Jules Poisson est allé à Nicolet, dernièrement.

—Mme Wilfrid Girouard est allée à Québec, cette semaine.

—Mme L. E. Lavergne est partie pour une promenade à Montréal.

—Mme Honoré Boucher est revenue d'un voyage à Drummondville.

—Mme J. V. Marceau passe quelques jours en visite à Montréal.

—M. Wilfrid Girouard, C. R., est allé à Montmagny, cette semaine, pour affaires professionnelles.

—Mlle Desbarats qui était en visite chez Mme E. L. Griffith est retournée à Montréal.

—M. et Mme Wilfrid Girouard sont allés à Drummondville, récemment.

—M. et Mme Henri Ramsay sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Rose-Jeannine. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Paris, oncle et tante de l'enfant.

—M. et Mme Ferdinand Therrien font part de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Paule-Pierrette. Parrain, M. Henri Therrien; marraine Mlle Annette Therrien.

—M. et Mme Pierre Létourneau annoncent la naissance de leur fille, Marie-Fleur-Ange. Parrain et marraine, M. et Mme Hormisdas Côté.

—M. et Mme Amédée Huot sont les heureux parents d'un fils qui reçut au baptême les prénoms de Joseph-Wilfrid-Bertrand. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Ramsay. Nos félicitations aux heureux parents.

PARTIE DE BRIDGE A WINDSOR MILLS

Mlle Kleis McCabe reçoit chez sa mère à l'heure du thé. — Va et vient.

(De notre correspondant)

WINDSOR MILLS, 24. — Mlle K. McCabe recevait chez sa mère, Mme McCabe à un bridge à l'heure du thé jeudi: Mme A. E. Noble, Mme A. Sykes, Mme A. G. Stalker, Mme A. McCabe, de Richmond, Mme G. Harley, Mme J. E. Thompson, Mme Dr C. H. Tanner, Mme G. F. Libby, Mme F. W. Dearden, Mme W. Morrison, Mme G. A. Witty, Mme H. L. Johnston, Mme J. J. Force, Mme C. H. Walsh, Mlle R. A. Watt, Mme R. Provencher, Mme C. Hébert, Mlle A. Brady, Mlle Ella Fye. Mme G. Harley et Mme A. G. Stalker remportèrent les prix. Mme C. H. Walsh et Mlle A. Brady assistèrent Mlle McCabe pour servir le thé et les glaces.

—La petite Georgette, enfant de M. et Mme Joseph Dion, âgée de 2 ans 1-2 fut transportée ces jours derniers à l'hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke, souffrant d'empoisonnement de sang à une main. L'enfant est fort souffrante.

—M. Damase Champagne, de Victoriaville avec M. Rodolphe Hamel du même endroit étaient de passage ici, récemment.

—M. et Mme Angus McIntyre, de Kingsey Falls visitaient leur fille, Mme C. Force, ces jours derniers.

—Mme Basile Paulhus ainsi que son fils, M. Antonio Paulhus, de Sanford, Me étaient de passage ici, en route pour Québec.

VISITEURS A JOHNVILLE

(De notre correspondant)

JOHNVILLE, 24. — M. Pierre Fournier et son fils, Almanzor, de Beebe Jonction, ont visité M. et Mme Ls-Philippe Lacombe.

—M. et Mme Turmel, de St-Joseph de Beauce, visitaient récemment leurs parents, M. et Mme J. Laflamme.

—M. Colbert Clément, Mme J. B. Clément, Mme O. Couture, Mlle Germaine Couture étaient de passage à Sherbrooke, récemment.

—Mlle Gilberte Lacombe est allée à Mégantic assister aux funérailles de son oncle, M. P. Morel.

—M. Arthur Côté est parti pour Boston au chevet de sa mère, mourante.

—M. et Mme Antoine Lambert sont de retour de Montréal où ils ont visité des parents.

—M. et Mme O. Thibault en visite chez des parents, à St-Elie d'Orford.

—M. et Mme Nap. Lemieux ont fait un court séjour à Sherbrooke cette semaine.

—Etaient les hôtes de M. et Mme Ovide Cantin, Mlle Orphise Cantin, de Montréal, M. Paul Cloutier, de Sherbrooke.

—M. et Mme Aimé Jolin rendaient visite à M. et Mme Savard, de Sherbrooke.

—Mlle A. Labrecque est retournée à Mégantic après avoir séjourné quelque temps chez sa soeur Mme Camille Adam.

—M. Gérard Rodrigue, de Ste-Thérèse de Blainville a été l'hôte de Mlle Madeleine Thivierge.

—M. Gilbert, de St-Malo d'Auckland, s'est porté acquéreur de la ferme de M. Nuthbrown. Bienvenue à cette nouvelle famille.

—M. E. Lyennais passera quelque temps à Waterville chez M. Auguste Lacombe.

—Mme Eugène Côté, Mme Philippe Lavigne étaient de passage à Sherbrooke, cette semaine.

VICTORIAVILLE, . — Mgr Lepailleur, curé de la Nativité, de Montréal était en visite chez Mgr Onil Milot, P. D., V. G., Notre population a été très heureuse de l'entendre aux différents offices.

—M. Rodolphe Bédard était l'hôte des Artisans Canadiens-Français dont il est le premier officier au pays.

—M. et Mme Eddy Ruguay, des Trois-Rivières, étaient en visite chez M. Jos Duguay, avocat.

—Mme F. X. Lemaire, qui a passé quelques jours chez sa fille Mme Camille Duguay, est retournée à St-Emond où elle demeure avec son fils, l'abbé Hervé Lemaire.

REUNION NUPTIALE A VAL RACINE

M. et Mme Emilien Turcotte sont les héros de joyeuses réceptions à l'occasion de leur mariage.

(De notre correspondant)

VAL RACINE, 24. — Jeudi dernier, le lendemain de leur mariage les nouveaux époux, M. et Mme Emilien Turcotte (née Eveline Carrier) quittaient la résidence de M. Pierre Carrier, de Shenley et se rendaient à Val Racine chez M. A. Turcotte, père du marié.

De nombreux parents accompagnaient les nouveaux mariés. Un succulent souper fut servi après lequel des amis se joignirent pour y passer avec les parents une agréable soirée. Parmi les assistants se trouvaient: les nouveaux mariés, M. et Mme Emilien Turcotte, M. et Mme A. Turcotte, Mme Donat Beaudoin, MM. et Mmes Joseph Bilodeau, Xavier Bilodeau, Octave Carrier, Origène Carrier, Mlle Lucienne Turcotte, M. Wilfrid St-Laurent, Mlle Lydia Turcotte, M. Léonard Beaudoin, Mlles Yvette Larose, M.-Ange Turcotte, Berthe Turcotte, M. Philippe Brochu, Mlle Rose-Hélène Beaudoin, M. Bertrand Turcotte, Mlle Rachel Turcotte, M. Daniel Turcotte, Mlle Juliette Carrier, M. Florian Bilodeau, Mlle Yvonne Lavallière, M. Fidèle-Aimé Beaudoin, Mlle Adrienne Beaudoin, M. Philippe Lavallière, Mlle Enédine Beaudoin, inst., M. Gérard Beaudoin, Mlle M.-Blanche Proulx, M. Alcide Benoît, M. et Mme Esdras Lavallière, Mme Vve Edgard Beaudoin, Mlle Aurore Lavallière, Mme Paul Dufault, MM. Gédéon et Emile Proulx, M. Robert Benoît, M. Paul Dufault, fils, M. Léon Goulet, MM. Léandre, Gabriel, Viateur Turcotte, Armand et Albert Lavallière.

De nombreuses chansonnettes furent chantées avec accompagnement de musique.

SUCCES SCOLAIRES DANS NOS CANTONS

A SUTTON

Résultats des concours d'octobre à l'école No 1, dirigée par Mlle Dorilda Gouin, inst.

4e année: 1ère Yvette Allard; 2e, Marguerite Métivier; 3e, Irène St-Pierre; 4e, Blanche Fontaine.

3e année: 1ère Cécile Sévigny; 2e Marie-Laure St-Pierre; 3e, A. Allard; 4e, Sylvaine St-Pierre; 5e, Maurice St-Pierre; 6e, Roger Lassonde.

2e année: 1ère Laurette Allard; 2e Angèle Paradis; 3e, Jeanne d'Arc St-Pierre; 4e, M.-Rose Sévigny.

1ère année "A": 1er Polydore Forget; 2e, Adrien Allard; 3e, Roger Fontaine.

1ère année "B": 1er Germain St-Pierre; 2e, Louis-P. St-Pierre; 3e, Jean-Marie Sévigny; 4e, François Sévigny.

FUNERAILLES A LAC MEGANTIC

M. l'abbé C. Bourget chante le service de Mme Michel Bolduc.

(De notre correspondant)

LAC MEGANTIC, 24. — Les funérailles de Mme Michel Bolduc ont eu lieu, ces jours derniers. Le service fut chanté par M. l'abbé C. Bourget, vicaire qui fit la levée du corps.

Les porteurs étaient: MM. T. Nadeau, J. Trépanier, Ed. Fortin, C. Roy.

Quêteurs: MM. G. Tardif et E. Tardif.

Suivaient le deuil: son époux, Michel Bolduc, ses enfants: Louis, de Sommerset, Cyrille, de Lac Mégantic; Narcisse, E. Tardif, Gérard Tardif, de Mégantic; ses filles: Mme A. Trépanier, Mme Jos Tardif, Mme N. Lamontagne, de Nashua, Mme Fred Nadeau, de Dexter, Me, M. et Mme L Robichaud, ses soeurs et ses frères, R. Tardif, V. Trépanier, Mme Ls Goulet, de St-Samuel H. Carrier, R. Nadeau, Y. Trépanier, C. Carrier, de St-Samuel et Jos Carrier, M. et Mme N. Leseard, Mme O. Vachon, Mme P. Roy, de Mégantic.

On remarquait encore à la cérémonie: MM. S. Fredette, Ed. Fortin, J. Trépanier, N. Rodrigue, T. Nadeau, C. Roy, L. Trépanier, M. et Mme C. Sinotte, A. Roy, J. Veilleux E. Grenier, S. Drouin, C. Giroux, W. Gosselin, A. Trépanier, Ant. Girard, E. Girard, A. Roy, A. Grondin, A. Marceau, J. St-Pierre, A. Baron, B. Boutin, B. Gobeil, A. Pratte, M. Guérin, P. Goupil, P. Labonville, E. Philippon, A. Bolduc, G. Lapierre et autres.

Bouquets spirituels: la famille de M. et Mme Jos Tardif, de Lac Mégantic, M. et Mme N Lamontagne, de Brashua, Me, Mme F Nadeau, de exter, Me, M. et Mme Emile Couture, MM. C. Bolduc, N. Bolduc, M. et Mme A. Trépanier, M. et Mme T. Turcotte.

Sympathies: M. et Mme F. Bolduc, Mme Ls Goulet, de St-Samuel, M. H. Charrier, M. O. Vachon, Mme A. E. Lebel, Mme A. Lemieux.

(De notre correspondant)

ST-CAMILLE, . — M. et Mme Antonio Dion, M. et Mme Gérard Dion se rendaient à Windsor Mills visiter M. et Mme J. E. Lemieux.

—M. et Mme Lionel Audy font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 14 novembre sous les prénoms de Joseph-Gaston. Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Picard, grands-parents de l'enfant.

—Mlles Rachelle Manseau, Jeanne Rose Vallières, pensionnaires à l'Ecole Normale de Sherbrooke visitaient leurs parents dernièrement.

—M. et Mme Adolphe Lemieux, Mlles Cécile, Simonne et Gabrielle Lemieux, M. Jean-Paul Lemieux se rendaient à Windsor Mills visiter leur fils M. J. E. Lemieux.

—M. et Mme Appolinaire Dion, Mlle Marie-Anne Belleroche, de Lennoxville, visitaient leurs parents ces jours derniers.

ECHOS DE SAINT-MALO D'AUCKLAND

(De notre correspondant)

ST-MALO D'ACKLAND, . — M. et Mme Emery et leur fille, Alice étaient de passage à Sherbrooke, par affaires, dans le courant de la semaine dernière.

—M. et Mme Philippe Perron, de St-Isidore d'Auckland chez leurs parents, M. et Mme Arthur Blouin, ces jours derniers.

—Mlle Irène Inkel est devenue parmi nous après avoir passé une quinzaine à Coaticook, chez des parents.

—M. et Mme Emile Paquette, leru garçonnet, Marcel, M. et Mme Wilfrid Robidas sont allés à Canana rendre visite à M. et Mme Emile Robidas.

—M. Cyrille Crête ainsi que sa mère, Mme Vve Cyprien Crête, de passage à Coaticok.

—M. et Mme Laurent Couture, de Berlin, N. H., sont en vacances dans notre localité. M. Couture est parti e exersion de chasse accompagné de son beau-frère, M. Edmond Crête, M. Bouchard et autres dont les noms nous échappent, venus de Manchester, N. H.

—M. Paul-Emile Lemieux qui a demeuré quelque temps à Beecher Falls Vt, est revenu dans sa famille.

—M. et Mme Wilfrid Breault, M. et Mme Oswald Breault et leurs enfants, M. et Mme Alexandre Pelletier et leur bébé, de passage à Sherbrooke, pour visiter Sr Emmanuel de l'Eucharistie née Gabrielle Breault, chez les Filles de la Charité du Sacré-Coeur.

—M. et Mme Hélard Favreau, M. et Mme Léonard sont allés à Coaticook et Barnston, par affaires.

—Vient de naître au foyer de M. et Mme Henry Inkel (née Aimée Mongeau) une fillette baptisée sous les noms de Marie-Jeannine-Lauréanne. Parrain et marraine: M. et Mme I. Fauteux, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Eugène Mongeau, grand'mère maternelle de l'enfant.

AUX FUNERAILLES DE MLLE PARENTEAU A DRUMMONDVILLE

(Spécial à la "Tribune")

DANVILLE, .—M. et Mme Albert Parenteau, de Danville, Mlle Jeanne Parenteau, de Wotton, MM. Roméo, Raymonde, Ch.-Emile, Jacqueline, Jean-Marc Parenteau, de Danville; Mlle Eugénie et M. Robert Parenteau, et Mlle L. Ida Fugère, d'Asbestos, sont allés à Drummondville, assister aux funérailles de Mlle Julienne Parenteau, fille de M. et Mme Méderic Parenteau.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son père et sa mère, quatre soeurs et cinq frères: Madame Albert Parenteau, Danville (Aldéa), Madame Georges Parenteau, St-François du Lac (Berthe); Mlle Laura Parenteau, Montréal; Mlle Cécile Parenteau, Drummondville; M. Stanislas Parenteau, Drummondville; M. Rodolphe Parenteau, Drummondville; M. Raoul Parenteau Drummondville; M. Joseph Parenteau, Drummondville; M. Aldeur Parenteau, St-Nazaire.

—M. et Mme Stanislas Parenteau, de Drummondville, chez M. Albert Parenteau, dernièrement.

—Mlle Marie-Jeanne Parenteau, de Wotton, revenant d'une promenade aux Etats-Unis, était chez M. Albert Parenteau, de Danville, ces jours derniers.

—M. Armand Grimard se rendait à Windsor Mills, dernièrement.

GRILLES

Pour fournaises de toutes grandeurs permettant l'emploi du charbon "BUCKWHEAT", constamment en stock.

WIGGETT ELECTRIC COMPANY, LIMITED

19, rue Marquette, Sherbrooke.

Protégez vos enfants

Mères de famille, réalisez-vous qu'aucune maladie ne provient du Lait Pur, mais que le lait ordinaire est souvent le véhicule d'une maladie grave?

Ne faites usage que du Lait Pasteurisé pour la santé et la sécurité de vos enfants.

SHERBROOKE Pure Milk Co., Ltd.

TEL 886-887

PAIN

au lait
aux raisins
au son
Pain de maison
Cuit sur la sole

Livré frais chez vous tous les jours par dix voitures.

Pour avoir du vrai bon pain, Téléphonez

1698

FONTAINE & FILS

LIMITEE

249, rue King-Ouest, Sherbrooke.

Un Sherbrookois Toute Sa Vie Se Sent Un Autre Homme à 73 Ans

remercie son patron pour lui avoir fait connaitre le Bon-Tone, et il se sent des années plus jeune.



M. JEAN LACROIX

Un pionnier de Sherbrooke. M. Jean Lacroix, 32 rue Laurier, n'a vraiment pas besoin d'être présenté au public de cette ville, vu qu'il a resseuré ici pendant 73 ans, et qu'il est connu et estimé d tous. Il st gardien à la manufacture Kayser, et déclare ceci: "Pendant de nombreuses années je fus une victime de la constipation, et à moins de prendre un laxatif quelconque, il se passait bien des jours sans un mouvement d'intestins. Il y a environ un an, mon estomac commença à me donner des malaises. Après les repas, il semblait se remplir de gaz. Je me sentais toujours fatigué et n'avais pas d'ambition, et je me sentais comme enfermé isolyé.

"Je dormais mal, et souvent je devais me lever trois ou quatre fois. J'avais des douleurs à travers le dos ou les côtés. Un jour mon patron m'apporta une bouteille de Bon-Tone et me dit de la prendre, que cela me ferait du bien. Eh bien, il devait savoir ce qu'il me fallait! Je n'ai jamais pris de remède qui me fit porter si bien. Mais, je me sens comme un autre homme. Je mange tout ce que je veux, et rien ne me tracasse. Je n'ai plus besoin de me lever la nuit, et je dors comme une bûche. Je me sens plein d'ambition et d'énergie, et la constipation est une chose du passé. Quel grand soulagement Bon-Tone m'a donné! Je ne pourrais jamais assez dire combien je lui suis reconnaissant!"

Voyez M. Chabot le représentant du Bon-Tone, à la Pharmacie Sherbrooke, 52, rue King-Ouest, Sherbrooke, P.Q. Il vous en dira encore plus au sujet du Bon-Tone, et des merveilles qu'il accomplit pour des centaines de personnes qui souffrent des mêmes maux que vous.

Chefs d'industries

portent le fardeau des responsabilités et des inquiétudes.

Quelques uns ne se reposent jamais. Ils vieillissent tôt. D'autres s'arrêtent quelques instants l'après-midi pour déguster une tasse de thé. 17E

LE THÉ RED ROSE "est un bon thé"

2 QUALITIES - ETIQUETTE ROUGE & ORANGE PEKOE



DOROTHY DIX *révèle*

Le Véritable Secret du Charme Féminin

Lettre d'une jeune SHERBROOKE

"MADEMOISELLE DIX, quel est le secret du charme? Je connais des femmes mariées et heureuses en ménage qui ne sont pas plus jolies que moi. Mon amour sera-t-il un jour partagé—" THERESE S—.

JE VAIS vous dire la vérité, Thérèse, **C'est la féminité qui inspire à l'homme le désir d'épouser une femme et de la gâter.** Et cette adorable qualité, propre à la femme, vous pouvez l'acquérir comme quiconque.

Mais il faut avant tout que vous soyez convaincue de cette féminité avant d'en imposer le charme aux autres.

La Confiance que donne le Charme

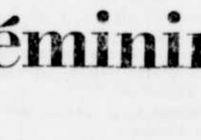
Les toilettes donnent de la confiance en soi. Particulièrement toutes ces coquettes petites choses d'une garde-robe féminine, lingerie, bas, négligés.

Elégants dessous de couleur—belles dentelles—bas fins et délicats—incomparables trésors de la femme. **Toutes ces choses rendent la femme consciente de son charme et plus sûre d'elle-même — et son charme s'exerce ainsi sur autrui.**

Mais les femmes m'écrivent, "Comment conserver à mes jolis dessous la fraîcheur et l'éclat de leurs couleurs—comment ne pas les défraîcher au lavage?"

Il est vrai que les "bons" savons ordinaires enlèvent la couleur avec la saleté. **Mais cela n'arrivera pas si vous les lavez au Lux. Lux est fabriqué précisément pour garder les couleurs vives et vibrantes, pour conserver le délicat tissu des étoffes diaphanes.**

ET PUIS—CE N'EST PAS SEULEMENT votre fine lingerie de couleur qui vous donnera confiance en votre charme féminin, mais toute ce qui vous entoure peut vous aider! De jolis rideaux, housses, coussins, nappes, tout font partie de votre enchantement, quand vous les gardez beaux avec le Lux. DOROTHY DIX



Les toilettes inspirent à la femme confiance en son charme



Après *12* lavages au Lux—les fibres de la soie, la dentelle, et les couleurs, sont intactes. Le vêtement garde tout son charme.



Après *12* lavages avec un "bon" savon ordinaire—les fibres de la soie sont déplacées—la dentelle abîmée. La couleur est défraîchie.



Si c'est sauf dans l'eau, c'est sauf dans le **LUX!**

49277F

Lever Brothers Limited—Fabricants de savon brevetés de leurs Excellences le Gouverneur-Général et la vicomtesse Willingdon

Benny Brostoff et Young Lebrun se battront ce soir au Manège du 54

Les Canadiens ont essuyé un blanchissage hier soir contre les Black Hawks

La victoire des Maroons sur les Américains et celle des Leafs sur les Sénateurs d'Ottawa ont été les surprises de la fin de semaine dans la section canadienne. — Le Toronto va bien et prend la tête avec une marge de trois points.

RESULTATS DE SAMEDI

(Presse Canadienne)

TORONTO, 24. — Après avoir perdu quatre batailles de suite, les Maroons de Montréal se sont remis à flot samedi soir à Montréal en triomphant des Américains de New-York par le score de 4 à 3 pour prendre leur première victoire de la saison dans la Ligue Nationale Professionnelle de Hockey. Cette victoire des Maroons et la défaite des Sénateurs d'Ottawa par le score de 2 à 0 aux mains des Leafs de Toronto ont été les faits saillants de la fin de semaine dans le groupe canadien.

A New-York, les Rangers ont battu les Quakers de Philadelphie au score de 5 à 2. Tout ce que purent faire les joueurs de Détroit, hier, ce fut d'annuler leur partie 2 à 2 contre les Bruins de Boston. Enfin hier soir, les Black Hawks de Chicago ont remporté leur première victoire depuis trois ans sur l'équipe des Canadiens de Montréal par 3 à 0.

Ils se trouvent maintenant en deuxième place sur un pied d'égalité avec le Détroit et le Boston.

Trottier, Nels Stewart et Jimmy Ward ont été les étoiles chez les Maroons contre les Américains samedi soir. Les visiteurs comptèrent dans la deuxième période et deux dans la troisième; le dernier de ces points fut enregistré une minute avant la fin des hostilités.

Les Leafs causent des surprises de jour en jour depuis les débuts de la saison; ils sont actuellement à la tête de la section canadienne avec une marge de trois points sur les Sénateurs.

Les Black Hawks de Chicago ont scoré dans chacune des trois périodes hier soir pour triompher des Canadiens par 3 à 0. L'an dernier, ces deux équipes semblaient bien balancées, mais hier soir, il n'y avait pas de doute que les Canadiens étaient plus faibles. Tommy Cook compta le premier point sur une passe de Graham et Vic Ripley venait ensuite à la rescousse pour compter sur une passe de Gottselig. Le dernier point fut compté par Ripley après avoir exécuté une magnifique montée individuelle.

PARTIES DE SAMEDI

Le club Montréal a enfin secoué la guigne qui s'acharnait aux équipiers de Duncan Munro depuis les débuts de la saison. Ils ont fait subir aux N. Y. Américains leur seconde défaite par 4 à 3, en présence de près de 11,000 personnes.

Il est à peu près assuré que la direction du Montréal rappellera Northcott et Robinson et renverra deux jeunes au Windsor.

Dans les 5 premières parties, les Américains, après avoir annulé 2 fois avec Rangers, après avoir gagné contre les Maroons 1 à 0, perdu contre Boston 1 à 0, n'ont entré que 4 points. Ce n'est pas très enviable!

Que diront les statisticiens, qui sont gens très sévères quand on parle de chiffres, en vérifiant les 9 points de Morenz en 3 parties? A lui seul, il se trouve avec autant de buts et passes que ceux réunis de tous les joueurs des Maroons et des N.-Y. Américains. C'est la première fois qu'une telle situation se présente dans le hockey professionnel.

TORONTO, 24. — Les Maple Leafs de Toronto sont en train d'établir un record qui ne sera pas égalé de sitôt. Pour les 5 premières joutes, aucun point ne fut compté contre leurs deux gardiens de buts, Grant et Lorne Chabot, qui travaillent à tour de rôle. Lorne Chabot a 3 shut-out à son crédit à date.

Le Toronto a vaincu les Sénateurs d'Ottawa, samedi soir, par le score de 2 à 0 dans une joute très intéressante par sa rapidité et son jeu rude, quoique dénuée de brutalité. Clancy fut frénétiquement ovationné par les 8,000 personnes présentes.

PREMIERE PERIODE

Pas de point.

DEUXIEME PERIODE

1—Toronto—Cotton (Bailey) . 10.18

TROISIEME PERIODE

2—Conacher (Jackson) 19.57

PROVIDENCE EST EN TETE DE LA LIGUE

Le champion de l'an dernier conserve la première position pour les deux premières semaines de la saison.

(Presse Associée)

BOSTON, Mass., 24. — Le Providence, qui termina en tête l'an dernier dans la Ligue Canado-Américaine, s'est classé premier à la fin de la deuxième semaine des activités de ce circuit avec une marge de trois points sur son plus proche adversaire. Cette semaine, le Providence rencontrera les Indiens de Springfield qui n'ont pas encore enregistré une seule défaite. La position des clubs est la suivante à l'heure actuelle :

Providence	3	0	1	7	15	4
Springfield	2	0	0	4	8	2
Boston	2	2	0	4	14	10
Philadelphie	1	3	0	2	1	17
New Haven	0	3	1	1	3	14

Parties cette semaine

Mercredi, Springfield à Providence.
Jeudi, New Haven à Philadelphie.
Samedi, New Haven à Boston; Providence à Springfield.
Dimanche, Springfield à New Haven.

BOSTON, Mass., 24. — Les Reds de Providence, champions de la ligue Canado-Américaine, ont doublé le score sur les Tigers de Boston ici samedi soir, gagnant par un pointage de 4 à 2. Gaudreault joua brillamment pour les Reds en comptant deux points, tandis que Cormier et Cizzy Hart firent les deux autres. Mackay et Boyd comptèrent pour les loladx.

Sommaire de la partie

Première période

1. Boston—Mackey, 6.29 min.
2. Providence—Gaudreault, 10.50 m.

Deuxième période

3. Providence—Gaudreault, 20 sec.
4. Providence—Cormier, 9.07 min.
5. Providence—Hart, 18.05 min.

Troisième période

Résultat final : Providence, 4; Boston, 2.

CLEVELAND, 24. — Doraty compta l'unique point de la partie de samedi soir entre les clubs Buffalo et Cleveland, en acceptant une passe de Gray juste trente secondes avant la fin de la deuxième période et les Indiens sortirent ivctorieux de la partie, qui fut excessivement serrée de part et d'autre.

Résultat final Cleveland, 1; Buffalo, 0.

SPRINGFIELD, 24. — Le club Springfield a remporté une difficile victoire samedi soir, sur les Arrows de Philadelphie dans la Canado-américaine, par le score de 2 à 1. Heximer compta les deux points du club local et Bukles sauva les visiteurs du blanchisse dans la deuxième période.

Résultat final : Springfield, 2; Philadelphie, 1.

La séance pugilistique du promoteur Rogers attirera une assistance nombreuse

Tous les chemins conduiront au Manège Militaire de la rue Belvédère ce soir pour le combat Benny Brostoff-Yung Lebrun. Il reste quelques billets que l'on pourra se procurer dans les dépôts ou à la porte du Manège ce soir. Cette soirée pugilistique sera le clou de la saison dans le domaine sportif et nul doute que l'assistance sera très considérable si l'on en juge par le nombre des billets qui ont été écoulés.

La semi-finale sera disputée entre les deux géants Big Jack Murphy et Gene Martin. René Loubier figurera en troisième préliminaire contre Freddie Appleton; Kid Lapointe et Billy James se rencontreront une quatrième fois en deuxième préliminaire tandis que le lever de rideau sera fourni par Kid Pérusse et Jack Fournier.



Benny BROSTOFF, de New-York, qui rencontrera Young LEBRUN dans une bataille de dix rondes ce soir au Manège Militaire de la rue Belvédere.

LE TOURNOI DES UNIVERSITES D'ANGLETERRE

La valeur du palmarès athlétique à Londres. —Cambridge et Oxford.

LONDRES, 24. — Le comité chargé de fixer annuellement la date du match d'aviron entre les "huit" des Universités de Cambridge et d'Oxford, va se réunir dans quelques jours à Londres.

On s'attend à ce que la date du samedi, 21 mars, soit choisie car ce jour-là, la marée haute à Londres sera à 3 h. 30, ce qui permettrait de donner à 2 heures le départ de la course.

Il faut d'abord s'entendre : il y a Universités et Universités, celles où l'on travaille et celles où l'on s'amuse. Dans la première catégorie, il faut compter celles dont on entend à peine parler, tout au moins dans les milieux sportifs, à quelques exceptions près, c'est le cas des Universités écossaises. Dans la seconde, se trouvent naturellement Oéford et Cambridge.

Cela ne veut pas dire qu'il soit impossible de travailler dans ces deux endroits, mais plutôt que les étudiants s'y trouvent divisés en deux catégories généralement assez distinctes. Certains cumulent et on a connu des sportsmen qui se sont distingués aussi bien dans les examens que sur le terrain de sport. Ceux-ci sont je crois, assez rares et les boursiers qui ont besoin de travailler sérieusement se trouvent assez gênés par ce supplément d'exercices en plein air. Ils s'en tirent par des devoirs de vacances intensifs, lorsque les camarades se reposent dans le sein de leurs familles.

Oxford et Cambridge n'ont aucun mal à recruter les athlètes nécessaires à maintenir la renommée des deux Universités. Tout jeune homme aspire naturellement à devenir un "bleu" foncé ou clair. Le choix dépend souvent du genre de sport pratiqué par le candidat et quelquefois des traditions de famille.

Les collèges eux-mêmes sont alimentés par les champions des Public-Schools telles que Eton, Harrow, Rugby, Shrewsbury, Merchant Taylors et autres. Toutes les écoles, grandes ou petites, attachent presque autant d'importance aux prouesses sportives qu'aux examens universitaires.

Les résultats des unes influencent-ils les résultats des autres? C'est assez possible. Toujours est-il qu'il doit exister un fort courant de sympathie en faveur du "capitaine" de football, de rugby ou d'aviron.

On lui accorde une latitude extraordinaire dans le choix de ses équipiers et, sous sa direction, le sport favori de l'école devient presque obligatoire. Les parents eux-mêmes, qui, souvent pratiquent les sports à un âge avancé, se prêtent volontiers à ce petit système.

L'arrivée des jeunes athlètes à l'école et au collège est donc réglée d'une façon naturelle et, sauf dans le cas de petits établissements sans importance, il ne doit pas être nécessaire de rechercher les futurs champions.

UN HONNEUR CONSIDERABLE

Etre champion des Public-Schools ou champion universitaire est un honneur considérable, qui suffit à lui seul à assurer une course de faveurs inépuisables. Dans un pays où les degrés universitaires sont sans grande importance, l'athlète jouit naturellement de toutes les facilités possibles dans la pratique de son amusement favori.

Il n'a donc pas à solliciter des avantages spéciaux de la part de son directeur.

Une fois sorti de l'école ou de l'université, la scène devient toute différente : l'athlète célèbre trouve toutes les portes ouvertes devant lui. Les emplois commerciaux les plus divers lui sont offerts, soit aux colonies, soit en Angleterre. Est-il désireux de se consacrer au professorat? Son palmarès athlétique lui vaudra presque certainement une situation supérieure. Partout, le "Bleu" est le bienvenu, et le champion des Public-Schools ne jouit pas d'avantages moindres.

Admettant comme une possibilité que la prépondérance en sport facilite quelque peu le passage des examen d'admission aux Collèges et aux Universités, et comme une certitude que l'athlète obtient plus facilement un emploi à la sortie il est évident que le palmarès sportif est d'une importance énorme pour l'athlète universitaire.

L'amateur pur récolte ainsi une moisson rémunérative qui n'est pas à dédaigner, et la situation sociale d'un excellent cricketer, d'un golfer, d'un athlète, d'un joueur de rugby ou de football est en grande partie assurée à l'avance.

Les offres d'emplois dans les journaux quotidiens prouvent amplement la valeur intrinsèque des sports et il est possible que les titres sportifs constituent, dans la vie commerciale, un actif sérieux en facilitant au porteur les entrées et les interviews.

Est-ce une simple coïncidence, mais les personnages les plus célèbres dans le clergé, dans la magistrature et dans la grande industrie, ont souvent été les plus connus sur les terrains des écoles sportives, et surtout d'Oxford et de Cambridge.

Sherbrooke gagne contre Lévis; Gingras et Maskell scorent en haut de "600"

LE TRIPLE EXPLOIT DE TOUT UN PEUPLE

Technique pure, travail et ténacité prépareraient un succès inoui à Malcolm Campbell. — Construction nouvelle.

La construction anglaise détient les trois plus beaux records, ceux de la grande vitesse jamais atteinte sur route, sur l'eau, dans l'air. Ce qu'il faut surtout admirer, c'est, plus que la victoire, le travail qui l'a permise. Travail qui comporte, en dehors de la technique pure, des vertus admirables de ténacités, de persévérance, de volonté. Ce triple exploit, c'est la victoire de tout un peuple.

La chose a été si bien comprise par tous, que l'Angleterre, quoique possédant le record sur route, va essayer à nouveau d'en élever la valeur. Je dis bien l'Angleterre et non Malcolm Campbell, car cela a quelque chose d'émouvant : la communion de tous, parfaitement réalisée.

Personne, là-bas qui demeure indifférent à ce que va tenter Malcolm Campbell. Chacun des constructeurs souhaite qu'il réussisse, parce que l'exploit sera tenté aux Etats-Unis et que chacun "réalise" l'immense portée d'une réussite espérée. Malcolm Campbell ne traversera pas seul l'océan : des constructeurs l'accompagneront, et certains pensent qu'ils trouveront à vendre aux Américains des licences de construction.

La voiture que doit piloter Malcolm Campbell a été dessinée et calculée par l'ingénieur Ruston et sera munie d'un moteur Napier, de la Coupe Scheider, développant 1,400 chevaux. Le nouveau châssis a le tube de cardan sensiblement déporté, le conducteur devant être assis très bas, entre cet arbre de transmission et un longeron. La carrosserie comporte une longue queue stabilisatrice et accuse une étude approfondie en vue de diminuer le travail de pénétration de l'air.

On n'a pas beaucoup d'autres détails à l'heure actuelle ; on particulier, on n'a pas fait connaître le poids de la voiture, qui est une caractéristique essentielle.

Il n'est pas autrement difficile, aujourd'hui, de pourvoir une automobile d'un moteur très puissant; mais il est difficile d'utiliser convenablement cette puissance.

L'adhérence limite cette utilisation. Un moteur trop puissant sur une voiture trop légère amènera un glissement des roues; en fait toutes toutes choses égales d'ailleurs si l'on veut doubler la vitesse d'une voiture, il faut multiplier sa puissance par huit et son poids par quatre, très sensiblement.

Malcolm Campbell réussira-t-il?

Les quilleurs de Sherbrooke dans la Ligue Provinciale de quilles ont triomphé hier après-midi des Lévisiens par deux manches contre une. Les visiteurs prirent la première manche tandis que Sherbrooke n'eut pas de peine à s'assurer les deux dernières. Gingras et Maskell, pour les Sherbrookois, se sont distingués par leur beau jeu et tous deux ont roulé pour un score au-dessus de 600.

Voici les détails de la partie :

Lévis

A. Gingras	208	173	235 — 616
A. Lecours	142	165	134 — 441
J.-N. Dumont	168	179	162 — 529
D.-L. Roberge	237	160	172 — 569
H. Verreault	187	181	142 — 510
Total	962	858	845—2665

Sherbrooke

L. Maskell	222	202	189 — 613
A. Jobel	167	187	174 — 528
J.-O. Dufresne	168	222	189 — 579
A. Roy	165	172	169 — 506
V. Brownlow	174	199	171 — 544
Total	896	932	892—2770

LA RADIO

LUNDI 24 NOVEMBRE
Poste CKAC

3 h. 45 à 4 h.—Cotes de la bourse de Montréal et de New-York.
5 h. à 5 h. 30.—Orchestre de danse.
5 h. 30 à 6 h.—Causerie de tante Mary Duncan.
6 h. à 6 h. 10 p.m.—Nouvelles. — Bourse. — Température. — Sommaire des émissions de la soirée.
6 h. 10 à 7.—Orchestre d'un des navires du Canadien Pacifique.
7 h. à 7 h. 30 p.m.—Causerie aux enfants sur la sécurité par l'oncle Joe.
7 h. 30 à 8 h. p.m.—Ambassadors.
8 h. à 8 h. 30 p.m.—Orchestre.
8 h. 30 à 9 h. p.m.—Orchestre.
9 h. à 10 h. p.m.—Concert.
10 h. à 10 h. p.m.—Concert.
10 à 11 h. p.m.—Programme des Joycasters.
11 h. à 11 h. 30 p.m.—Fred Cully et son orchestre de l'hôtel "Royal York", du Canadien Pacifique, à Toronto.
11 h. 30 à minuit, mélodies favorites musique d'orgue du studio.

HEURE DOW
AU POSTE CKAC

A l'occasion de la Ste-Catherine au poste CKAC, mardi soir de 7 à 8 l'orchestre Dow jouera:

"Très Moutarde", Jeannine I Dream of Lilac Time", "Extase", Intermezzo de Nails "La Canadienne", "Trot de Cavalerie" et "Wild Oats".

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

Concert de mardi, 25 novembre, de 9 à 10 heures p.m.

Concert spécial pour les auditeurs de langue française.

Artistes: Mme Larivière-Bernier, soprano; Trio d'Instruments à cordes Belleau: M. Lucien Martin, violon; M. Jean Belland, violoncelliste; M. Dantes Belleau, pianiste.

Programme:

Trio: "Chagrin d'enfant" (Rey-Andreu).
Violon: "On Wings of Song" (Mendelsohn).
Soprano: 'La Prière' (La Tosca) (Puccini).
Violoncelle: "En Andalousie" (Casella).
Piano: "Players" (Granados); Le Petit âne blanc (Jacques-Ibert).
Soprano: "A Nous Deux" Pienne.
Trio: "In The Gloaming" (W. B. Moonie).
Violoncelle: "Mélancolie" (Dupont).
Piano: "Le Cortège de Balkia" (Jacques-Ibert); "Escales' (Jecques Ibert).
Violon: "Suite pour violon" (W. B. Moonie).
Soprano: "Pace, Pace, Mio Dio" (Ex. de La Forza des Destino) (Verdi). "Thank God for a Garden" (Del Riego)
Piano: 'La Danse du Feu" Da Falla).
Trio: "Marche Turque" (Beethoven).

LA CEDULE DE L'ASSOCIATION AMERICAINE

Voici la cédule de l'Association Américaine de hockey pour la saison 1930-31.

NOVEMBRE

28—New-York à Kansas City.
24—Buffalo à Duluth.
Chicago à Minneapolis.
25—St-Louis à Tulsa.
27—New-York à Chicago.
Tulsa à Kansas City.
Minneapolis à Duluth.
28—New-York à Buffalo.
29—St-Louis à Kansas City.
Tulsa à Duluth.
30—Kansas City à Chicago.
New-York à Buffalo.

DECEMBRE

1—Tulsa à Duluth.
2—Buffalo à Chicago.
3—Tulsa à Minneapolis.
4—Chicago à St-Louis.
Tulsa à Minneapolis.
7—Tulsa à St-Louis.
Duluth à Minneapolis.
9—Duluth à Chicago.
New-York à St-Louis.
10—New-York à St-Louis.
11—Tulsa à Kansas City.
Minenapolis à Chicago.
Duluth à Buffalo.
13—Chicago à Tulsa.
Kansas City à St-Louis.
14—Duluth à New-York.
Minneapolis à Chicago.
Kansas City à St-Louis.
Chicago à Tulsa.
16—Chicago à Kansas City.
Minneapolis à New-York.
17—Minneapolis à Buffalo.
St-Louis à Duluth.
18—Tulsa à Chicago.
Kansas City à New-York.
19—Tulsa à Buffalo.
St-Louis à Minneapolis.
21—Minneapolis à Duluth.
Tulsa à New-York.
Kansas City à Buffalo.
St-Louis à Chicago.
26—Kansas City à Buffalo.
26—Tulsa à Kansas City.
New York à Minneapolis.
Buffalo à Chicago.
27—Buffalo à St-Louis.
New York à Minneapolis.
Chicago à Duluth.
28—Buffalo à St-Louis.
Kansas City à Tulsa.
30—New-York à Duluth.

JANVIER

1—Buffalo à Tulsa.
Chicago à Minneapolis.
Kansas City à St-Louis
3—Chicago à Kansas City
Minneapolis à Buffalo.
Duluth à St-Louis.
4—Chicago à Kansas City.
Minneapolis à New-York.
Duluth à St-Louis.
6—Chicago à Tulsa.
Minneapolis à New-York.
8—Minneapolis à Chicago.
9—Duluth à Kansas City.
New York à Buffalo.
10—Minneapolis à Tulsa.
11—Minneapolis à St-Louis.
St-Louis à Chicago.
Duluth à Kansas City.
New-York à Buffalo.
13—Duluth à Tulsa.
New-York à Chicago.
14—St-Louis à Kansas City.
15—Duluth à Tulsa.
Chicago à Buffalo.
16—Chicago à Buffalo.
17—Minneapolis à Kansas City.
18—Chicago à New-York.
Minneapolis à Kansas City.
St-Louis à Buffalo.
19—Chicago à New-York.
20—St-Louis à Buffalo.
21—Tulsa à Minneapolis.
Kansas City à Chicago.
22—St-Louis à New-York.
23—Tulsa à Minneapolis.
Kansas City à Duluth.
24—Kansas City à Duluth.
26—Tulsa à Duluth.
Kansas City à Mineapolis.
27—Buffalo à New-York.
St-Louis à Chicago.
Kansas City à Minneapolis.
Tulsa à Duluth.
28—Buffalo à New York.
29—Duluth à Kansas City.
Minneapolis à St-Louis.
Tulsa à Chicago.
31—Duluth à Kansas City.
St-Louis à Buffalo.

FEVRIER

1—Duluth à Tulsa.
St-Louis à Buffalo.
New-York à Chicago.
3—Duluth à Tulsa.
St-Louis à Kansas City.
5—New-York à Tulsa.
Duluth à Minneapolis.
6—New-York à Tulsa.
7—St-Louis à Duluth.
8—Chicago à Buffalo.
New-York à Kansas City.
9—New-York à Kansas City.
St-Louis à Duluth.
10—Chicago à Buffalo.
11—St-Louis à Minneapolis.
Kansas City à Tulsa.
12—Chicago à New-York.
Kansas City à Tulsa.
13—St-Louis à Minneapolis.
15—Duluth à St-Louis.
Kansas City à Buffalo.
Chicago à New-York.
17—Duluth à Minneapolis.
Kansas City à New-York.
Tulsa à Chicago.
19—Chicago à St-Louis.
Kansas City à New-York.
Tulsa à Buffalo.
Minneapolis à Duluth.
20—Tulsa à Buffaol.
Chicago à St-Louis.
21—Minneapolis à Kansas City.
22—Duluth à Chicago.
Minneapolis à Kansas City.
Tulsa à New-York.
24—Duluth à Buffalo.
Minneapolis à St-Louis.
Tulsa à New-York.
Kansas City à Chicago
26—Duluth à Buffalo.
Minneapolis à St-Louis.
28—Duluth à New-York.
Minneapolis à Tulsa.
Buffalo à St-Louis.

MARS

1—Buffalo à Kansas City.
Minneapolis à Tulsa.
Duluth à New-York.
3—Duluth à Chicago.
New-York à St-Louis.
Buffalo à Kansas City.
4—Buffalo à St-Louis.
New-York à Chicago.
Tulsa à Kansas City.
Duluth à Minneapolis.
10—Buffalo à Chicago.
New-York à Duluth.
Kansas City à Tulsa.
11—Buffalo à Minneapolis.
12—Tulsa à St-Louis.
13—Buffalo à Duluth.
Tulsa à St-Louis.
New-York à Minneapolis.
14—Buffalo à Duluth.
15—St-Louis à New-York.
16—Kansas City à Minneapolis.
17—Buffalo à Chicago.
St-Louis à New-York.
Kansas City à Minneapolis.
19—St-Louis à Chicago.
Kansas City à Duluth.
20—Buffalo à New-York.
21—Kansas City à Duluth.
St-Louis à Tulsa.
22—Buffalo à New-York.
St-Louis à Tulsa.
24—Chicago à St-Louis.
Minneapolis à Chicago.

COMMERCE ET NATIONALE GAGNENT AUX QUILLES

Nous donnons plus bas les résultats des dernières parties de quilles dans la Ligue des Banques alors que Commerce et Nationale ont respectivement triomphé de Royale et Montréal.

COMMERCE

Maréchal	139	157	148—444
Watson	104	142	198—444
McCaw	148	141	168—457
Gebbie	y67	154	156—457
	558	574	670-1802

ROYALE

Laliberté	142	180	120—392
Lavallée	168	192	419—509
Roes	111	146	—257
Webb	155	185	140—480
Charlwood			140—140
	576	653	549-1778

MONTREAL

Gingues	121	101	101—333
McFarlen	137	157	130—424
Farrell	156	160	145—461
Cloutier		108	135—243
Low Man	100		—100
	514	526	511-1551

NATIONALE

Dubé	123	115	243—481
Bérard	144	133	118—395
Kirouac	119	110	184—413
Trépanier	112	151	124—387
	498	509	669-1676

QUATRE MISES HORS DE COMBAT A COATICOOK

COATICOOK, 24. — Kid Lapointe, de Sherbrooke, a triomphé de Kid Lessard, également de cette ville, à la quatrième ronde par mise hors de combat. Bully Bresso a été mis hors de combat par Young Montréal, à la troisième ronde. Jack St-Laurent, de Sherbrooke, a été mis hors de combat par Donaldson, de Coaticook à la troisième ronde et K. O. Lapointe, de Sherbrooke a été mis hors de combat par Kid Roy à la deuxième.

Le combat royal a été gagné par Lou Grégoire, de Bromptonville.

LE BASKETBALL FUT CREE EN 1891

Origine américaine. — Evolution d'une jeu devenu populaire dans toute l'Amérique.

Maintenant que le basketball a pris une place prépondérante parmi les sports, il sera peut-être agréable pour les jeunes joueurs... et les autres d'avoir quelques aperçus sur l'origine et le développement de ce jeu.

Devant la brutalité du rugby américain, le Dr James Neismith créa en 1891, au Y.M.C.A. Training College de Springfield, ce jeu moins brutal, mais malgré tout très athlétique.

Tout d'abord, chaque équipe comprenait neuf equipiers. M. Naismuth employa au début, en guise de buts, des paniers à pêches, grands, ronds et plats, en usage en Californie pour la récolte des fruits.

A chaque but réussi il fallait donc grimper pour reprendre possession du ballon, et, de plus, le fond rigide faisait très souvent sortir le ballon, d'où de continuelles contestations.

En 1898, on introduisit le cercle en fer, muni d'un filet. Devant les nombreuses bousculades, résultant du trop grand nombre de joueurs, l'on réduisit l'équipe à sept unités. Ce fut encore trop et l'on adopta finalement la composition à cinq joueurs.

Ce sport a un très gros succès à l'heure actuelle en Amérique. A l'Université d'Indiana, qui, sous l'active et compétente direction de M. Evkrett S. Dean, auteur de la dernière réglementation du basket américain, a su trouver la quasi-invincibilité la finale du tournoi groupa 20,000 spectateurs!

Malgré les efforts de quelques sportsmen en vue, entre autres M. Eddie Gronau du M.A.A.A., le basketball n'a pas, à Montréal, toute la vitalité qu'il devrait avoir. Le National devrait être le grand vulgarisateur du ballon au panier chez les Canadiens-français.

BOBBY JONES REVIENDRAIT EN SCENE

NEW-YORK, 24. — William MacFarland, le grand professionnel écossais de golf, qui a déjà infligé une défaite surprenante à Bobby Jones, croit que le roi des links "open" et amateurs reviendra en scène avant trois ou quatre ans.

"Bobby reviendra, déclara-t-il hier en discutant avec quelques amis de la retraite du merveilleux golfeur d'Atlanta. Il aime trop les grands tournois pour rester à l'écart. Il verra un tournoi qu'il courra vers le club-house pour y prendre son sac et ses souliers. Ce sera l'histoire du vieux cheval de pompiers qui veut encore répondre au son de la cloche".

Tout comme les autres golfeurs professionnels, MacFarlane estime beaucoup le souriant golfeur du sud, bien qu'il leur ait enlevé plusieurs championnats. MacFarlane et Johnny Farrell ont eu au moins la consolation d'avoir défait Jones pour le championnat "open" national américain.

"Rappelez-vous bien ceci, continua MacFarlane. On ne voudra plus l'admettre comme amateur, ce qu'on ne devrait pas faire, mais il reviendra aux grands tournois car il aime la bataille et les hasards du jeu, et il a prouvé qu'il est un grand golfeur.

"De plus, on introduira une nouvelle balle dans les tournois l'an prochain. Le public demandera sans doute à Bobby Jones ce qu'il en pense, et Bobby ne pourra refuser d'en faire l'essai. Il reviendra surement au jeu"

DEUX COMMIS DE BAR FONT FORTUNE...

Un plombier s'enrichit aussi à la suite du sweepstake de Manchester. — Une saisie d'argent à Victoria.

OTTAWA, 24. — Une saisie sur les argents gagnés au sweepstakes à Victoria est le premier acte d'une poursuite en vertu du code criminel, d'après les principaux officiers de la justice ici. Toutes les loteries et sweepstakes sont positivement illégaux en Canada apprend-on dans un rapport officiel. Des poursuites ont été intentées récemment.

WINNIPEG, 24. — n plombier, J. Gullon, a gagné plus de $3,000.00 dans le sweepstake de Manchester ce novembre samedi. Gullon est marie depuis sept semaines seulement.

BELFAST, 24. — eux taverniers et un commis ont partagé dans la somme d'un demi-million; ils se sont enrichis après avoir vendu une demi-part sur Glorious Won, dans le sweepstake irlandais.

Quand vous êtes à MONTREAL
Un chez-soi confortable et économique.
HOTEL
APARTEMENT
de La Salle
Rues Drummond et Ste-Catherine
Au centre commercial et théâtral. Restaurant — Cuisine Française.

Plus d'une femme qui se tracasse...
Plus d'un homme qui est maussade...
peuvent retracer leurs ennuis à la même cause: LA VUE DEFECTUEUSE.
Vous feriez mieux d'appeler 37 pour entrevue et savoir comment est votre Vue.
McConnell's
Optométristes
54 RUE KING OUEST
Tél. 37, Sherbrooke, Qué.

GRANADA
Aujourd'hui et mardi
Double programme intéressant!
WARNER BROS. presente
JOHN BARRYMORE en "MOBY DICK"
Une émouvante histoire d'amour!
Attraction ajoutée
Helen Kane
"DANGEROUS NAN McGREW"
Et Nouvelles Sonores.

PREMIER
DERNIERE FOIS
Grand Programme Double!
Avec
Lola Lane
Guinn Williams
Stepin Fetchit
Ralph Ince
THE BIG FIGHT
Attraction ajoutée
KEN MAYNARD SONS SADDLE
Aussi: Caricature, Nouv. Univ.
MARDI POUR 2 JOURS
CONRAD NAGEL
dans
NUMBERED MEN
Aussi
REX LEASE
dans
BORROWED WIVES

Les PETITES ANNONCES

de la TRIBUNE produisent de grands résultats — Essayez-les !

TARIF des PETITES ANNONCES de La Tribune

Tél. 971

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES: 2c du mot, montant minimum pour une insertion: 50c. Strictement payable comptant ou avant 5 jours, autrement 50 p. c. de surcharge.

AVIS de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc.: 75c par insertion selon la formule ordinaire.

NOUVELLETTES, Notes Commerciales, "Readers": 2c du mot: charge minimum: 50c.

AVIS D'ASSEMBLEES, de soirées, de réunions pour clubs, sociétés ou associations; annonces relatives à des bazars, parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc. En caractère ordinaire du journal: 10c la ligne agate, le titre y compris. Minimum: 50c.

AVIS D'ASSEMBLEES, de faillites, de ventes à l'encan, de dividende, etc. Composition en caractère 6 pt.: 10c la ligne agate.

ANNONCES LEGALES, municipales, caractère de 6 pt.: 15c la ligne agate.

CARTES D'AFFAIRES CLASSIFIEES: 4 lignes courantes de 8 pt.: 1 mois, $6.00; 3 mois, $15.20; 6 mois, $28.70; 1 an, $50.00. Payable chaque mois.

A Louer

A sous-louer

LOGEMENT de 6 pièces, avec bain, fournaise dans la cave. Louera pour moitié prix d'ici au premier mai. S'adresser J. H. Jalbert, 55 Bowen-Sud. 213 7 11 12 15 17 19 22 24 26 29

A Vendre

Autos

PARTIES USAGES pour automobiles. Le plus gros stock des Cantons de l'Est. 50% de réduction. Garage Chamberland, 382 King-Ouest, Sherbrooke. Tél. 1686. 226-24 nov. au 22 déc.

Bois

UN LOT de belles croûtes, délivrées à domicile pour $6.75 la corde de 4 pieds. Appelez 2010 ou Lennoxville 176F. Condition: comptant. 225-3

Divers

ARBRES DE COUCHE (shafts) et hangers de différentes grandeurs. Aussi poulies.—Très bon marché — S'adresser au surintendant, à la Tribune. j.n.o

MOTEUR ELECTRIQUE — De trois forces. En excellentes conditions. A vendre à très bon marché. S'adresser au surintendant, "La Tribune". jno

PAPIER — à envelopper, vieux journaux mis en paquets de 10 lbs à 2½c la lb. Téléphone 971 ou s'adresser au surintendant "La Tribune", 3 rue Marquette, Sherbrooke. jno

UN PARDESSUS en chat sauvage presque neuf, pour hommes, réel bon marché, $150.00 comptant. Petit poêle chauffant bois ou charbon. Chaise de véranda. Tapisserie japonaise pour chambre de bain. Vêtements d'enfant, en très bonne condition. Deux paires de patins avec chaussures pour dames, raquettes. S'adresser 179 London Tél. 1416F.

Poulettes

500 POULETTES Plymouth Rock barrées et blanches, Wyandotte et Leghorn. Tél. Lennoxville 913-s-6. 225-5

Terres

TERRE, 25 acres, bien bâtie, en face de l'église de Kingscroft, à vendre ou échanger pour proprpriété en ville. S'adresser J. A. Côté, Stoke Centre. 220-17-20-24

—Lisez les annonces de votre journal aujourd'hui. Elles vous feront économiser du temps, de l'argent et des peines et vous feront trouver le moyen de vivre mieux.

A VENDRE

Un lot de chaussures non réclamées, en bas du prix de la réparation. — Cuir et fournitures pour cordonniers.

J. D. TREMBLAY

Marchand de chaussures et cordonnier

138, King-O. Haute-Ville

Faites du 15%

Pensez un peu à votre argent en banque à 3%, quand vous pouvez faire du 15% avec une belle propriété neuve, en briques, contenant deux appartements, dans le Quartier Nord de Sherbrbooke.

Cinq chambres, bain et porche-solarium chaque appartement, rapportant $1,200 par année. Tous deux sont loués à de bons locataires. Site central de première classe. Prix $8,000.

EDWARDS REALTY & INVT. CO. INC.

TEL. 155.

Demandes

Associé demandé

SALON DE BEAUTE — Un jeune homme ou une dame sérieuse de solide expérience trouverait un associé pour établir, à Sherbrooke, dans un des endroits chics de la ville, un Salon de Beauté ultra-moderne. Mentionner en détails l'expérience acquise. Compétence absolue requise. C'est une question d'affaires. Casier F, La Tribune, Sherbrooke. j.n.o.

Femmes demandées

BRIDEUSES (Loopers) pour bas circulaires, bon salaire, position permanente. Les personnes ayant expérience dans ouvrage circulaire, devront seules faire application. Sunbeam Hosiery Mills, 718 Notre-Dame Ouest, Montréal. 225-2

Hommes demandés

HOMME de confiance demandé immédiatement dans Sherbrooke, pour position responsable. Travail régulier. Pas d'expérience. Honnêteté, persévérance et travail nécessaires. Devra avoir automobile. Salaire payé en commençant. Ecrire donnant tous les détails. Syncro Motors Compagnie, Battle Creek, Mich.

Divers

TRAPPEURS: apportez vos fourrures ici. Nous payons le plus haut prix du marché. A. Gillman 92 Wellington-Sud. Tél. 1076J soir, et dimanche 2988W. 226-6

VENTE A L'ENCAN

SUIVANT LA LOI DE FAILLITE

Dans l'affaire de la Succession de William F. Caswell, de Bulwer, Qué.

Avis est par la présente donné que l'actif de la dite Succession comprenant 12 vaches, 20 animaux de l'année, 1 taureau, 14 veaux, une chargeuse de foin, une faucheuse voiture, sleigh, épandeuse de fumier, divers outils et instruments, et environ 60 tonnes de foin, sera vendu par encan public, sous l'autorité des Inspecteurs de la dite Succession, mardi, le 25e jour de novembre 1930, à 10 heures de l'avant-midi.

Conditions de vente: Au comptant.

Pour autres détails, s'adresser au soussigné.

T. R. EDNEY, Syndic.

Bureau de: Haskell, Elderkin & Co., Comptables Licenciés, 98, Wellington-Nord, Sherbrooke, Qué.

224-21-22-24

Avis

Re-Succession de feu Ludger Roy

Les personnes ayant des réclamations contre la succession de feu Ludger Roy en son vivant Hôtelier, de East-Angus, sont priées de les produire entre les mains du notaire soussigné, et celles ayant des redevances envers la dite succession sont priées de venir les régler immédiatement.

J. S. TETREAULT, Notaire, 66 rue Wellington-Nord, Sherbrooke. 24-25-26



VENTE A L'ENCAN

Mardi, le 25 nov. à 1.30 p.m. à 22, Avenue Bowen.

Un char de chevaux venant directement de l'Ouest, pesant entre 1,000 à 1,400 lbs. Tous jeunes, bien domptés. Tous seront vendus aux plus hauts enchérisseurs. C'est un beau lot de jeunes chevaux, expédiés par un cultivteur directement de sa propre ferme. Tous doivent être vendus.

M. R. O'Donnell, prop.
R. M. DEMERS, Encanteur.
224-21-22-24

FEU M. L. BRETON, DE SOUTH DURHAM

(Suite de la page 2)

M. L. Gouin, M. et Mme Foley, M. Georges Carson, M. Alphonse Drapeau, Mme Joseph Cloutier, M. et Mme Emile Cloutier, M. O. Mongeau, Ste-Christine; M. et Mme Louis Ferland, M. et Mme Georges Lepage, Mlle Maria Duhamel, M. Donat Tétreault, Mme Omer Bourassa, Milles Cécile Bourassa, Imelda Côté, Mme Olivier Vandale, M. et Mme W. M. Hamgraham, M. Homer Manseau, Mme Joseph Cloutier, Mlle Donalda Cloutier, M. Charles Cloutier, Milles Germaine Simonne Trahan, Mlle Clémence Côté, M. et Mme H. Bergeron, M. et Mme Siméon Deslauriers, M. Donat Péloquin, M. Michel Cloutier, Mlle Rose de Lima Girouard, Danby; M. Houle, M. I. Pelletier, M. D. Labonté, M. Elie Labonté, M. William Labonté, Mme Eugène Boisvert, Danby; M. Dixe Dunn, M. et Mme Joseph Labonté, Mlle Alice Willy, Ste-Christine; M. Picard, Mme Joseph Girouard, Danby; M. et Mme Frédéric Cardin, Mme Pierre Labonté, Milles Yvette Labonté, Marguerite Cloutier, Mlle Agnès Mongeau, Ste-Christine; M. Onil Manseau, M. Bérard Bathalon, Mme Omer Cloutier, Mlle Germaine Ouellette, Mlle Evangeline Lefebvre, M. et Mme Joseph Levasseur, M. Alphonse Asselin, Milles Gabrielle Trahan, Claire Cloutier, M. Veronneau, Milles Lily et Rose Dunn.

Nous prions la famille éprouvée d'agréer nos plus sincères condoléances.

DES MILLIERS AUX OBSEQUES DE M. PERRON

(Suite de la page 3).

l'hon. Donat Raymond; l'hon. juge Martineau; l'hon. juge J. P. Migneault; l'hon. P. J. A. Cardin, exministre de la Marine: le consul général de France, M. Edouard Carteron ;le docteur Canaparis, consul général de Grèce, M. J. H. Rainville, président de la Commission du Port; M. Allan Bray, président du comité exécutif: les juges Gustave Marin, Amenée Monet, Louis Coderre, Me Ernest Decary, président de l'Université de Montréal; L. B. Cordeau, président de la Commission des Liqueurs, MM. Guy Vanier, président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal; Victor Doré, président général de la Commission Scolaire Catholique de Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES

AUDITEURS-COMPTABLES

BELANGER & BEGIN, Auditeurs-Comptables. Edifice Genest, 22 rue Wellington-Nord. Tél. 567.

AVOCATS

NICOL, LAZURE ET COUTURE, Edifice Olivier, angle Wellington et King. Tél. 727.

PANNETON & BOISVERT, avocats, 49, King-Ouest, Sherbrooke, P. Q. Boite postale 511. Tél. 566. Bureau à East-Angus, samedi, de 4.30 à 8.30 p. m.

LOUIS-PHILIPPE CLICHE, B. A., L.L.L., avocat et procureur, Lac Mégantic, P. Q.

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

DUBUC & DUBUC, ingénieurs diplômés. Consultations. Expertises. Arpentage, Bornage, Aqueduc Egouts, Analyses, Patentes, Manufactures Plans, Quantités et Estimés. Edifice Olivier. Chambre 21. Tél. 597; Rés.: 98-W.

MARCHAND

J. N. BOISVERT, 1a, rue King-Ouest. — Harnais, valises, articles de cuir fin, articles de sport, articles pour chiens, etc. j.n.o.

MEDECINS

Dr. P.-P. BEAUDRY, des hôpitaux de Paris. Spécialité: maladies du coeur et des poumons (spécialement la tuberculose). Rayons X. Tél. 1700. 27, rue Brooks.

Dr J.-A. DARCHE & Dr LIONEL DARCHE, spécialistes: maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Hôpital Darche, 92, rue King-Ouest. Sherbrooke, Que Tél. 654. Hôpital Privé.

DR J. ALBERT DION, médecin-chirurgien, ex-interne des hôpitaux Sacré-Coeur et Hôtel-Dieu, Montréal, St-Vincent de Paul, Sherbrooke et hôpitaux de New-York. Tél. 493, 119 King-Ouest. App. 2, Sherbrooke.

Drs McCABE & PLANTE: Yeux oreilles, nez, gorge. Edifice Olivier Sherbrooke, P Q Tél 1740 Consultations: 9.30 a. m. à 12 h 1.30 à 5 p. m.

Dr L.-A. TRUDEAU, ex-interne des hôpitaux de Paris Spécialité: Maladies des yeux oreilles nez et gorge. 104 rue King-Ouest, Sherbrooke. P Q Téléphone 159

RADIOS

J. A. LANCIAULT — Réparations et installations de radios et antennes de toutes sortes. Ouvrage garanti. Téléphone 2577M ou 767J.

J. COTE, 31B, 1ère Avenue Nord—Spécialiste en installation et réparation de radios de toutes marques. Service rapide et garanti. Appelez 47J

POLIQUIN TEMOIGNE DANS SA PROPRE CAUSE

(Suite de la page 3)

—Est-ce à vous qu'il a demandé d'aller chercher son linge?

—Oui.

Mme L. Nolin

Mme Louis Nolin, née Marie-Jeanne Cadorette de Montréal, est entendue ensuite. Le témoin loue des chambres et Poliquin a demeuré chez elle pendant quelque temps avec sa femme et son bébé. Tous deux sont partis vers le milieu d'octobre.

Par Me Wilfrid Lazure:

—Où sont-ils allés rester ensuite?

—Rue Aylwin.

—Combien de temps?

—Quatre ou cinq semaines.

—Quand Mme Antonio Poliquin demeurait chez vous, quelle sorte de femme était-ce?

—Elle était honnête dans la force du mot.

Par Me Armand Rousseau:

—Etes-vous allée rue Aylwin?

—Non, je les ai rencontrés une fois sur la rue.

—Est-ce écho chez vous dans les chambres?

—On entend parler.

La défense

Me Wilfrid Lazure déclare alors que la preuve de la Couronne est close. Me Armand Rousseau appelle comme premier témoin pour la défense, Mme Théophile Poliquin, belle-soeur de l'accusé.

Par Me Rousseau:

—Vous êtes la belle-soeur de l'accusé?

—Oui.

—Vous connaissiez sa femme?

—Oui.

—Quand avez-vous vu l'accusé et sa femme pour la dernière fois?

—L'avant-veille du Jour de l'An; ils sont venus veiller chez moi avec le bébé.

—Qu'ont-ils dit?

—Ils ont parlé de leur séjour à Montréal.

—Avaient-ils l'air fâchés?

—Ils n'avaient pas l'air choqués

—Vous rappelez-vous tout ce qu'ils ont dit?

—Je leur ai demandé comment c'avait été et l'accusé a répondu que pour commencer, c'avait bien été et que vers la fin, cela allait mal.

—Pourquoi leur avez-vous demandé cela?

—Par curiosité.

DÉCÈS

J. H. JALBERT

BRICAULT — Les funérailles de Mme Léo Bricault, née Rose-Anna Boisvert, décédée à l'âge de 41 ans, auront lieu mardi, 25 novembre 1930 Le convoi funèbre quittera la résidence mortuaire, 86 St-Michel, à 8.40 heures, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste. Service à 9 heures. 225-2

L. H. HAMEL

GROLEAU —. Les funérailles de Mme Onésime Groleau, née Maria Philippon, décédée à l'âge de 46 ans, auront lieu mardi le 25 nov. 1930. Le convoi funèbre quittera la résidence mortuaire 49B rue Larocque, à 7.45 heures pour se rendre à l'église Notre-Dame.

—Vivaient-ils ensemble dans le temps?

—On m'a dit qu'ils ne restaient pas dans la même maison; qu'ils s'étaient chicanés la veille de Noel et qu'ils étaient revenus de Montréal l'un après l'autre.

—Ont-ils parlé longtemps de ces choses-là?

—Ils se racontaient ce qui s'était passé. Elle se plaignait que s'il n'avait pas battu le bébé elle ne se serait pas chicanée et lui disait que si elle n'avait pas été chaude, elle n'aurait pas battu le bébé et ne l'aurait pas laisser se brûler sur le poêle, etc. etc.

—Qu'ont-ils dit au sujet de la chicane des Italiens?

—Lui a dit qu'elle aimait un Italien et elle lui a répondu que s'il voulait la suivre, il aurait besoin d'argent. Elle ajoutait: "Moi, je peux gagner ma vie". Poliquin disait aussi que quand sa femme rencontrait l'Italien elle parlait en Italien et l'accusé n'aimait pas cela.

—A-t-il été question d'autre chose?

—Non. L'accusé m'avait demandé un jour qu'il était seul, s'il pourrait louer une chambre chez nous.

—Avez-vous remarqué que le bébé était blessé?

—Il avait une brûlure sur le bras.

Par Me Wilfrid Lazure:

—Sont-ils partis en bon terme ce soir-là de chez vous?

—Oui, ils voulaient revenir le lendemain.

—Ils ont parlé de leur voyage et ils riaient?

—Oui.

—Quand il lui a parlé qu'elle avait pris de la boisson qu'a-t-elle dit?

—"Tu es menteur".

—Que savez-vous au sujet des Italiens?

—Elle m'a dit qu'elle s'était sauvée.

—Elle était d'un bon caractère?

—Oui.

—Savez-vous les noms de ce

(A suivre en page 8)

Marché des vivres Sherbrooke

(A. S. SHERBROOKE)

Ces cours nous sont fournis par C. O. Genest & Fils pour les farines engrais, sucres et poissons; par Hovey Packing Company, pour les viandes et volailles; par O. U[illegible]éger pour les oeufs, beurre et fromage.

PRIX [illegible]

FARINE ET ENGRAIS

1ere patente, Manitoba	6.00
2ème patente, Manitoba	6.00
Farine entière, le baril	6.00
Farine à pâtisserie	6.00

BEURRE ET FROMAGE

De ferme	.30
De crèmerie, en blocs	.34
De crèmerie, en boite	.33
Québec, doux, meule de 20 lbs	.21

OEUFS

Extras	.48
Premiers	.43
Seconds	.33

ENGRAIS ALIMENTAIRES

Gru blanc, la tonne	35.00
Gru rouge, la tonne	30.00
Son, la tonne	28.00
Farine de blé d'Inde blanc le baril	6.50

FEVES ET POIS

Fèves jaunes, le minot	3.50
Fèves blanches, le minot	3.00
Pois à soupe, blancs, le minot	2.50

VOLAILLES

Dindons, de 7 à 9 lbs	.48
Dindons de 10 à 12 lbs	.50
Dindons, de 13 à 15 lbs	.50
Poulets à griller	.45
4 à 4½ lbs	.40
Poule, 4—6	.30
Canards, Lac Brome	.40

LE MARCHE DU POISSON

[illegible] gelé, la livre	.16
Aiglefin fumé, la livre	.15
Morue fraiche, la livre	.08
Filets d'aiglefin, frais, la livre	.17
Brochet, la livre	.14
Flétan frais, la livre	.25
Hareng frais, la livre	.08
Morue No 1 grosse	16.00
Saumon du Labrador No 1	26.00
Morue No 1	15.00
[illegible] No 1	14.00

HUITRES

Bouctouches, baril	13.00
Malpèques, baril	16.00

VIANDES

Boeuf :

Sirloin	.40
Tenderloin	.45
Epaule	.20
Ronde	.28 à .30
Côtelettes	.15 à [illegible]
Filet de boeuf frais	1.25
Hamburger	.25 à .30
Porter House	.50
L[illegible]e, la livre	.30

Veau :

Epaule	.20 à .30
Fesse entière	.25
Demi-fesse, bout rond	.30
Tranche dans la fesse	.35

SAINDOUX

En sceau	.18
En tinette	17 1-2 lb
En bloc d'une livre	.19 3-4
Fr. seau, la livre	.15
En tinette, la livre	.14¼
En bloc d'une livre, la livre	.16
Devant	.20

Porc :

Foie	.30
Filet	.40
Tranche dans la fesse	.35
Fesse, bout rond	.30
Quartier de derriere	.25
Longe	.35
Côtelette	.12 à .15
Fesse entière	.32
Longe	.28
Lard salé	.25
Lard gras	.2[illegible]
Jambon entier, 8 à 14 livres	.38
Jambon, épaule	.25
Epaule de jambon roulé	.35
Tête	.12
Demi-jambon, bout rond	.40
Demi-jambon, jarret	.40
Saucisse au porc frais	.25
Saucisse Belle Fermière	.30

LEGUMES CANADIENS

Oignons, la livre	.05
Salade fr[illegible]e moyen, paquet	.15
Poireaux Jumbo, le paquet	.10
Salade frisée, gros	.15
Radis, le paquet	.10
Carrotte, le paquet	.10
Navets, pièce	.05
Navets Ste-Foye, Québec	.05
Betteraves, mesure	.15
Panais, mesure	.15
Patates Québec A, le peck	.40
Epinard, la livre	.20

SYSTEME D'EMPRUNT DE TAUREAUX

Conditions du gouvernement aux éleveurs.

La création de types de bestiaux spécialement adaptés pour des fins spéciales comme la production de la viande ou du lait, ou une combinaison utile des deux, est, depuis bien longtemps déjà, le but vers lequel tendent les efforts des éleveurs les plus éclairés. Ces efforts, longtemps continués, ont déjà donné de merveilleux résultats; nous avons par exemple, pour la production de la viande, les races Shorthorn, Hereford, Angus, etc., et pour la production du lait, les races Ayrshire, Holstein, Jersey, Canadienne, Guernsey et quelques autres, tandis que certaines autres races ou espèces paraissent avoir un heureux ensemble d'aptitudes; elles donnent du lait en quantité abondante, à bas prix, tout en produisant de la bonne viande; les Shorthorns à deux fins, les Lincolnshire rouges, les Red Poll et autres, sont des exemples de ce genre.

Les races à fins spéciales donnent toujours leurs produits à prix plus uniforme et plus bas que les bestiaux moins bien adaptés à ces fins; on voit par là combien il est important d'employer de bonnes races et de bons types si l'on veut réussir dans l'industrie que l'on poursuit.

Fort heureusement les femelles métisses ou croisées, de bonne souche et de bonne race, se sont montrées presqu'aussi bonnes productrices que les vaches de race pure, et le cultivateur qui désire tirer un revenu avantageux de ses bêtes peut généralement compter réussir à condition d'employer régulièrement sur elles des taureaux de race pure et d'un bon type. Disons cependant qu'une condition essentielle pour réussir est d'employer un taureau d'une bonne souche et toujours de la même race. Il y a malheureusement beaucoup de cultivateurs qui n'ont pas le moyen d'acheter des animaux de cette qualité.

Sachant combien il est important d'améliorer les troupeaux canadiens en vue de la production de la viande ou de celle du lait, et sachant également la pénible situation où se trouvent beaucoup de nos cultivateurs propriétaires de petits troupeaux, l'honorable M. Weir, ministre de l'Agriculture, a décidé d'organiser un système d'emprunt de taureaux dans ces parties du Canada où ce système paraît appelé à faire le plus de bien. Voici en peu de mots les conditions auxquelles ces taureaux de race pure seront prêtés :

(a) Lorsque des propriétaires de troupeaux, au nombre de trois ou plus, demeurant assez près l'un de l'autre, se trouvent sans taureau de race pure.

On exige également :

(b) Que le type de taureau demandé paraisse être le meilleur pour le district.

(c) Que le cercle soit bien organisé, sous le régime des règlements très simples, clairement énoncés, que l'on peut se procurer en s'adressant à la Division de l'Industrie animale, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

(d) Que le cercle s'engage à accepter la livraison du taureau à la station de chemin de fer la plus proche, à le confier à un gardien approuvé par la Division de l'Industrie animale, et à le maintenir en bon état, à ses propres frais, sans qu'il en coûte rien au Ministère.

(e) Que le cercle consente à faire partie d'un groupe d'au moins trois cercles qui seront pourvus de taureaux de la même race et que ces cercles échangent leurs taureaux entre eux au moins tous les trois ans, mais pas plus souvent que tous les deux ans, toujours, bien entendu, avec l'approbation du Ministère.

(f) Que les membres des cercles s'engagent à se débarasser de leurs taureaux communs qu'ils peuvent avoir dans leurs troupeaux à l'heure actuelle, et à ne plus garder de ces taureaux communs tant qu'ils resteront membres d'un cercle.

Le Ministère s'engage de sa part à fournir les meilleurs taureaux qu'il pourra trouver de la race demandée; ces taureaux seront de la catégorie A ou A.A. en ce qui concerne les races laitières.

— MARCHÉS ET FINANCE —

BOURSE DE NEW YORK

NEW-YORK FAIBLIT

Les valeurs subissent une légère pression, ce matin.

(Presse Associée)

NEW-YORK, 24. — Le marché a faibli sous une légère pression à l'ouverture, aujourd'hui. Standard of N. J., International Telephone American Can, National Cash Register Columbia Gas et Dupont ont perdu 3-4 à un point et Bethlehem Steel ouvrit en bas de 1 3-8. Electric Auto Light tomba de deux points. U. S. Steel baissa de 1-4. American Tobacco "B" cependant gagna un point et American Telephone 1-4.

Cours fournis par Johnston & Ward Co., 3, rue Marquette.

Air Reduction	106	105½
Amer. & Foreign Power	40¼	40⅛
American Smelting	51	
American T. & T.	191	189¾
American Waterworks	68	
Anaconda	35⅜	35¼
Bethlehem Steel	64	63⅞
Canadian Pacific	43⅛	
Chrysler	18¼	18¾
Columbia Gas	38⅛	38¼
Columbia Gramophone	11¼	
Corn Products	82⅛	82¼
Dupont	92	82¼
Eastman Kodak	168½	166½
Fox Film	33⅝	34½
General Electric	50⅛	50⅛
General Foods	51¼	
General Motors	36	35⅝
Gillette Razor	33	
Goodrich (B.F.)	20½	20¾
Inter. Tel. & Tel.	28⅜	28⅝
Loews	61¼	61⅛
Montgomery Ward	23½	23½
National Cash Register	31⅞	31⅞
North American	73½	73
N. Y. Central	135⅝	134⅞
Packard	9⅞	10
Pennsylvania R. R.	61½	62
Radio Corporation	17⅞	17⅛
Radio Keith Orpheum	22⅞	22⅝
Sears Robuck	55	56⅛
Simmons	18½	18⅛
Standard Gas & Electric	70¼	70½
Standard Oil of N. J.	54½	53⅞
United Corporation	19⅝	19½
U. S. Steel	147	147⅝
Vanadium Corporation	56⅝	56¾
Westinghouse	103½	103⅝
Warner Bros.	19⅜	19¼
Woolworth Co.	60	
Yellow Truck	11⅝	11½

BOURSE DE MONTRÉAL

MONTREAL EST VIGOUREUX

Montreal Power dirige le mouvement vers la hausse.

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 24. — Les prix étaient en général vigoureux à l'ouverture ce matin. Montreal Power, avec un gain de 2 1-4 à 56 1-2, dirigeait le mouvement à la hausse. Abitibi s'éleva d'un point à 11 1-2, Dominion Steel de 5-8 à 6 1-2, Nickel de 1-8 à 18 1-8. Brazilian recula d'un demi-point à 25 1-2. Massey Harris, Power Corp. et Shawinigan étaient sans changement.

Cours fournis par Johnston & Ward Co., 3, rue Marquette.

Abitibi	11	11½
Alberta Grain	6½B	
Atlantic Sugar	12½B	
Bell Telephone	149	
Brazilian	25½	25½
B. C. Power "A"	36½	
B. C. Power "B"	13¼	
Canada Cement	14	14
Canada Cement Pfd.	91	
Can. Bronze	32	34½
Can. Car	17½	17½
Can. Car Pfd.	24½	25
Cockshutt Plow	12	11½
Can. Ind. Alcohol	3	3¾
Can. Power and Paper	6¼	6
Can. Steamships	6	7
Can. Steamships Pfd.	20	
Con. Smelting	149	
Chas. Gurd	34½	25
Dom. Bridge	55½	
Dom. Textile	80	
Fraser	3½B	
Gypsum	13¼	13½
Hamilton Bridge	16⅝B	
Int. Nickel	18⅛	18
Lake of the Woods	29	
Lindsay	10	11
Massey-Harris	14⅝	14⅞
McColl-Frontenac	20½	20⅝
Mont. Power	56¼	56½
Nat. Breweries	25⅝	
Nat. Steel Car	32	32⅞
Penmans	52B	
Price Bros.	44	45
Power Corp.	54	54
Quebec Power	43¼	44
St Lawrence Paper	16¾	17
Shawinigan	49¾	50
So. Can. Power	28	30
Steel of Canada	41	
Steel of Canada Pfd.	40	
Winnipeg Electric	20B	20¼

SUR LE CURB (MONTRÉAL)

Cours fournis par Johnston & Ward Co., 3, rue Marquette.

Associated Breweries	9½	
Associated Oil & Gas	25	
British Am. Oil	15½	15¾
Can. Melting	12¾	
Distl. Corp. Seagrams	9⅞	10¾
Dom. Engineering	56	
Home Oil	215	225
Hydro Elec. Securities	26	27
Imperial Oil	17⅛B	17½
Int. Petroleum	14⅝	14¾
Int. Utilities "A"	36¼B	
Int. Utilities "B"	8	
Noranda	17.50	17.65
Sern. Can. Power Pfd.	106B	
Hiram Walker	6¾	7

BOURSE DES MINES

Cours fournis par Johnston & Ward Co., 3, rue Marquette.

Abana	20	23
Amulet Gold	34	40
Arno	2¼	2½
Area Mines	1½	2
Barry Hollinger	7½	8
Bidgood	2	3
Big Missouri	47	49
Castle Trethewey	15	18
Cen. Manitoba	5	6
Coniagas	85	
Dome Mines	810	840
Duprat	1	1¼
Falconbridge	150	155
Goldale	2	2½
Hollinger Con.	580	590
Howey	21	22
Hudson Bay	525	540
Jackson-Manion	¾	1¼
Keeley	27	30
Kirkland Lake	43	45
Lake Shore	21.00	21.50
Macassa	7	10
Manitoba Basin	2½	2¾
McIntyre	17.60	18.00
Mining Corporation	165	170
Newbec	5	7
Nipissing	116	125
Noranda	17.50	17.85
Pend d'Oreille	65	80
Pioneer	6	7
Premier Gold	75½	80
Sherritt-Gordon	80	85
Siscoe	32¼	34
Stadacona	4	4¼
Sudbury Basin	60	70
Teck-Hughes	575	600
Towagmac	20	
Vipond Con.	86	91
Wright-Hargraves	170	175

PRIX DES OEUFS ET DES VOLAILLES

ANALYSE DE LA SITUATION

Aucun changement de valeur ne fut constaté sur le marché des oeufs au cours de la semaine qui vient de se terminer. La production des oeufs frais est encore, comme elle l'a été depuis plusieurs semaines, à son plus bas point, dans toutes les provinces, excepté celle de la Colombie Anglaise. La production à la côte du Pacifique s'améliore rapidement et le surplus aide largement à répondre à la demande pour oeufs frais venant d'autres parties du pays.

Malgré l'augmentation dans la production des oeufs en Colombie Anglaise, les prix, dans cette province, n'ont pas baissé; au fait, ils sont plus fermes maintenant, qu'ils étaient il y a une semaine. Ceci est dû, bien entendu, à ce que la demande pour les oeufs de la Colombie Anglaise est beaucoup plus considérable que l'approvisionnement. En ceci, il semble que les prix des oeufs frais ont atteint leur limite. A Vancouver, certaines catégories semblent se vendre moins activement et les prairies ne sont pas, selon les apparences, prêtes à acheter aux prix élevés demandés.

Un grand nombre, parmi le public consommateur, achètent actuellement des oeufs frais en assez bonne quantité aux prix demandés. La majorité du commerce, toutefois, cosiste en provisions d'entrepôts et comme les prix des oeufs frais continuent à se raffermir, une plus grande partie du commerce s'en va vers les catégories à meilleur marché.

Les oeufs frigorifiques ont été placés dans la consommation assez activement, bien que les provisions soient encore substantiellement plus abondantes que celles de l'année dernière. Le premier du mois actuel, il y avait, au Canada, conformément au rapport préliminaire publié par le Bureau fédéral de la Statistique, 12,210,695 douzaines d'oeufs en entrepôts frigorifiques. Il y a un an, les provisions se chiffraient à 9,031,050 douzaines. Durant le mois d'octobre 1930, un total de 3,091,952 douzaines d'oeufs frigorifiques furent placées sur le marché consommateur. A comparer à ceci, cependant, l'année dernière, en octobre, la consommation fut de 4,945,979 douzaines. Au cours du mois écoulé, la quantité d'oeufs frigorifiques offerte en vente était presque trois fois aussi considérable que celle vendue en septembre, alors qu'un total de 1,107,814 douzaines d'oeufs frigorifiques furent placées dans la consommation.

Les quantités d'oeufs gelés, en Canada, sont aussi plus consirérables que celles de l'année dernière. Le 1er novembre, cette année, il y avait un total de 4,203,879 livres d'oeufs gelés en entrepôts frigorifiques à comparer à 3,180,157 livres, à la même date, en 1929. Toutefois, à la suite du droit imposé sur les oeufs gelés et de l'improbabilité d'une exportation considérable, les provisions actuelles ne semblent pas très excessives.

La situation des volailles frigorifiques est maintenant plus favorable. Les provisions de volailles en entrepôts, le premeir du mois, se chiffraient à 2,611,789 livres, à comparer à 3,682,399 livres, il y a un an. Cependant, le marché ne semble pas vouloir suivre la tendance des provisions d'entrepôts, car les prix baissent dans tout le pays, comme tout. En réalité, il est trop tôt, dans la saison, pour que les chiffres des provisions en entrepôts servent de guide au marché des volailles. Il n'y a pas de doute que, à cause des prix moins élevés actuellement en force, les provisions aient été moins abondantes, jusqu'ici, et la quantité qui sera placée sur le marché, au cours de la saison d'abondance, est problématique. On est d'opinion, en général, toutefois, qu'il y a, à la campagne, un volume considérable de volailles devant être offertes en vente.

La consommation considérable de volailles, à l'occasion du jour d'actions de grâces est extrêmement encourageante. La chose fut influencée par les prix raisonnablement bas, en général, aussi bien que par la bonne qualité de la majorité des volailles offertes en vente. En ce moment, les poulets se vendent de six à sept centins de moins que l'année dernière, sur les marchés les plus importants. Si ces prix restent en force jusqu'aux fêtes et si la qualité des offres est aussi bonne que les conditions le font prévoir, la consommation de volailles sera très considérable au cours des congés de Noël et du Jour de l'An.

A mesure que la saison des volailles avance, un fait reste proéminent; c'est que le cultivateur qui espère faire de l'argent dans la vente de ses volailles, cette année, devra nécessairement les finir convenablement. Il n'y a pas de doute que, souvent, dans le passé, la qualité inférieure des volailles s'est vendue trop cher. Cette qualité ne trouve pas d'acquéreurs et, il n'est pas probable que l'on fasse cette erreur, cette année.

En dernière page de ce numéro de la revue des marchés, nous citons le cas d'un cultivateur qui fut financièrement récompensé pour avoir bien engraissé ses volailles. Cet exemple, et d'autres, devraient être mis sous les yeux des producteurs par ceux qui sont intéressés à la vente des volailles.

RARETE D'OEUFS LOCAUX SUR LE MARCHE DE MONTREAL

Montréal. — Ce marché n'a pas changé du tout. Les prix des oeufs frais restent fermes et les provisions venant de la Colombie Anglaise arrivent fréquemment, mais elles consistent principalement en Extras de Poulettes. Ils se vendent rapidement, et les arrivages d'oeufs frais ne suffisent pas à répondre à la demande. Une charge de wagon est en route et le commerce mi-gros vendait à : Extras, 60c; Extras de Poulettes, 50c, livrés, avec quelques Extras dans le wagon. En ce moment, les commerçants de gros, en général, n'ont pas d'Extras frais à vendre.

Une charge de wagon d'oeufs très petits, Frais Seconds est arrivée sur ce marché, mais ils ne se vendent pas très vite à cause de leur petite grosseur; le commerce mi-gros les offre à 32c au comptant. Une autre charge de wagon de ces mêmes oeufs est en route. Les arrivages d'oeufs frais locaux non classés sont presque nuls; les localités environnantes doivent se procurer leurs provisions d'oeufs frigorifiques, à Montréal, afin de rencontrer la demande. Pour cette raison, un grand nombre de marchands de gros ont discontinué de coter. Les oeufs frigorifiques se vendent assez bien, mais on croit que la température exceptionnellement douce empêche, jusqu'à un certain point, les ventes d'oeufs frigorifiques. Les prix du gros aux magasins de détail sont : Frais Premiers, 55c; Extras de Poulettes, 53-55c et Seconds, 39-49c. Les Extras frigorifiques donnent 41-42c; Premiers, 37-39 et Seconds, 34-35c.

—Lisez les annonces au point de vue éducationnel. Elles vous renseigent sur tout ce qu'il y a de plus beau dans l'univers.

Exposition d'Hiver à OTTAWA

du 1er au 5 décembre, 1930

Tarif Specialement Reduit

$10.10 SHERBROOKE A OTTAWA et RETOUR

Dates d'aller - - du 29 nov. au 5 déc.
Limite de retour - le 6 décembre

Voyagez avec Confort à des Heures Commodes

Par le **Pacifique Canadien**

La plus grande organisation de voyages au monde

Pour billets, renseignements, etc., consultez M. J. A. METIVIER, Agent du Trafic des Voyageurs, 91 rue Wellington-Nord, Téléphone 130.

POLIQUIN TÉMOIGNE DANS SA PROPRE CAUSE

(Suite de la page 7)

Italiens?

—Je ne m'en rappelle pas.

—Avez-vous vu l'accusé en prison?

—Oui plusieurs fois.

Me Armand Rousseau appelle ensuite dans la boîte, Mlle Antoinette Poliquin, sœur de l'accusé qui avait témoigné à la première séance vendredi matin. Le seul fait nouveau qu'apporte le témoin se rapporte à cette histoire d'un coup que l'accusé aurait reçu d'un Italien à Montréal. Le témoin dit avoir vu la blessure sur la tête de son frère quand il revint de Montréal à Sherbrooke et que la blessure saignait beaucoup.

Mme Wilfrid Leblanc, Blanche Poliquin, est aussi rappelée dans la boîte par la défense. Son frère et sa belle-sœur, dit-elle, sont venus demeurer chez elle pendant un certain temps, rue Aylwin. Un jour, trois hommes sont venus pour demander Mme Poliquin. Le témoin dit que l'un d'eux était Italien, quoique Mme Poliquin lui ait dit que c'était un Juif.

—Se sont-ils chicanés souvent entre eux?

—Deux ou trois fois par semaine.

—Pourquoi?

—Parce qu'elle ne faisait pas de cuisine.

—Où travaillait-il dans le temps.

—Il posait de la brique.

—Ont-ils été longtemps chez vous

—Six semaines.

Par Me Wilfrid Lazure:

Est-ce vrai que vous l'avez envoyé de chez vous?

—Je les ai envoyés parce que je voulais pas avoir de la chicane.

Mme Ceminaro

Mme Thomas Ceminaro est le témoin suivant.

Par Me Armand Rousseau:

—Vous êtes la belle-mère de l'accusé?

—Oui, mais c'est pas de ma faute.

—Est-ce qu'ils se disputaient?

—Souvent.

—Se sont-ils déjà battus?

—Souvent; une fois avec une fourchette.

—N'avez-vous pas vu votre fille frapper l'accusé?

—Non, c'est lui qui la frappait.

—Ils n'ont pas fait bon ménage?

—Jamais.

—Se sont-ils déjà séparés?

—Non. Ils se laissaient, puis se reconciliaient. C'est pas ce qu'on appelle être séparé. C'est lui qui revenait à elle.

Par Me Lazure:

—Pourquoi se chicanaient-ils?

—Parce qu'il buvait ce qu'il gagnait. Il était toujours chaud depuis que je le connais.

M. Joseph Ceminaro, beau-frère de l'accusé, entre ensuite dans la boîte. Il dit que l'accusé et sa femme étaient toujours en brouille et que l'accusé battait sa femme. L'accusé prenait de la boisson et ne travaillait pas.

Le Dr W. Bégin

Le Dr Wilfrid Bégin est le témoin suivant. C'est lui qui fut appelé à 44 rue St-Henri le 31 décembre pour soigner l'accusé qui avait la gorge tranchée.

Par Me Armand Rousseau:

—Où était l'accusé quand vous êtes entré à la maison?

—Il était assis sur une chaise et beaucoup de sang s'échappait de sa gorge; sa mère tenait en main une serviette et elle essayait d'arrêter le sang.

—Pouvait-il parler dans cet état?

—Non.

—Pouvait-il parler avec la gorge tranchée comme il l'avait?

—Pas pour articuler et se faire comprendre facilement.

—Pour vous, il était impossible de le comprendre?

—Oui, à moins de suivre le mouvement de ses lèvres.

—En arrivant là, que vous a-t-on dit?

—On m'a dit qu'il avait tué sa femme et qu'il avait demandé qu'on aille chercher son bébé et qu'il s'était ensuite tranché la gorge.

—Qui vous a dit cela?

—Je crois que c'est sa mère.

—Etes-vous allé le voir à l'hôpital?

—Oui, à trois reprises; on m'avait fait demander pour lui examiner la tête.

—Pourquoi?

—On disait qu'il avait reçu un coup.

A ce moment, le témoignage du Dr Bégin est suspendu. M. Donat Campeau, qui avait été entendu le matin, déclare que l'accusé était un gentil garçon, mais qu'il prenait un coup. M. Joseph Vallée, qui avait également été entendu le matin, vient dire qu'il a rencontré Poliquin qui lui demanda d'aller chercher son linge là où l'accusé avait pensionné, mais que le propriétaire refusa de laisser aller le linge parce qu'Antonio Poliquin lui devait $35.00 de loyer.

L'accusé

Par Me Armand Rousseau:

—Quel est votre nom?

—Philippe Poliquin.

—Vous êtes connu sous le nom d'Antonio, aussi?

—Oui.

—Vous êtes l'accusé dans cette cause?

—Oui.

—Combien de temps avez-vous été en ménage avec votre épouse?

—Deux ans et demi.

—Est-ce que cela allait bien?

—A Montréal, rue Ontario, cela allait bien pour commencer.

—Et ici?

—Bien pendant un certain temps, jusqu'au moment où ma belle-mère m'a fait prendre.

—Parce que j'avais eu une chicane avec ma femme.

—Avant cela, aviez-vous eu une chicane?

—Une petite chicane.

—Pourquoi?

—Parce que ma femme n'était pas à la maison.

—Vous vous êtes séparé pendant un certain temps d'avec elle?

—Je l'ai laissée pendant trois ou quatre mois.

—Lequel des deux est allé chercher l'autre ensuite?

—C'est moi.

—Où êtes-vous allés ensuite?

—A Montréal.

—Est-ce que cela allait bien?

Oui, pendant 7 ou 8 mois.

—Est-ce que vous travailliez quand vous étiez à Sherbrooke?

—Oui.

—A quelle place?

—A la Julius Kayser.

—Pendant longtemps?

—Plusieurs mois.

—Que faisiez-vous de vos gages?

—Je les donnais à ma femme.

—Qu'en faisait-elle?

—Je ne sais pas.

—Vous êtes allé à Montréal après?

—Oui.

—Vous travailliez pour qui?

—Pour un Italien au Parc Jeanne Mance.

—Que faisiez-vous de vos gages?

—Je les donnais à ma femme. Je gardais $2.00 pour dépenser.

—Combien de temps avez-vous demeuré rue Ontario?

—Six ou sept mois.

—Est-ce que ça allait bien?

—Oui.

—Vous n'avez pas eu de chicane?

—Une fois, oui. Ma femme avait jeté ma calotte en bas du quatrième étage.

—Vous avez déménagé de nouveau?

—Oui, nous sommes allés rester chez ma sœur, rue Aylwin.

—Est-ce que cela allait bien?

—Elle ne s'accordait pas avec ma sœur.

—Et avec vous?

—Nous avons eu quelques petites chicanes.

—De quelle façon agissait-elle là?

—Elle ne faisait rien; c'est Blanche qui faisait la cuisine.

—Où êtes-vous allé ensuite?

—Nous sommes allés au coin des rues St-Laurent et Sherbrooke.

—Est-ce que cela allait bien?

—Bien.

—Et après?

—Rue Bell.

—Est-ce que cela allait bien?

—Pas mal. Au bout d'un certain temps, quand je partais le matin pour aller travailler, je rencontrais un homme qui entrait chez nous et qui en sortait le midi, quand j'arrivais pour dîner.

—Comment s'appelait-il?

—Joseph Janese!!! (Le témoin ne l'épelle pas). Il disait rester dans Rosemont et vendre des moulins à coudre, mais je pense qu'il tenait une maison de désordre.

—En avez-vous rencontré d'autres?

—Oui, il en venait un autre qui disait rester rue Ontario.

Venait-il souvent?

—Deux ou trois fois par semaine; quand j'étais là, il faisait semblant de jouer aux cartes.

—En avez-vous rencontré d'autres?

—Oui, un nommé Marcoux, qui ne travaillait pas.

—C'est un Canadien?

—Il porte un nom Canadien, mais il était Italien.

—Y allait-il souvent?

—Oui, le soir.

—L'avez-vous déjà vu avec votre femme?

—Oui, je l'ai pris une fois qui sortait du salon avec elle.

—Lui avez-vous parlé?

—Non, j'ai pris le bébé et je suis sorti.

—Y en avait-il d'autres?

—Oui. En partant, ils m'ont dit de ne pas barrer la porte, parce qu'ils devaient revenir, mais je leur ai dit que je barrais la porte.

—En avez-vous vu d'autres avec votre femme?

—Un soir, elle était avec Dominique et Janese.

—Dominique qui?

—Je ne sais pas son autre nom. Ils étaient avec elle, un soir, et quand je suis arrivé, ils m'ont donné un 50 cents de plomb pour aller chercher une bouteille de bière. Ce soir-là, elle avait laissé le bébé se brûler sur le poêle.

—Avez-vous frappé votre femme souvent?

—Elle me battait bien plus souvent que je la battais.

—Quand vous a-t-elle laissé à Montréal?

—La veille de Noël.

—Que vous a-t-elle dit?

—Qu'elle ne voulait plus rester avec moi.

—Quel Italien qui vous a frappé une fois à la tête?

—Dominique.

—Avec quoi,?

—Avec un couteau.

—Où?

—A la tête.

—Vous êtes-vous plaint à la police?

—Je suis allé au poste numéro 4 et j'avais la tête en sang. Quand je suis arrivé là, ils m'ont dit que ce n'était pas leur quartier et qu'il fallait me plaindre au poste numéro 3.

—Y êtes-vous allé?

—Non, parce que Dominique restait dans ce bout-là.

—Votre femme aimait-elle le bébé?

—Elle sacrait après lui et disait que j'étais un fou.

—Où étiez-vous quand elle vous a laissé?

J'étais allé me plaindre à la police.

—Qu'avez-vous fait?

—J'étais découragé et je suis allé trouver Campeau pour me faire payer ce qu'il me devait. Ensuite, je suis allé chez ma sœur et j'ai cherché une position. J'en ai trouvé une et j'ai travaillé une demi-journée.

—J'en ai trouvé une et j'ai travaillé une demi-journée.

—Quelle sœur?

—Mme Brault.

—Aviez-vous de l'argent?

—J'avais $1.50.

—Votre femme en avait-elle laissé à la maison?

—Non.

—Etiez-vous chaud quand vous êtes parti?

—Non.

—Quand êtes-vous parti de Montréal?

—Le soir, à onze heures.

—Où êtes-vous allé?

—Chez ma mère.

—Vous a-t-on fait des remarques?

—Oui, Blanche.

—Qu'avez-vous fait ensuite?

—J'ai fait demander mon bébé par papa.

—Etes-vous sorti?

—Non.

—Votre femme?

—Non, je pense.

—Qu'avez-vous fait à la maison?

—J'ai pleuré.

—Pourquoi?

—Parce que j'étais découragé.

—Pourquoi étiez-vous découragé?

—Parce que ma femme m'avait laissé.

—L'avez-vous vue le soir?

—Oui.

—Chez qui?

—Chez ma belle-sœur, Mme Théophile Poliquin.

—A-t-il été question de réconciliation?

—Je lui ai demandé et elle m'a dit qu'elle en avait trouvé un autre pour la faire vivre.

—Avez-vous insisté?

—Oui.

—Et elle n'a pas voulu?

—Non.

—Après la soirée, vous êtes revenu avec elle?

—Oui. Et comme on passait près de la maison des Ceminaro, j'ai rencontré Janese et un autre que je connaissais de vue à Montréal; ils nous ont croisés. J'ai demandé à ma femme quelle affaire il avait à la courir ici et elle m'a répondu que ce n'était pas de mes affaires. J'ai voulu lui remettre mon jonc, mais elle n'a pas voulu le reprendre; elle avait une autre bague. Quand je l'ai laissée ce soir-là, elle était au coin de la galerie et parlait avec Janese.

—Et après?

—Je suis entré et me suis couché, mais je n'étais pas capable de dormir; j'étais énervé comme un fou.

—A quelle heure vous êtes-vous levé?

—A six heures.

—Qu'avez-vous fait?

—Je me suis assis dans la maison et n'ai pas mangé de la journée.

—Vous aviez votre bébé?

—Oui. (Poliquin répond maintenant très bas aux questions; l'accusé pleure et il va chercher dans son gousset de pantalon son mouchoir avec les deux mains attachées.

—Vous avez passé la journée avec votre bébé?

—Oui.

—Lui avez-vous parlé?

—Oui.

—Qu'avez-vous fait après le souper?

—Je suis sorti avec Denault et je lui ai demandé d'aller chercher ma femme.

—L'avez-vous vue votre femme?

—Oui.

—Vous êtes-vous parlé?

—Oui. Je lui ai demandé si elle voulait venir veiller chez sa belle-sœur parce qu'elle nous avait invités la veille et elle m'a répondu qu'elle devait sortir avec d'autres.

—Qu'est-ce que cela vous a fait?

—Ça m'a fait de la peine. Je n'étais pas à moi depuis que j'avais vu Janese la veille.

—L'aimiez-vous votre femme?

—Oui.

—Etiez-vous prêt à lui faire des concessions pour qu'elle revienne?

—Oui, mais elle a toujours refusé.

Par Me Wilfrid Lazure:

—Pouvez-vous nous donner les noms de ces Italiens avec qui votre femme allait?

—Il y avait Joseph Janese. Il se disait vendre des moulins à coudre et demeurer à Rosemont; il était propriétaire de la maison où je demeurais; il m'avait employé comme concierge et il ne me payait pas, mais je ne payais pas de loyer. Il y avait aussi un nommé Louis; je ne sais pas son autre nom; il était cordonnier et demeurait au coin des rues Roy et St-Denis. Dominique tenait un shoeshine au coin St-Denis et Ontario et il y avait aussi Marcoux qui ne travaillait pas.

—Vous avez laissé entendre tout à l'heure que vous aviez battu votre femme parce que vous l'aviez prise avec un autre homme; comment se fait-il que vous ayiez dit à Mme Théophile Poliquin que c'était parce qu'elle avait laissé le bébé se brûler sur le poêle?

—C'est une erreur.

—Vous êtes revenu à Sherbrooke après cela?

—Oui.

—Vous êtes allé veiller chez votre belle-sœur avec votre femme l'avant-veille du Jour de l'An?

—Oui.

—Vous étiez de bonne humeur?

—Oui.

—Vous vous êtes laissés de bonne humeur; vous vous étiez taquinés à propos de votre voyage à Montréal, mais vous vous êtes laissés de bonne humeur?

—Oui.

—En partant de chez Théophile, n'est-il pas vrai que vous vous êtes arrêtés dans le garage avec votre femme?

—Oui.

—Le lendemain, vous avez fait venir Denault chez vous et vous avez pris un verre de bière ensemble?

—Non. J'ai demandé à Denault de me faire une commission.

—Vous n'avez pas pris un verre de bière chez vous avec lui?

—Non.

—C'est votre ami Denault qui le dit.

—C'est pas un ami.

—Et après, vous avez pris le rasoir?

—Je l'ai pris, oui.

—Quand l'avez-vous pris?

—Je ne me rappelle pas.

—Et après, vous êtes allé dans le garage?

—Oui.

—Après avoir été rejoindre votre femme près de chez elle?

—Oui.

—Et là, vous avez pris votre rasoir et vous l'avez tuée?

—Peut-être.

—C'est parce que vous aviez vu cet Italien la veille, cela vous a fâché?

—Ça m'a choqué de rencontrer Janese.

—Quand vous avez demandé votre femme la première fois, elle vous a dit qu'elle laverait son plancher avant d'aller vous rejoindre?

—Je ne sais pas.

—Pourquoi est-elle allée se changer? N'est-ce pas pour repartir avec vous?

—Je ne sais pas.

—Vous vous êtes chicané plusieurs fois avec elle?

—Plusieurs fois.

—Et avec votre père?

—Oui.

—Et avec votre mère?

—Oui.

—Est-ce que vous n'avez pas déjà mis votre père et votre mère à la porte en pleine nuit, et qu'ils furent obligés de s'en aller pieds nus chez Napoléon Poliquin?

—Je leur ai fait une peur, mais je ne les ai pas sortis.

—Est-ce vrai ou non qu'ils sont sortis pieds nus?

—Je ne les ai pas vus.

Me Wilfrid Lazure déplie maintenant une liasse de papiers, des convictions à la Cour du magistrat ou à la Cour du Recorder; il les lit l'une après l'autre au témoin et demande si c'est faux ou non, qu'il a été condamné pour telle et telle offense. Tantôt Poliquin répond oui, tantôt il proteste. Me Wilfrid Lazure donne lecture d'une condamnation prononcée contre l'accusé et où la plainte portée par sa mère stipule que l'accusé a frappé son père, mais Poliquin jure qu'il n'a jamais frappé son père.

La séance est alors ajournée à ce matin.

Réduit les Entorses

Pour chevaux qui souffrent d'inflammation ou d'enflure des articulations, de foulures, meurtrissures, d'excroissances molles, furoncles, mal d'occiput, javart, fistule et plaies envenimées, employez Absorbine. Economique, efficace et ne produit pas d'ampoules ni ne fait tomber le poil et le cheval peut travailler pendant le traitement. Brochure gratuite. $2.50 la bouteille chez votre pharmacien ou votre marchand général. 71F

W. F. Young, Inc., Immeuble Lyman, Montréal

ABSORBINE

Soulage les Coupures et les Plaies



Votre enfant aura-t-il des jours de maladie cet hiver?

Quelques jours de maladie voilà qui est déjà assez mal, mais leurs conséquences sont souvent pires. Si votre enfant a été malade récemment, maintenant c'est l'époque dangereuse.

Sa résistance est à la baisse, sa vitalité est amoindrie et votre enfant n'a pas la réserve de force pour résister à l'infection.

Depuis plus de 75 ans, Father John's Medicine a prouvé sa valeur comme reconstituant du corps, comme tonique pour les enfants faibles et épuisés, et comme aide à la vigueur saine.

Il fournit sous une forme facilement assimilée, les éléments nutritifs qu'il faut pour la vitalité de votre enfant, et qui manquent dans nos si nombreux régimes modernes. Les enfants à demi-malades et pâles se remettent immédiatement. Les rhumes se font plus rares et plus espacés. Le poids augmente, et la vigueur revient.

Father John's Medicine est une combinaison d'ingrédients précieux, dont aucun ne peut nuire à un jeune enfant. Il ne contient ni alcool ni drogue. Grâce à sa préparation scientifique, il apporte à votre enfant tous les bienfaits de l'huile de foie de morue sous sa forme la plus parfaite. Il est riche en vitamines. Il fait profiter les enfants d'une manière étonnante. Et ils aiment à le prendre, à cause de son bon goût.

Si votre enfant a été malade récemment, s'il prend le rhume facilement, s'il est rendu à bout et en bas de son poids, essayez Father John's Medicine. Plus de 184 hôpitaux et institutions l'emploient régulièrement. Un nombre incalculable de mamans en ont toujours à la ma'son. Demandez-le chez votre pharmacien. 3010.

Epuisement peu sérieux si l'intestin reçoit cette aide

Quand vous êtes épuisés, avez des maux de tête, des étourdissements, de la biliosité, avec une langue chargée, une mauvaise haleine, pas d'appétit, pas d'énergie — ne vous tracassez pas. C'est probablement la constipation.

Prenez un Cascaret bonbon ce soir et voyez avec quelle rapidité vos malaises seront chassés. Plus de mal de tête; plus de gaz d'estomac ou d'intestins. L'appétit devient meilleur, la digestion se fait mieux. Prenez-en un autre demain soir et après-demain soir. Extirpez de votre système tous ces déchets malpropres. Et voyez comme l'action des intestins est régulière et complète.

Les Cascarets sont faits de cascara, que les médecins s'accordent à reconnaître comme fortifiant des muscles de l'intestin. Dix sous, à toutes les pharmacies. 757-A

"Si c'est coûteux— mais il nous épargne de l'argent *chaque jour!*"



"NOTRE Réfrigérateur General Electric nous épargne en moyenne un dollar et demi par semaine—plus de quatre-vingts dollars par année—sur nos frais de nourriture.

"Cela peut paraître exagéré, mais il ne faut pas oublier que le General Electric élimine tout gaspillage de denrées et qu'il permet de faire le marché beaucoup plus économiquement. Voici comment nous calculons nos économies:

Economie	Par mois	Par année
Lait et crème	$1.00	$12.00
Viandes	2.25	27.00
Fruits et légumes	2.00	24.00
Meilleures habitudes d'achat	1.50	18.00
	$6.75	$81.00

"Mais ce n'est pas tout . . . le General Electric ne coûte jamais rien d'entretien et seulement quelques sous par semaine pour courant électrique."

ER-2500F

CONDITIONS FACILES A VOTRE GRE

REFRIGERATEUR TOUT-ACIER

GENERAL ELECTRIC

J. S. MITCHELL & CO. LIMITED

78-80, rue Wellington-Nord — Sherbrooke.

SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

Thetford Mines — Ste-Croix — St-Joseph

QUEBEC POWER COMPANY, Québec, Lévis, Montmagny

IOS. DION, Mégantic

Garanti par la CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., Limited

Un Associé Invisible



AYEZ dans vos affaires un associé invisible.

Quelqu'un qui pourra et voudra vous venir en aide, à vous et aux vôtres, quand la nécessité se fera sentir.

Quelqu'un qui vous donnera une somme fixée, à un moment convenu — qui vous garantira un revenu régulier quand vous ne serez plus capable de gagner—ou qui veillera sur ceux que vous aimez quand vous ne serez plus avec eux.

L'Assurance-Vie fera pour vous tout cela—et davantage.

Faites-vous donner des détails par le Représentant de la Sun Life le plus proche.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL

SVF

Visitez chaque rayon, et voyez ces valeurs exceptionnelles en montre.

MAGASIN TECO

Ouvert de 9 a. m. à 6 p. m. tous les jours.
Tél. 1600
Vendredi de 9 a. m. à 9.30 p. m.

Comparez la laveuse électrique GYREX, aux autres de prix plus élevés.

Commencez Demain

A Remplir Votre Liste de Cadeaux de Noël!

Achetez-En Un Par Jour!



VOUS n'avez pas besoin d'attendre à l'encombrement de la foule de la onzième heure, alors que tous les coins du Magasin TECO brillent déjà d'une profusion d'articles invitants, tout-à-fait appropriés pour vos cadeaux de Noël. Parcourez attentivement cette courte liste de suggestions, et arrangez-vous pour faire vos achats de Noël demain.

Un Cadeau d'un Confort Luxueux



La Robe de Chambre pour Hommes

UN cadeau qui sera universellement reçu avec plaisir! Une robe de chambre d'une coupe exceptionnelle, faite en édredon d'une belle qualité soyeuse; nous les avons dans une profusion d'attrayants dessins modernistes et jolies couleurs. Toutes les tailles dans l'assortiment. Les prix varient de

5.45 à 9.95

Au rez-de-chaussée au magasin TECO

Pour Dames

Robes de chambre en édredon et drap couverture, de nuances unies et de dessins modernistes assortis, en magnifiques combinaisons de couleurs. Garnies de cordon de soie, et quelques-unes avec bordures de satin. Toutes les tailles dans le groupe. Prix variant de

2.95 à 8.95

Au troisième au magasin TECO

Nécessaires de Toilette Yardley

à 5.00

Ce nécessaire comprend 3 savons, poudre à figure et talc, eau de toilette et compact.

à 3.00

Poudre à figure, talc, eau de toilette et un savon, dans une boîte élégante.

à 2.50

Nécessaire pour hommes: Savon à barbe, poudre de talc et lotion à figure.

à 1.75

Ce nécessaire comprend un compact et une bouteille d'eau de toilette. Très peu dispendieux.

à 1.00

Vous pouvez acheter, à ce prix, une boîte de 3 savons; une boîte de sels pour le bain, ou un pot à barbe avec savon. Votre choix dans les trois groupes.

Aussi articles de toilette Three Flowers dans un gros assortiment.



Suggestions de Cadeaux

Offrant une épargne rare en articles attrayants.



Gants

3.00 — 3.75

Gants en chevreau noir et blanc dans le genre uni "pull-on" si populaire. Pointures 6 à 7½. Le cadeau idéal! La paire 3.00 et 3.75.

Sacoches

2.95 — 10.00

Sacoches en vrai cuir noir, brun, marine, etc. Modèles sac, vagabond et sous-bras, dans l'assortiment. Chacune 2.95 à 10.00.

Parapluies

2.50 — 7.50

Parapluies de soie et coton avec montures solides. Toutes les plus populaires nuances de la saison. La poignée et le bout des baleines sont appareillés. Chacun 2.50 à 7.50.

Echarpes

2.95 — 10.00

Echarpes en crêpe pure soie, dans une profusion d'adorables patrons imprimés et coloris. Chacune 2.95 à 10.00.

Au rez-de-chaussée

Surveillez la Tribune pour notre Vente de 3 Jours!

MAGASIN TECO DIRECTION T. EATON Co

Surveillez la Tribune pour notre Vente de 3 Jours!